

# Rapport d'activité 2022



**Nous fouillons,  
c'est votre histoire**



Institut national  
de recherches  
archéologiques  
préventives

# Rapport d'activité 2022



« L'Inrap réalise les diagnostics et les fouilles d'archéologie préventive. Il assure l'exploitation scientifique des opérations d'archéologie préventive et la diffusion de leurs résultats. Il concourt à l'enseignement, à la diffusion culturelle et à la valorisation de l'archéologie. »

---

Article L 523.1 du *Code du Patrimoine*

# Implantations territoriales

au 1<sup>er</sup> janvier 2023



# Sommaire

Implantations territoriales

page 4

Avant-propos

page 6

Introduction

page 7

2002-2022 : l'Inrap a 20 ans !

page 8

Chiffres clés

page 10

Les étapes de l'archéologie préventive vues à travers l'exemple de Tours

page 14

## Nous fouillons, c'est votre histoire

page 21

Auvergne – Rhône-Alpes

page 22

Bourgogne – Franche-Comté

page 28

Centre – Île-de-France

page 34

Grand Est

page 40

Grand Ouest

page 46

Hauts-de-France

page 52

Midi-Méditerranée

page 58

Nouvelle-Aquitaine et Outre-mer

page 64

## La conduite des missions

page 71

Le contrat d'objectifs et de performance 2019-2022

page 73

La politique partenariale

page 75

Le bilan de l'activité

page 79

Les diagnostics

page 83

Les fouilles

page 87

La programmation scientifique et culturelle

page 93

L'international

page 99

Les ressources humaines

page 103

La gestion financière et comptable

page 107

## Annexes

page 111

Composition du conseil d'administration et du conseil scientifique

page 112

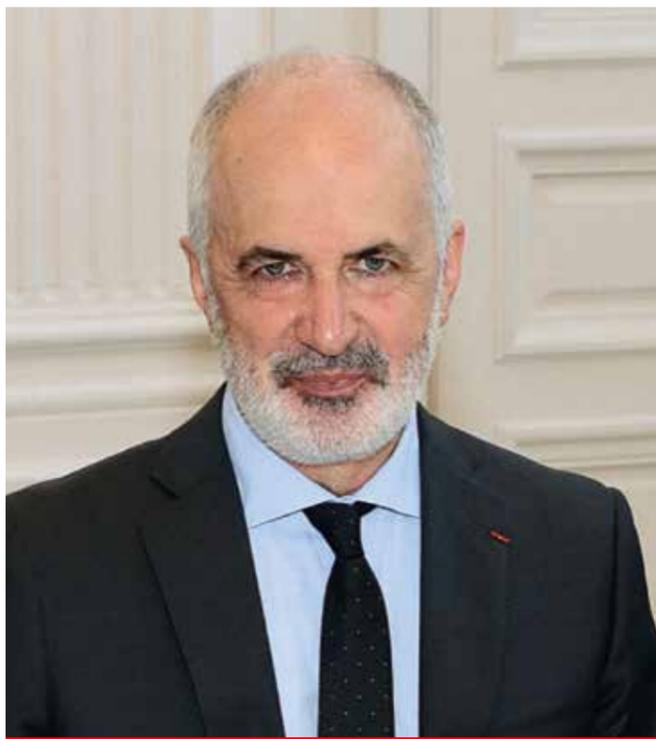
Travaux et délibérations du conseil d'administration et du conseil scientifique

page 114

Organigramme au 1<sup>er</sup> juillet 2023

page 116

## Avant-propos



**Dominique Garcia**  
Président de l'Inrap

2022, la situation économique de notre Institut est équilibrée : elle est le reflet d'une mise en œuvre aboutie de nos missions opérationnelles, scientifiques, culturelles et patrimoniales.

En effet, la solidité de notre organisation, le savoir-faire et l'investissement de nos équipes fonctionnelles et opérationnelles, la crédibilité de notre programmation scientifique et la qualité de l'offre culturelle de l'Inrap nous ont permis de répondre aux interventions archéologiques provoquées par une dense activité de l'aménagement du territoire.

Ce rapport d'activité rappelle quelques belles découvertes et des moments forts du partage de la connaissance, mais c'est l'ensemble des opérations de terrain et de valorisation qui, aujourd'hui, fait sens.

De plus, les centaines de nouveaux collaborateurs qui, ces deux dernières années, ont rejoint nos équipes expérimentées illustrent notre souhait d'accompagner de façon active la transmission et l'évolution des savoir-faire.

L'archéologie ne concerne pas que le passé, elle est en phase avec le présent. Dans un proche avenir, nombreux sont les défis auxquels devra répondre l'aménagement du territoire : affronter la péjoration climatique, construire plus de logements, maintenir une politique de grands travaux, être à l'écoute des populations, tenir compte de l'augmentation des coûts du travail, des terrains et des matériaux... Face à des choix qui parfois paraîtront antinomiques, dans l'Hexagone et les Outre-mer, il sera important de faire société, d'exalter la convivialité et d'offrir au plus grand nombre de citoyens, grâce à l'archéologie, des repères patrimoniaux et culturels communs.

En 2022, l'Inrap n'a pas fait que fêter son 20<sup>e</sup> anniversaire, il a aussi préparé l'avenir.

## Introduction



**Daniel Guérin**  
Directeur général délégué de l'Inrap

En 2022, l'Inrap a célébré les 20 ans de sa création.

Cet anniversaire a été marqué par de nombreuses initiatives culturelles et scientifiques, mais aussi par des résultats exceptionnels.

Ainsi, l'établissement a réalisé un nombre de diagnostics archéologiques jamais atteint dans son histoire. Il a également conduit un nombre de jours de fouilles inégalé depuis 2013.

Ce haut niveau d'opérations archéologiques a permis de dégager près de 85 millions d'euros de ressources propres, en progression de plus de 60 % en 6 ans, garantissant son équilibre économique pour la 5<sup>e</sup> année consécutive. L'important excédent ainsi dégagé permet d'ailleurs, en 2023, de financer une part significative de ses missions de service public.

Afin de maintenir son haut niveau de compétences scientifiques – envié partout en Europe – l'Institut a non seulement renforcé ses équipes, mais également déployé un ambitieux plan de recrutements pérennes de nouveaux archéologues dans un contexte de renouvellement des générations. Nous avons également avancé sur l'amélioration de la situation des agents de l'établissement – et donc de son attractivité – avec la mise en œuvre du plan de revalorisation, dont la première tranche a été déployée en 2022. Par ces mesures, aussi volontaristes qu'ambitieuses, et avec l'engagement remarquable de ses agents, l'Inrap s'est ainsi doté des moyens d'améliorer encore, dans la durée, la conduite des missions de service public qui lui sont confiées au service de l'archéologie, c'est-à-dire de notre histoire et de notre patrimoine communs.

# 2002-2022 : l'Inrap a 20 ans !

Du 20<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de l'Institut, créé le 1<sup>er</sup> février 2002, un an après que soit promulguée la loi relative à l'archéologie préventive (17 janvier 2001), tous ses acteurs garderont le souvenir d'un intense tourbillon, dû à la variété des célébrations et à une dense activité de terrain.

## Une activité de terrain soutenue

Avec près de 230 000 journées de travail consacrées aux interventions archéologiques, l'Inrap a enregistré une progression de ses opérations de près de 3 % par rapport à 2021 et de 10 % sur 5 ans. Les diagnostics archéologiques menés par l'Institut atteignent le niveau le plus haut depuis 10 ans (81 458 jours d'interventions), tandis que les fouilles se rapprochent du plafond historique (146 498 jours d'interventions), augmentant de 4 % par rapport à 2021 et de 12 % sur les cinq dernières années.

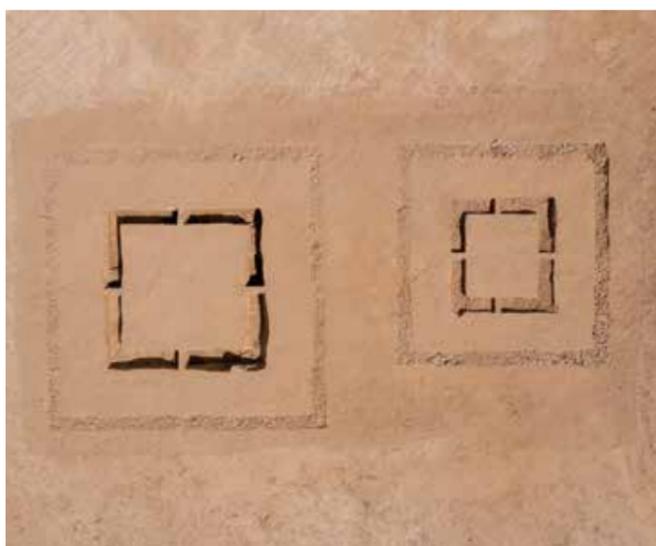
## Des découvertes exceptionnelles

Parmi les découvertes remarquables qui ont ponctué cette année d'anniversaire, rappelons la mise au jour des vestiges du jubé médiéval de la cathédrale Notre-Dame de Paris et de ceux du château médiéval de Villers-Cotterêts, de deux temples gallo-romains à La-Chapelle-des-Fougeretz (Ille-et-Vilaine), d'embarcations dans le lit de la Loire à l'île Coton près d'Ancenis (Loire-Atlantique), d'un quartier gallo-romain à Sens (Yonne) ou encore d'un navire du VII<sup>e</sup> siècle à Villenave-d'Ornon (Gironde).

## 20 ans de recherches et de découvertes archéologiques

Les vingt années qui se sont écoulées montrent la profonde transformation de la discipline, tant l'archéologie préventive, qui représente désormais plus de 90 % de l'activité archéologique, a dû continuellement adapter son organisation aux exigences de l'aménagement du territoire. C'est ce constant développement des territoires – tracé de linéaires autoroutiers, ferroviaires, gaziers ou autres – qui a conduit les archéologues à mettre en place des approches spatiales sur de grandes échelles, sollicitant des équipes pluridisciplinaires, particulièrement fécondes pour redéfinir les paléoenvironnements, les réseaux territoriaux et leurs évolutions sur le temps long.

En 2022, les célébrations des 20 ans de l'Institut se sont d'abord attachées à décrire cette transformation, tant sur le plan des méthodes et des métiers que sur celui des connaissances scientifiques capitalisées au cours de plus de 50 000 opérations archéologiques. Citons ainsi la publication de *La Fabrique de la France – 20 ans d'archéologie préventive* (sous la direction de Dominique Garcia, Flammarion-Inrap), d'un hors-série de sa revue scientifique *Archéopages* « Archéologie nationale – Recherche, expertise, patrimoine » et le colloque annuel « Archéologie & territoires » au Sénat (accessible sur inrap.fr).



La-Chapelle-des-Fougeretz (Ille-et-Vilaine) Les deux temples (*fana*) situés au centre du sanctuaire. Le plus grand *fanum* devait accueillir une ou plusieurs divinités tutélaires, alors que le plus petit devait être destiné à des divinités secondaires. © Emmanuelle Collado, Inrap

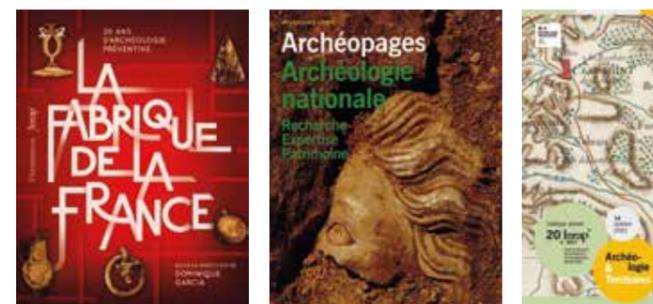


Fouille du château de Villers-Cotterêts (Aisne) © Denis Gliksman, Inrap

## 20 ans de partage avec le public

La valorisation des découvertes et le partage de la connaissance sont une des missions clés conférées à l'Inrap par la loi de 2001. Il était primordial pour l'Institut de partager ce bilan de 20 ans de recherches et de découvertes archéologiques avec le public le plus large, dans toute la France, afin que les populations concernées aient une meilleure connaissance de leur patrimoine archéologique et de l'histoire de leur territoire.

Ce patrimoine mis au jour lors des fouilles, puis étudié dans les centres de recherches archéologiques de l'Institut, est également à l'origine du renouveau des collections archéologiques et des parcours des musées en région. Plus de 20 expositions produites en partenariat avec l'Inrap sur l'ensemble du territoire ont ainsi bénéficié du label « L'Inrap a 20 ans ! » et d'une visibilité spécifique en 2022.



Pour faire rayonner l'archéologie partout en France et expliquer la chaîne de l'archéologie préventive à tous les publics, l'Inrap et SNCF Gares & Connexions se sont associés pour créer cinq expositions en gares et faire découvrir à des millions de voyageurs une série d'objets archéologiques exceptionnels qui ont rejoint les collections de musées tels que la mosaïque de Penthée en gare de Nîmes-Centre, le vase diatrète d'Autun en gare de Le Creusot-TGV, les statues gauloises de Trémuson en gare de Rennes et la « Vénus » de Renancourt en gare d'Amiens. Une cinquième exposition, à Paris Gare de Lyon, présentait une synthèse de ces quatre installations.



« Archéologie en gares » ici l'exposition dans la gare du Creusot © SNCF Gares & Connexions – David Paquin



« Le couloir à remonter le temps » : installation d'une frise chronologique dans le couloir du métro à la station Montparnasse-Bienvenue © Alessia Bonnamini, Inrap

700 000 voyageurs franciliens empruntent chaque jour le grand couloir de la station Montparnasse-Bienvenue. Pour provoquer une rencontre inattendue entre ces millions d'usagers et l'archéologie, l'Inrap s'est associé à la RATP pour installer une fresque de 138 mètres de long « Le couloir à remonter le temps ».

Enfin, une collection de dix vidéos, intitulée « Éclats d'archéo », a permis de partager avec le public les contours de cette mémoire collective à travers dix grandes fouilles qui ont marqué l'histoire de l'Institut, revisitées par le souvenir des archéologues qui les ont menées et les images des journaux télévisés de l'époque.



## Chiffres clés

### Le budget

**187** millions d'euros



Dépôt monétaire de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, Dijon (Côte-d'Or)  
© Denis Gliksman, Inrap

### Les personnels



**2 278**

**collaborateurs** 31 décembre 2022, dont 1 921 en CDI, 347 en CDD et 10 apprentis.

Fragment de statue de style celtique, représentant un torse humain, Artenay (Loiret)  
© Mathilde Noel, Inrap

### La formation

**3 228** jours de formation pour 2 475 agents.



Buste d'un aristocrate gaulois avec un torque, I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., Trémuson (Côtes-d'Armor)  
© Emmanuelle Collado, Inrap

### Les diagnostics

**2 096** diagnostics terrestres et subaquatiques réalisés

**2 007** rapports de diagnostics remis à l'État.

**81 458** journées de travail consacrées aux diagnostics.



Seau en bois cerclé de bronze ouvragé, Trémuson (Côtes-d'Armor)  
© Emmanuelle Collado, Inrap



Épingles en ambre du IV<sup>e</sup> siècle, Autun (Saône-et-Loire)  
© Denis Gliksman, Inrap

## Les fouilles

**238** fouilles réalisées par l'Inrap  
(phase terrain terminée au 31 décembre 2022).



Autels miniatures découverts dans une domus. Nîmes (Gard)  
© Pascal Bois, Inrap

**183** rapports de fouilles remis à l'État et aux aménageurs.

**125** rapports de fouille Inrap examinés par les commissions territoriales de la recherche archéologique. Plus de 94 % ont recueilli un avis favorable.

**146 498** journées de travail consacrées aux fouilles.

## La recherche

**25 411** journées de travail consacrées à la recherche dont 25 351 aux projets d'action scientifique et 60 aux fouilles programmées

**504** agents membres d'une unité mixte de recherche

**191** agents titulaires d'une thèse

**816** publications scientifiques



Dalle gravée de l'âge du Bronze ancien, de Saint-Bélec Leuhan (Finistère)  
© Denis Gliksman, Inrap

## La valorisation

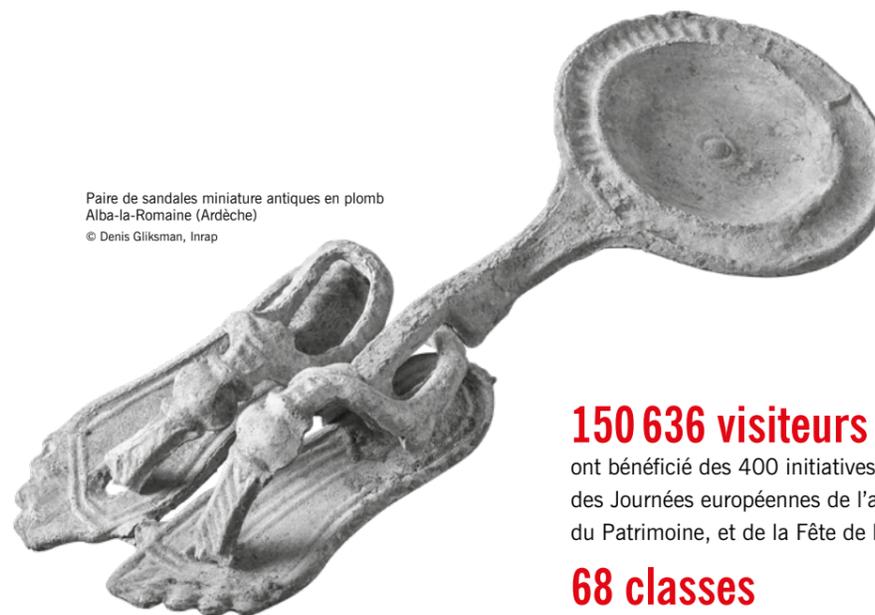
**1 600 000** visites sur inrap.fr

**1 427 922** visiteurs ont bénéficié d'actions de valorisation dans la France entière avec plus de 1 148 initiatives en régions, dont :

**377 820** visiteurs ont découvert les 40 expositions coproduites par l'Inrap ;

**35 771** auditeurs ont participé à 222 conférences ;

**près de 43 000** visiteurs (tous publics confondus, scolaires, aménageurs, élus) ont participé aux 362 visites de chantiers organisées par l'Inrap ;



Paire de sandales miniature antiques en plomb Alba-la-Romaine (Ardèche)  
© Denis Gliksman, Inrap

**150 636** visiteurs ont bénéficié des 400 initiatives mises en place par l'Inrap dans le cadre des Journées européennes de l'archéologie, des Journées européennes du Patrimoine, et de la Fête de la Science.

**68 classes** dans 26 communes ont bénéficié d'un Parcours en éducation artistique et culturelle (Péac) sur l'année scolaire 2021-2022, dans le cadre de 26 programmes pédagogiques différents. 1 689 élèves au total.

**3 848** journées de travail dévolues aux actions de valorisation (visites de sites, Journées européennes de l'archéologie, Journées européennes du Patrimoine, Fête de la Science, expositions, conférences, etc.).

# Les étapes de l'archéologie préventive vues à travers l'exemple de Tours +

## Diagnostiquer

Le **diagnostic**, prescrit par l'État, détecte, caractérise, circonscrit et date d'éventuels vestiges par des sondages sur une partie de la surface d'un projet d'aménagement.

En vingt ans, l'Inrap a réalisé dans la commune de Tours un peu plus de 80 diagnostics archéologiques. Ces dernières années, il intervient régulièrement sur le secteur périurbain en raison de la restructuration du plateau de Tours Nord, sur la rive droite de la Loire. Une série de diagnostics a permis d'y détecter une occupation humaine inédite du Paléolithique moyen préservée dans les limons. Des concentrations de vestiges lithiques sont observées en différents points du plateau. Pourtant, ce sont les occupations

protohistoriques, autour des établissements ruraux du lieu-dit Champ Chardon et du centre de maintenance du tramway, fouillés en 2008 et 2011, qui étaient davantage recherchées dans ce secteur, dans le cadre d'un programme collectif de recherches qui a motivé les nombreuses prescriptions. Finalement, ce sont les périodes anciennes, méconnues à Tours, qui font désormais l'objet d'une nouvelle thématique de recherche.



Carré test dans le limon des plateaux, en cours de fouilles. Les vestiges lithiques datent du Paléolithique moyen.  
© Mahaut Digan, Inrap

# Fouiller

Selon les résultats du diagnostic, l'État peut prescrire une **fouille** archéologique préventive dont les découvertes permettent de comprendre l'évolution du site.

L'Inrap a mené plus de vingt fouilles à Tours depuis sa création. Certaines ont modifié totalement la perception du centre urbain comme les découvertes, en 2001, d'une occupation gauloise structurée sous l'hôpital Clocheville, et en 2002 de thermes qui ont permis de repousser au sud les limites de la ville antique, *Caesarodunum*. Plus récemment, en 2019-2020, une fouille préventive a été engagée dans le cadre de la réhabilitation en éco-quartier des casernes militaires Beaumont-Chauveau, installées en 1913 sur les ruines d'un enclos monastique de bénédictines du XI<sup>e</sup> siècle. Le site se trouve à 1 km au sud du centre historique de Tours. Après la collégiale Saint-Martin (centre-ville), l'abbaye de Marmoutier (au nord) et le prieuré Saint-Cosme (à l'ouest), c'est

le quatrième grand édifice religieux étudié par les archéologues dans une agglomération marquée par le culte de Saint-Martin. À Beaumont, les recherches ont révélé un espace funéraire antérieur au monastère ainsi qu'un second, dédié à l'inhumation, au siècle dernier, des corps disséqués de l'école de médecine toute proche. La seconde phase en cours (fin 2022-2023) poursuit l'analyse des pratiques funéraires et s'attache à comprendre l'organisation et le fonctionnement de l'abbaye.



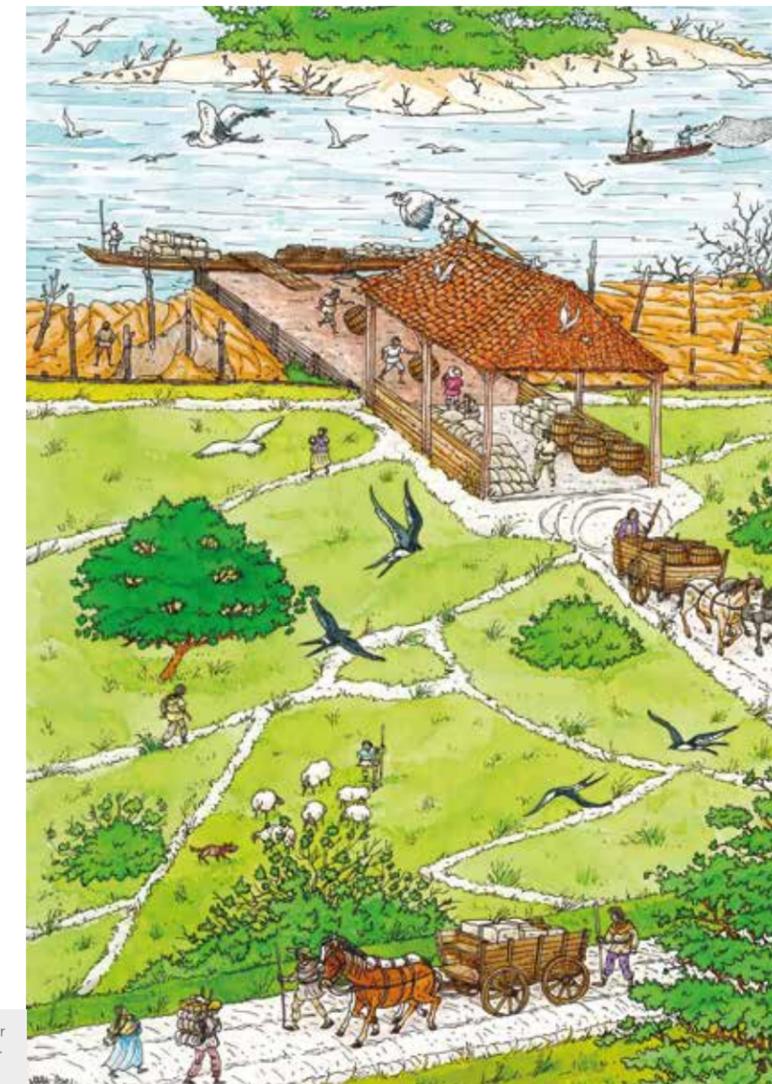
Fouille de sépultures sur le site des casernes Beaumont, devant le nouveau tiers lieu.  
© Alban Lécuyer, Inrap

# Étudier

Les archéologues **exploitent** et **interprètent** les données relevées sur le terrain puis rédigent un rapport qu'ils partagent avec la communauté scientifique.

L'implantation de Tours entre la Loire et le Cher fait de son rapport aux cours d'eau un axe de recherche privilégié pour les archéologues et géologues de l'Inrap, de l'Université et du CNRS réunis dans le laboratoire Archéologie et Territoires (UMR 7324 Citères). Les données de l'archéologie préventive sont dans ce cadre indispensables: elles précisent les hypothèses formulées sur l'évolution du trait de rive de la Loire ainsi que les modalités

d'occupation de ces espaces inondables et instables, sur la longue durée. L'analyse systématique des séquences sédimentaires rend ainsi compte des variations du niveau de la Loire depuis l'Holocène, précise l'état du réseau hydrologique ancien (chenaux, ruaux) et révèle une fréquentation des terrains humides entre Loire et Cher, les varences, dès le Néolithique.



Restitution graphique de l'embarcadere et de la voie antiques découverts sur le site de la Clinique des Dames Blanches. Évocation des berges de la Loire.  
© Yann Couvin

# Partager

Des actions culturelles, scientifiques et éducatives – ateliers scolaires, visites de chantier, conférences, expositions, multimédias, publications... – permettent de transmettre les connaissances archéologiques récentes au plus large public.

Tours n'avait pas connu d'exposition archéologique depuis 2007. Du 24 février au 22 mai 2022 au Château de Tours, l'exposition « Le Sol et l'image. Histoires d'archéologie à Tours », labellisée « L'Inrap a 20 ans ! », avait pour objectif de renouer avec le public tourangeau (5 643 visiteurs). Les pratiques et méthodes de l'archéologie française ont été présentées à partir de la documentation iconographique des archéologues ainsi que d'objets issus des fouilles locales. Dans le cadre de la programmation culturelle autour de l'exposition, six conférences sur l'archéologie ont été proposées à Tours (300 auditeurs) ainsi que des visites destinées

aux scolaires (environ 500 enfants accueillis), au cours desquelles les élèves ont expérimenté un jeu sur tablette. L'exposition a enfin rencontré un vif succès durant la Nuit des musées, avec une fréquentation continue (1 000 visiteurs en 3 heures), dans les salles et sur des ateliers de spécialistes (anthropologie, carpologie). Cette exposition est le fruit d'une collaboration réussie entre l'Inrap, la ville de Tours et les nombreux partenaires du programme « Recherche en images: Tours archéologique », soutenu par la région Centre-Val de Loire et l'université de Tours (UMR 7324-Citères Lat), porteur de ce projet de médiation.



Accueil du public scolaire et vue d'une salle de l'exposition.  
© Emilie Trébuchet, Inrap

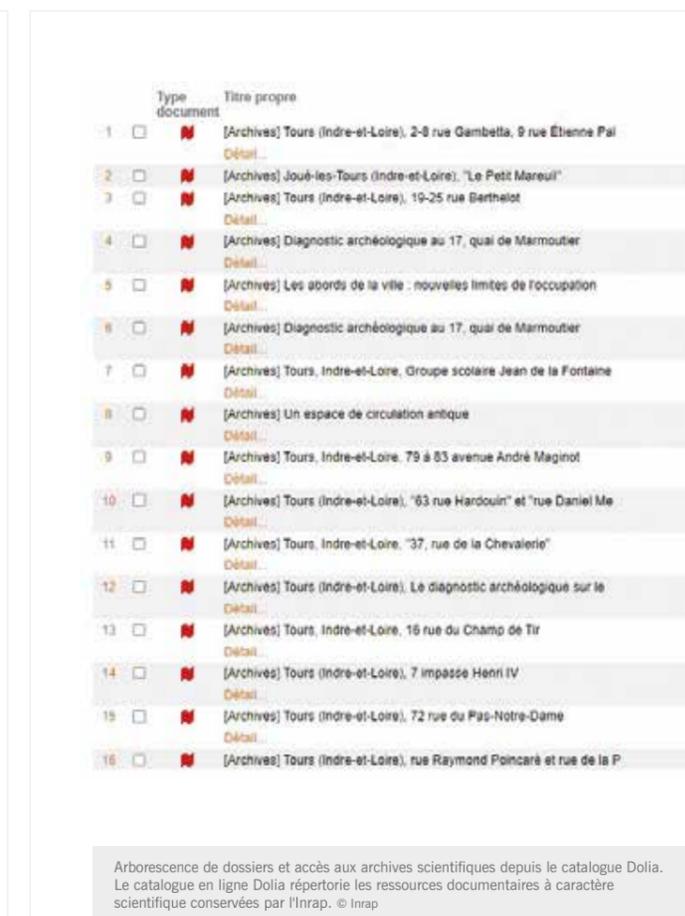


# Conserver

En 2020, l'Inrap s'est vu confier une mission pérenne de gestion des données scientifiques (mobilier et documentation archéologique) au sein des centres de conservation et d'étude (CCE), partagée avec les services de l'État. Les actions de l'Inrap ont ainsi été pérennisées dans les CCE d'Orléans, Clermont-Ferrand, Poitiers, Nîmes, Toulouse, Beaucauzé et Saint-Denis à La Réunion.

En 2013, le centre de recherches archéologiques de l'Inrap à Tours a conduit une réflexion sur ses pratiques documentaires et sur la gestion de ses données numériques scientifiques. Les archéologues produisent en effet dans le cadre des opérations préventives une documentation sérielle, vouée très souvent à une réutilisation à court ou moyen terme. Un effort collectif a porté

sur la structuration des espaces communs (serveurs), des données (dossiers numériques d'opération) et sur le partage d'informations. Ces travaux trouvent aujourd'hui un développement national et, via une homogénéisation de la documentation, sont à même d'en favoriser la conservation et la diffusion.



Arborescence de dossiers et accès aux archives scientifiques depuis le catalogue Dolia.  
Le catalogue en ligne Dolia répertorie les ressources documentaires à caractère scientifique conservées par l'Inrap. © Inrap

**Nous  
fouillons,  
c'est votre  
histoire**

+



# Auvergne – Rhône-Alpes

Direction régionale  
**Bron**

Directeur régional  
**Philippe Julhes**

**3** centres de  
recherches  
archéologiques  
(Bron, Valence,  
Clermont-Ferrand)

**200** agents



Diagnostic archéologique  
en amont du réaménagement  
des voies de bus  
© Inrap

## Des résultats probants grâce à une organisation méthodique

À l'occasion du réaménagement des voies de bus de l'agglomération clermontoise, l'Inrap a mené une série de diagnostics minutieusement préparés avec une multitude d'acteurs. Au bénéfice des connaissances.

Le projet InspiRe du Syndicat mixte des transports en commun de l'agglomération clermontoise (SMTC-AC) vise à fluidifier le trafic des bus sur une centaine de kilomètres entre 2025 et 2027. Les connaissances archéologiques plutôt anciennes et parcellaires de Clermont-Ferrand ont conduit l'État à prescrire une série de diagnostics sur 11 secteurs ponctuant le tracé, dans un environnement très urbanisé. D'où une intense circulation – jusqu'à 20 000 véhicules par jour sur une artère – et une forte densité de réseaux souterrains.

**« Une vingtaine d'acteurs se sont mobilisés durant un mois pour préparer chaque intervention, contre quelques jours ordinairement. »**

Comment maximiser l'exploitation du potentiel archéologique tout en minimisant les risques de nuisances? Telles étaient les exigences auxquelles devait répondre l'Inrap qui a éprouvé ses talents d'organisation et de concertation en amont. Pour chacun des diagnostics, quatre étapes préliminaires étaient nécessaires : un relevé et une vérification approfondie des réseaux sur la zone par l'aménageur pour fournir un plan aux archéologues ; un projet d'implantation du diagnostic par

l'Inrap tenant compte du maintien de la circulation et des réseaux ; des allers-retours avec le service régional de l'archéologie de l'État pour une localisation plus précise ; une validation technique finale sur le terrain avec l'aménageur et les services communaux des villes concernées pour fixer définitivement la méthodologie et le délai de l'opération. Avec en ligne de mire le maintien de la circulation, ainsi que la sécurité des archéologues, des piétons et des véhicules. Au total, selon les situations, une vingtaine d'acteurs se sont mobilisés durant un mois pour préparer chaque intervention, contre quelques jours ordinairement. Sur le terrain, les archéologues ont montré leur souplesse, recourant parfois à de simples carottages ou abrégant leurs investigations quand le service régional de l'Archéologie les jugeait insuffisamment fructueuses.

Cet investissement a été utile, car les sondages ont révélé des vestiges de toutes les périodes archéologiques, depuis le Néolithique jusqu'à l'Époque moderne : traces d'habitat de l'âge du Bronze, voies romaines, une église médiévale et son cimetière ainsi qu'une partie du fossé défensif du Moyen Âge, quelques marques de transition avec l'Époque moderne. Il est trop tôt pour tirer des enseignements exhaustifs, car une dernière intervention est planifiée. Mais d'ores et déjà, la carte archéologique de Clermont-Ferrand se précise, en particulier pour l'Antiquité.

Diagnostic

Clermont-Ferrand,  
Puy-de-Dôme

Responsable de  
recherches  
archéologiques  
**Mathieu Carlier**

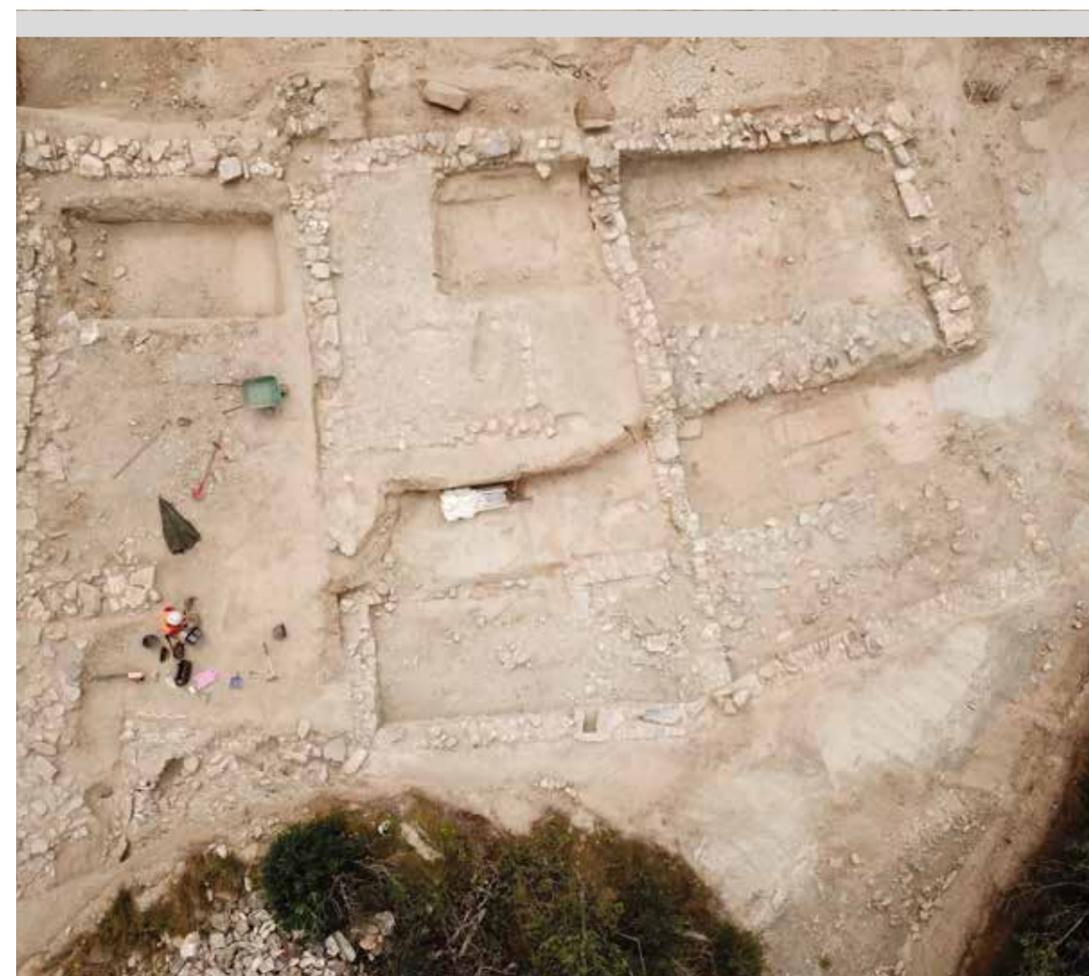
## Le premier village médiéval découvert en Savoie

En explorant 6 000 m<sup>2</sup> d'un petit plateau surplombant la vallée de l'Arc, les archéologues ont révélé l'existence d'un village médiéval important, le premier observé en Savoie.

Aux Tierces, lieu-dit de la commune de Villarodin-Bourget perché à plus de 1 100 mètres d'altitude, une vingtaine de bâtiments divisés en deux secteurs et un chemin médiéval bordant une chapelle d'Époque moderne (XVII<sup>e</sup> siècle) ont été dégagés. Les observations laissent présumer que l'occupation a débuté au XIV<sup>e</sup> siècle et s'est achevée au XVI<sup>e</sup> siècle. Le village enclavé s'établit sur un plateau d'environ 2 hectares qui, dans cet environnement escarpé, constitue un lieu propice à l'installation pérenne d'activités agricoles. Les habitants se sont organisés pour y vivre en quasi-autarcie. Ils ont construit des bâtiments en pierres extraites d'un rocher situé à moins de 100 mètres ou issues de carrières proches et d'éboulis. Outre des habitations, le site comprend des enclos probablement destinés au bétail et une « chavannerie », chalet de fabrication du fromage, qui pourrait les compléter.

Dans ces constructions essentiellement arasées, les archéologues ont repéré un mur en élévation sur deux mètres doté d'une niche et d'encoches de poutres indiquant la présence d'un étage ainsi que différents niveaux de sols et un foyer.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, les villageois semblent avoir méthodiquement préparé leur départ, récupérant tout ce qui pouvait être utile pour s'installer ailleurs et ne laissant sur place que des céramiques brisées. Faut-il attribuer ce déménagement aux guerres de Religion ? À moins que les débris n'aient été jetés dans une pente hors de l'emprise de la fouille. L'étude scientifique précisera la fonction et la datation des bâtiments. Située sur le tracé de la future ligne ferroviaire Lyon-Turin, cette découverte constitue un témoignage inédit d'une occupation villageoise médiévale pérenne dans la région.



1 Vue du site archéologique dans son environnement escarpé.

© Caroline Moureaux

2 Vue zénithale des bâtiments arasés.

© Guillaume Martin, Inrap

## Qu'est-ce qui se cachait sous le collège de Suze-la-Rousse ?

À l'initiative du département de la Drôme, une ambitieuse opération de valorisation du chantier de fouille mené par l'Inrap en préalable à la construction du futur collège dans la commune a rencontré un succès au-delà des espérances.

Le futur établissement, conçu par Rudy Ricciotti, architecte du Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Mucem), qui accueillera environ 500 collégiens à la rentrée 2024, est situé sur une ancienne nécropole antique. La mise en valeur de la fouille et de ses découvertes a permis de sensibiliser les habitants, les écoliers de primaire et les collégiens de Suze-la-Rousse ainsi que les élèves de 6<sup>e</sup> (options archéologie et latin) de quatre autres communes

drômoises (400 enfants au total). Pour les collégiens de Suze-la-Rousse, trois visites correspondant à trois phases du chantier se sont ajoutées. Les enfants ont fourni un travail collaboratif de restitution selon leurs niveaux scolaires, aux formats variés et innovants (webradio, participation à la carte collaborative du patrimoine drômois, débats...), et réalisé une exposition collective. Enfin, 300 personnes ont participé aux journées portes ouvertes.



Visite du chantier par les élèves, animée par la responsable des fouilles.

© Christel Fraisse, Inrap

### Le traitement des morts dans l'Antiquité

Parmi les deux ensembles funéraires découverts, nous avons centré nos explications aux enfants et au grand public sur celui du Haut-Empire (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècle de notre ère), établi en bordure d'un chemin. En effet, ses deux bûchers et ses dépôts de crémation permettent de retracer les différentes étapes du rite funéraire pratiqué durant cette période de l'Antiquité, illustrées par l'étude anthropologique d'un ossuaire prélevé lors du diagnostic. Lors d'une cérémonie, le corps du défunt et des offrandes ont été déposés sur un bûcher et incinérés. Après la crémation, les restes ôtés du bûcher ont été placés dans une urne de plomb – l'ossuaire – accompagnés d'un petit flacon (balsamaire) de verre. Ce premier contenant a été disposé dans une seconde urne, en pierre, elle-même reposant dans une fosse avec d'autres dépôts dits secondaires, c'est-à-dire des offrandes ajoutées après la crémation.

Les enfants ont visité le site lors du décapage, en cours de fouille et en phase finale ; au cours d'un atelier, prévu au printemps, ils exhumeront d'un récipient des restes d'os calcinés et les étudieront, tels des archéologues sur le terrain. L'expérience de la rencontre avec les enfants nous invite toujours à la modestie et nous stimule. Nous nous défaisons de notre posture d'expert et abandonnons notre jargon, et parallèlement, nous nous ouvrons à leur curiosité, souvent étonnés par la pertinence de leurs remarques.

**Christine Ronco,**  
responsable de recherches archéologiques, Inrap

### Une occasion idéale de médiation culturelle

La prescription d'une fouille nous est apparue immédiatement comme une chance pour concevoir un programme de communication et de médiation sur les étapes préalables à la construction du collège, en particulier les enjeux scientifiques archéologiques que nous souhaitons rendre visibles et lisibles. Les visites de terrain et les archéologues étaient un vecteur de vulgarisation pour que les habitants découvrent le passé gallo-romain de leur ville et comprennent l'importance de l'archéologie, sa démarche et son questionnement. Nous nourrissons aussi l'espoir de susciter des vocations chez les enfants !

**« La prescription d'une fouille nous est apparue immédiatement comme une chance pour concevoir un programme de communication et de médiation sur les étapes préalables à la construction du collège. »**

Le département a inclus dans le cahier des charges de l'appel d'offres un important volet de valorisation et décidé d'y consacrer un budget, tandis que les services culturels de l'État ont décerné au projet le label « Un chantier, une école ». Nos objectifs sont largement dépassés, tant quantitativement que qualitativement, succès que nous devons à l'engagement fort et enthousiaste de tous les acteurs : directions concernées du conseil départemental, corps enseignant et Inrap qui a su assouplir son calendrier pour ouvrir le chantier à de multiples reprises. L'exposition conçue par les enfants va désormais itinérer dans d'autres collèges et nous espérons que cette expérience n'est qu'un galop d'essai pour de futurs chantiers !

**Damien Hanriot,**  
chef du service de la conservation départementale du patrimoine

**Laurence Pommaret,**  
chargée de mission, conseil départemental de la Drôme

### Apprendre autrement grâce à l'archéologie

L'archéologie constitue à mon sens un formidable support d'acquisition de connaissances et de compétences pour les enfants. J'en ai fait le sujet de ma thèse et, depuis 1998, je mets en pratique cela dans mon enseignement en utilisant par exemple des outils pédagogiques de l'Inrap (jeux, quiz, films...). L'investissement du département, des enseignants et de l'Inrap a permis la réussite de l'expérience d'une ampleur inédite en 2022. Les classes ont mis au point 12 panneaux d'exposition sur les étapes de la chaîne opératoire de l'archéologie et les processus de crémation et d'inhumation à l'Antiquité. Dans chaque classe, selon les vœux des enseignants et le niveau scolaire, les enfants ont réalisé d'autres productions en effectuant des recherches au centre de documentation et d'information et, si besoin, des interviews d'archéologues. Cela leur a demandé des efforts, mais les visites de terrain les ont motivés et ils sont aujourd'hui fiers de leur travail. Les sciences cognitives ont démontré qu'engager les enfants dans un enseignement ludique et une dynamique collaborative produit des résultats de mémorisation et d'acquisition de compétences supérieurs à la moyenne. À cet égard, je suis un fervent défenseur de l'archéologie comme terrain d'apprentissage.

**Bernard Guillaume,**  
professeur d'histoire-géographie, responsable de l'option archéologie au collège de Suze-la-Rousse, professeur relais à la délégation académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle (Daac) de l'académie de Grenoble, professeur ambassadeur de l'Inrap



# Bourgogne – Franche-Comté

Direction régionale  
**Dijon**

Directeur régional  
**Laurent Vaxelaire**

**3** centres  
de recherches  
archéologiques  
(Dijon, Passy,  
Besançon)

**143** agents



Vue d'un cercueil en bois  
daté entre 1302 et 1411  
(après dépose de l'individu)

Vue du cuvelage en grès rose  
d'une fontaine de plan octogonal  
(XIX<sup>e</sup> siècle au plus tard)

© Adrien Vuillemin, Inrap

## En quête des origines médiévales d'un faubourg de Montbéliard

En amont du réaménagement de l'actuelle place Saint-Martin à Montbéliard (Doubs), un diagnostic a précisé les origines du faubourg médiéval et de l'ancien hôtel de ville jusqu'ici mal appréhendées.

La ville s'est développée au Moyen Âge autour d'un château juché sur un éperon rocheux, avant de s'étendre vers le nord où se situe la place Saint-Martin. Des données historiques attestent l'existence d'un bourg Saint-Martin en 1293 au plus tard, installé autour d'une église. Jusqu'à présent, la localisation de celle-ci, reconstruite à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, puis démolie pour laisser place au temple actuel au début du XVII<sup>e</sup> siècle, était incertaine. L'observation d'un pan de mur orienté est-ouest, sous le dallage actuel de l'édifice, couplé à une exploitation approfondie des archives, permet désormais d'établir que le temple est bâti sur son emplacement.

**« Proche de la surface, la nappe phréatique a contribué à la très bonne conservation d'une quantité de cercueils, parfois intacts, dont l'examen dendrochronologique – méthode de datation fondée sur l'étude des cernes du bois – précisera la datation. »**

Un vaste cimetière médiéval se déploie autour de l'édifice religieux où 50 tombes, se recoupant partiellement, ont été mises au jour. L'implantation de l'espace funéraire fait sans doute suite à la construction de l'église; or, les restes du plus ancien défunt retrouvé ont été datés entre le XI<sup>e</sup> et le début du XIII<sup>e</sup> siècle. L'espace funéraire est restreint, probablement au cours du XIII<sup>e</sup> siècle, avec l'édification d'un mur d'enclos. L'abandon du cimetière, jugé trop petit et nuisant à la salubrité publique, intervient en 1542. La population inhumée – au moins 1 500 sépultures – semble avoir un profil démographique classique (toutes les classes d'âge, hommes et femmes), mais présente un nombre inhabituel de pathologies congénitale, infectieuse ou traumatique. Il s'agit possiblement d'une population vivant dans des conditions sanitaires dégradées, à l'opposé de celles observées dans un autre espace funéraire établi dans l'enceinte du château. Ce faubourg offrait vraisemblablement des conditions de vie moins favorables. Proche de la surface, la nappe phréatique a contribué à la très bonne conservation d'une quantité de cercueils, parfois intacts, dont l'examen dendrochronologique – méthode de datation fondée sur l'étude des cernes du bois – précisera la datation. Les recherches révéleront surtout les essences et la provenance des bois et éclaireront les pratiques d'ensevelissement.

Dans la partie ouest de la place Saint-Martin, un sol de cour en galets du XIII<sup>e</sup> siècle scelle un ensemble de trous de poteau à la fonction indéterminée. Devant l'actuelle mairie, à l'est de la place, les fondations de l'hôtel de ville du XV<sup>e</sup> siècle, détruit en 1776, reposent sur des couches de remblais des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles, dont l'une est une couche d'incendie remaniée, qui assainissent l'espace et signalent la volonté de le viabiliser. Reste désormais à connaître plus précisément la façon dont les lieux étaient occupés et organisés ainsi qu'à mieux caractériser qui y vivait et y mourait.

Diagnostic

Montbéliard, Doubs

Responsable de  
recherches  
archéologiques  
**Adrien Vuillemin**

## Un quartier de Dijon, de l'Antiquité à nos jours

La cour de l'actuelle préfecture de Dijon va prochainement accueillir une nouvelle salle de réunion dont les sous-sols témoignent de l'évolution d'un quartier de Dijon depuis le I<sup>er</sup> siècle après J.-C.

Un mur et un cellier en pierres sèches confirment l'existence d'un quartier aux I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles après J.-C. en périphérie de l'antique Divio. Dans la ville fortifiée par les ducs de Bourgogne, les cisterciens construisent au XIII<sup>e</sup> siècle la maison urbaine de l'abbaye de Clairvaux, dit domaine du Petit-Clairvaux, composée du logis de l'abbé, d'une hôtellerie, d'un grand et d'un petit cellier, d'une chapelle, de pressoirs et d'autres bâtiments liés aux activités agricoles. Une fosse circulaire maçonnée singulière questionne les archéologues qui y voient possiblement une glacière médiévale – découverte rare – où les moines conservaient la glace utilisée à des fins thérapeutiques. L'un des deux puissants murs des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles mis au jour est une partie de l'enceinte du Petit-Clairvaux qui marque une limite parcellaire permanente jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

En bordure de rue et à l'entrée du domaine, un bâtiment du XVI<sup>e</sup> siècle dont un angle a été découvert correspond au « Logis Saint-Bernard » mentionné dans les sources, une maison de rapport dont les loyers assuraient des revenus supplémentaires à l'abbaye. À la même période, les moines édifient une vaste halle en charpente sur piliers de bois qui, à la suite d'un incendie, est remplacée au XVII<sup>e</sup> siècle par une grange maçonnée allongée, adossée au mur d'enceinte. À la Révolution, la destruction de bâtiments et leur reconstruction réutilisant des pierres médiévales bouleversent l'urbanisme. Une grande cave comprenant un puits à double accès et un grand four à pain semble liée à la présence de l'auberge du Grand Saint-Michel mentionnée au XIX<sup>e</sup> siècle. L'ensemble est détruit et remblayé au début du XX<sup>e</sup> siècle pour construire l'actuelle préfecture.



1 Fosse maçonnée du XIII<sup>e</sup> siècle (hypothèse d'une glacière)  
© Christophe Gaston, Inrap



2 Vue générale de la fouille  
© Patrick Noguès, Inrap

## Les enfants en colloque archéologique à Mâcon

À l'issue d'un parcours d'apprentissage encadré par des archéologues et des enseignants, sept classes de primaire et de collège se sont réunies en colloque pour présenter leurs travaux à un parterre de camarades.

150 élèves de primaire et collégiens de 6<sup>e</sup> EREA (établissement régional d'enseignement adapté) ont été les acteurs d'un « colloque archéologique des enfants », exercice de communication scientifique nouveau pour ces jeunes apprentis. Avant de parvenir à ce point culminant, ils avaient cheminé pour appréhender différentes disciplines de l'archéologie, en s'appuyant sur les découvertes et des résultats inédits d'une fouille de la période carolingienne menée à Mâcon. Après une prise de contact à travers une « malle mystérieuse »

contenant des types d'artefacts différents selon les classes, les élèves ont reçu plusieurs visites d'un archéologue et d'un spécialiste d'une discipline qui les ont mis sur la voie de la compréhension de ces objets. Grâce à des manipulations techniques et des investigations documentaires dans des ateliers encadrés, ils ont appris à décrypter le mobilier et l'interpréter. En juin, chaque classe a exposé le résultat de ses recherches dans sa spécialité, archéozoologie, céramologie, métallurgie et moulins.



### Du récit historique à l'évolution des connaissances

J'ai retenu quelques leçons de mon engagement de longue date dans des démarches de valorisation de l'archéologie auprès des scolaires. Au premier contact, la figure de l'archéologue apparaît comme nimbée d'une aura mystérieuse. Quand nous entrons dans le vif du sujet après avoir dissipé les inévitables malentendus sur les dinosaures, les élèves demeurent concentrés et attentifs. Les enseignants de leur côté constatent que l'étendue et la diversité des méthodes archéologiques recouvrent nombre de leurs enseignements.

Il y a certes l'histoire, mais aussi la géographie, les sciences de la Terre, les mathématiques, le français – il faut savoir rédiger de manière sérieuse et intelligible ! Je suis surtout frappé par la capacité des élèves à comprendre que l'archéologie conduite à ne pas figer l'histoire dans un récit fondé sur des certitudes, mais à interroger constamment l'état des connaissances et, grâce aux progrès des techniques, à les faire évoluer dans le strict respect d'une méthodologie scientifique rigoureuse et éprouvée. Enfin, intervenir face à des enfants constitue un exercice de pédagogie exigeant et un excellent banc d'essai pour se faire comprendre des adultes !

**Daniel Barthélemy**, chargé d'opérations archéologiques, Inrap

### Mettre en œuvre la méthode scientifique

Les collégiens de notre établissement, en difficulté grave et persistante, ont besoin de concret pour apprendre et comprendre la finalité de leur travail. Le projet pluridisciplinaire, mené avec les classes de 6<sup>e</sup> en sciences et en histoire-géographie, a focalisé leur attention sur le mobilier archéologique afin d'acquérir la méthode scientifique en la pratiquant. Ils ont observé, posé des hypothèses, effectué des calculs et des recherches pour valider ou non ces hypothèses, interprété et tiré des conclusions de leur travail. S'interroger sur la nature, la fonction, la datation ou l'origine des artefacts de la « malle mystère » (des mandibules animales) a constitué la première étape du questionnement, complétée par l'analyse de documents fournis par l'Inrap. Ensuite, les visites d'un archéologue puis d'un archéozoologue ont guidé nos élèves.

**« Rien n'aurait été possible sans les archéologues passionnés et leur capacité remarquable à s'adapter aux besoins si particuliers de nos collégiens. »**

Leurs activités en classe, par exemple de calcul ou d'études historiques, leur ont permis de caractériser et de recontextualiser les objets. Point d'orgue de cet apprentissage progressif de novembre à juin : le colloque des enfants pour lequel ils ont formalisé à l'écrit leurs résultats, imaginé des outils numériques pour les présenter et, un à un, pris publiquement la parole pour les communiquer, une épreuve pour ces élèves qui manquent de confiance en eux. Rien n'aurait été possible sans les archéologues passionnés et leur capacité remarquable à s'adapter aux besoins si particuliers de nos collégiens.

**Jean-Charles Brivet et Sophie Ducarouge**, professeurs des écoles spécialisés, en poste à l'ÉREA (Établissement Régional d'Enseignement Adapté) Claude Brosse de Charnay-lès-Mâcon et en charge des mathématiques, sciences et technologie pour l'un et histoire-géographie pour l'autre

### Faire l'expérience d'un travail pluridisciplinaire

Très développés dans des disciplines telles que la danse ou le théâtre, les projets d'éducation artistique et culturelle (EAC) se heurtent parfois à une mise en œuvre complexe dans le domaine de l'archéologie. Les EAC comportent trois volets indissociables : appréhender un métier ou un objet culturel, le pratiquer et restituer le corpus de connaissances acquises. Or en archéologie, la dimension pratique est entravée par l'interdiction de faire participer les enfants au chantier. Pourtant, l'archéologie est une science, et la science est partie intégrante de la culture. C'est pourquoi l'expérience du « colloque des enfants » m'apparaît exemplaire, car elle combine la présentation de métiers, le travail en classe sur des problématiques et le mobilier d'une fouille déterminée et la restitution des savoirs acquis par les élèves. Par ailleurs, elle met en évidence la pluridisciplinarité qui préside à la recherche archéologique qui est un travail d'équipe : c'est de la somme des études de chaque spécialiste que naît la compréhension globale d'un site et plus largement d'un territoire. Les enfants en ont eux-mêmes fait l'expérience lors de la restitution des travaux de chaque classe d'où, à travers des communications complémentaires, se dégageait un ensemble cohérent et complet.

**Marc Talon**, conservateur régional de l'archéologie, direction régionale des affaires culturelles (Drac) de Bourgogne-Franche-Comté



# Centre – Île-de-France

Direction régionale  
**Pantin**

Directrice  
interrégionale  
**Marie-Christiane  
Casala**

**6** centres  
de recherches  
archéologiques  
(La Courneuve,  
Pantin,  
Croissy-Beaubourg,  
Chartres,  
Saint-Cyr-en-Val,  
Tours)

**348** agents



Coupe du fossé d'enclos laténien  
(époque gauloise).

© François Cherdo

Bande de roulement du chemin  
médiéval.

© Jérôme Arquille

## Un terroir occupé pendant des dizaines de siècles

En amont de l'agrandissement de l'aéroport de Châteauroux, dans l'Indre, les archéologues ont mis au jour une forte concentration de vestiges couvrant une longue temporalité.

En 2009, un diagnostic avait révélé les vestiges d'une ferme gauloise sur un espace contigu aux parcelles de 11,5 hectares sondées en 2022. Avec cette nouvelle intervention, les archéologues devaient en délimiter les contours et évaluer l'état de conservation des vestiges. Les découvertes se sont révélées plus riches qu'attendu.

**« À son échelle,  
cette opération constitue  
une occasion rare  
d'étudier et de comprendre  
l'évolution des  
implantations humaines  
sur un terroir au long  
de nombreux siècles. »**

Les premiers indices d'occupation remontent au X<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (âge du Bronze) sous la forme de quelques silos destinés à la conservation du grain. Une nouvelle occupation du début de l'époque gauloise (V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) se matérialise par des fosses isolées où ont été rejetés des fragments de céramiques. L'enclos gaulois dont une partie avait été révélée en 2009 est installé vers le I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. sur une surface de 1 hectare : un fossé conservé sur 1 mètre de profondeur et 2 mètres de large ceinture un espace comprenant des trous de poteau, vestiges

de structures d'habitations ou de greniers, associés à des fosses servant de dépotoir et contenant des poteries et des ossements. Le site est abandonné au début du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. pour une courte durée. En effet, les fondations d'un mur en pierre prolongé par une fosse de grande ampleur d'époque gallo-romaine (I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècle) évoquent une étable et sa vaste fumière. Les découvertes les plus inattendues sont datées du haut Moyen Âge. Car si le diagnostic de 2009 avait mis au jour un fossé carolingien, les vestiges ici s'avèrent plus anciens et surtout très nombreux. Apparue dès l'époque mérovingienne (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle) et utilisée jusqu'à la période carolingienne (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle), une voie empierrée, rectiligne et bordée de fossés de drainage, traverse l'espace sur 260 mètres de long tandis que plusieurs centaines de trous de poteau se répartissent de part et d'autre, des fossés délimitant des parcelles. Au moins deux puits et de nombreuses fosses sont présents le long de cette voie. Il est difficile au stade du diagnostic de caractériser une occupation si dense. Cependant, la structuration générale du site avec ces nombreux bâtiments se répartissant le long d'un chemin empierré présente des similitudes avec les découvertes d'une fouille réalisée il y a quelques années à 2 kilomètres qui avait révélé l'existence d'un habitat et ses activités artisanales.

À son échelle, cette opération constitue une occasion rare d'étudier et comprendre l'évolution des implantations humaines sur un terroir au long de nombreux siècles.

Diagnostic

Châteauroux, Indre

Responsable de  
recherches  
archéologiques  
**François Cherdo**

## Notre-Dame de Paris : fouille préventive à la croisée du transept

Des fragments polychromes du jubé médiéval de la cathédrale, deux cercueils en plomb... L'exploration inédite des sols de la croisée du transept de Notre-Dame de Paris a livré des découvertes d'un intérêt scientifique majeur dont l'étude vient de débuter.

Lieu d'inhumation réservé aux élites, la croisée du transept recelait plusieurs sépultures, dont deux cercueils en plomb anthropomorphes. Observés *in situ*, ils ont ensuite été ouverts à l'institut médico-légal du centre hospitalier universitaire (CHU) de Toulouse pour expertise par un matériel d'imagerie médicale de pointe et prélèvement de leur contenu (os, végétaux, textile, dents, poils). Les scientifiques cherchent à déterminer l'origine géographique des défunts, leur état sanitaire, la cause et la date de la mort, leurs caractéristiques physiques, leur âge, les spécificités de leur inhumation. S'ils ont tous deux été percés, ce qui a altéré les vestiges au contact de l'oxygène, les cercueils sont différents dans leur datation, leur forme, leur mode d'assemblage, la composition du plomb et le contexte dans lequel ils ont été retrouvés. L'un des défunts a été iden-

tifié par l'épithaphe gravée sur une plaque apposée sur son cercueil : Antoine de La Porte, chanoine de la cathédrale pendant 50 ans, mort à 83 ans en 1710, dont l'aisance financière lui permit de participer aux travaux de réaménagement de la cathédrale. Mort entre le XIV<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle (datation à préciser par le carbone 14), le second défunt, anonyme, a été embaumé, signe d'un statut aristocratique : des végétaux ont été retrouvés dans son abdomen et son crâne trépané.

1 000 fragments sculptés et polychromes du jubé – clôture monumentale séparant le chœur de la nef –, construit en 1230 et détruit au XVIII<sup>e</sup> siècle, ont été exhumés. Ces personnages et autres décors constituent une occasion unique de documenter l'ornementation de la cathédrale gothique dont nul vestige coloré ne subsistait.



1 Les archéologues fouillent les éléments du jubé du XIII<sup>e</sup> siècle.

© Denis Gijksman, Inrap

2 Dégagement d'éléments du jubé (clôture monumentale séparant le chœur de la nef) enfouis depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle.

© Denis Gijksman, Inrap



## Des écuries modernes à la grange aux dîmes médiévale

En collaborant, les archéologues et la Société d'histoire et d'archéologie de Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne) ont compris le changement d'affectation d'un bâtiment médiéval à la Renaissance.

Selon les archives de la Révolution, la parcelle fouillée correspondait aux écuries de la capitainerie du château édifié en 1541 par le cardinal Jean du Bellay, agrandi par Catherine de Médicis et racheté par les Condé en 1598. Constatant que le plan du vaste bâtiment exhumé ne répondait pas à cet usage, les archéologues de l'Inrap et du conseil départemental du Val-de-Marne se sont appuyés sur le dépouillement de volumineuses archives par la Société d'histoire et d'ar-

chéologie de Saint-Maur-des-Fossés. Ainsi ont-ils compris que les écuries de la Renaissance s'étaient installées dans une grange du XIII<sup>e</sup> siècle, rattachée au monastère mérovingien de Saint-Maur à l'origine de la ville, qui servait à stocker le produit de la dîme (impôt ecclésiastique). Les strates inférieures ont révélé une zone d'habitation dense du haut Moyen Âge précédant la construction de la grange.



### Les archéologues, les Français et leur patrimoine

J'ai accueilli avec plaisir une centaine de collégiens et 30 futurs professeurs des écoles sur cette fouille. Les archéologues sont en effet pour moi des passeurs qui révèlent un patrimoine français plurimillénaire exceptionnellement riche et qui, par leurs récits, redonnent chair au quotidien d'individus et à leurs sociétés. Ce patrimoine, les Français y sont profondément attachés et souhaitent le comprendre. La Société d'histoire et d'archéologie de Saint-Maur-des-Fossés, dont le travail archivistique a été déterminant pour cette fouille et qui participera à l'étude scientifique, illustre cette appétence, dans sa forme la plus aboutie et la plus compétente.

L'extraordinaire développement de l'archéologie préventive s'appuie sur ce désir des Français de comprendre leur patrimoine; cela produit des connaissances qui nourrissent la médiation culturelle et in fine dynamisent l'industrie touristique. En entretenant des relations avec le public, en lui expliquant nos découvertes, nous le sensibilisons aussi à la nécessaire conservation du patrimoine afin qu'il se transmette de génération en génération. Enfin, la rencontre avec les archéologues peut allumer l'étincelle qui fera naître chez les enfants la vocation de devenir archéologue, historien ou guide... Les chercheurs et passeurs de demain.

Jean-Louis Bernard, responsable de recherches archéologiques, Inrap

### Pour un partage des connaissances

La passion de l'histoire, de l'archéologie et du patrimoine ne m'a jamais quitté depuis que j'ai rejoint il y a cinquante ans l'association centenaire que je préside désormais. Elle m'a conduit à compléter ma formation initiale d'architecte à l'École pratique des hautes études puis à collaborer à des programmes de recherche ou à en coordonner. Dès l'origine, j'ai envisagé l'histoire comme totale, c'est-à-dire pluridisciplinaire. L'évolution d'un territoire se comprend si elle combine différents angles: histoire, archéologie, géologie, toponymie, etc. Plaidant depuis longtemps pour cette démarche dans les milieux académiques en histoire et en archéologie, je maîtrise la « langue » de chacune des disciplines. La collaboration avec Jean-Louis Bernard, archéologue responsable de la fouille, est un modèle de cette conjugaison heureuse. Parmi les quelque 20 000 documents d'archives dépouillés, j'ai trouvé un texte indiquant que les écuries avaient été installées dans la grange aux dîmes médiévale, ce qui expliquait les constatations de terrain des archéologues. Le dépouillement se poursuit de façon à nourrir l'étude scientifique en cours. Je crois donc que les sociétés d'histoire et d'archéologie doivent prêter attention aux découvertes des scientifiques, mais que les archéologues eux-mêmes trouveraient un intérêt à les intéresser à leurs recherches.

Pierre Gillon, président de la Société d'histoire et d'archéologie de Saint-Maur-des-Fossés

### Efficacité, écoute, adaptation

Le lycée Delacroix a créé à la rentrée 2021-2022 un Parcours préparatoire au professorat des écoles (PPPE), cursus de trois ans destiné à des bacheliers. Il m'a paru intéressant, pour cette première promotion de 30 étudiantes et étudiants, d'intégrer l'archéologie dans mon enseignement en organisant une visite de terrain. L'Institut a répondu avec efficacité et rapidité à ma demande et proposé de visiter le chantier de Saint-Maur-des-Fossés. Cette proximité géographique avec le lycée permettait de montrer que les vestiges sont partout, y compris près de chez soi. En dépit des températures hivernales et de ses contraintes de délais, l'archéologue a pris le temps nécessaire pour présenter le chantier, les découvertes, les méthodes, l'équipe et pour répondre aux nombreuses questions des étudiants.

**« Cette proximité géographique avec le lycée permettait de montrer que les vestiges sont partout, y compris près de chez soi. »**

J'ai retrouvé cette capacité d'écoute et d'adaptation ultérieurement lors de l'intervention en classe d'une autre archéologue qui, après notre passage sur le terrain, a pris de la hauteur pour exposer les objectifs de l'archéologie préventive en mettant l'accent sur les recherches pré et post fouille. Chaque étudiante et étudiant a par ailleurs reçu une documentation complète. Il s'agit d'une expérience très enrichissante pour ces jeunes qui pourront peut-être, dans le cadre de leur enseignement en primaire, aborder l'histoire sous cet angle concret. Je recommande de solliciter l'Inrap!

Graziella Marin, enseignante en histoire-géographie au lycée Delacroix de Maisons-Alfort, classes de lycée et du Parcours préparatoire au professorat des écoles



# Grand Est

Direction régionale  
**Metz**

Directeur régional  
**Claude Gitta**

4 centres  
de recherches  
archéologiques  
(Reims, Ludres,  
Saint-Martin-sur-  
le-Pré, Strasbourg)

249 agents



Vue de la coursive depuis la cour  
de l'hôtel particulier  
© Boris Dottori, Inrap

## Un hôtel particulier de Riquewihr et sa dépendance

Un diagnostic pratiqué sur la dépendance d'un hôtel particulier, dans la ville touristique de Riquewihr en Alsace, a permis d'en saisir la chronologie et guidera les choix pour sa restauration prochaine.

Au Moyen Âge et durant l'Époque moderne, Riquewihr doit sa prospérité à sa situation géographique au cœur du vignoble alsacien. Un riche bourgeois, Melchior Strauss, achète en 1578 la cour de l'abbaye d'Autrey, en bordure d'une ruelle du cœur historique ceint par des fortifications du XIII<sup>e</sup> siècle, pour y bâtir un hôtel particulier protégé de nos jours par son classement au titre des Monuments historiques. Celui-ci se compose d'un logis et d'une dépendance, souffrant aujourd'hui de désordres structurels, organisés autour d'une cour et reliés par une belle coursive en bois. Plusieurs millésimes sur le logis indiquent différentes phases de construction. En revanche, la dépendance, objet du diagnostic, apparaît plus homogène. Sur une surface au sol de 130 m<sup>2</sup>, elle s'organise en un rez-de-chaussée surmonté d'un étage et de deux niveaux de combles. De nombreux éléments sont aujourd'hui conservés, tel un poteau de bois sculpté à l'étage. La charpente et les planchers, dont celui du niveau bas supporté par une poutre de chêne, ont été analysés par dendrochronologie, méthode de datation fondée sur l'étude des cernes du bois. Les résultats confirment les mentions des archives : l'édifice a été construit entre 1578 et 1580. Dévolu à des activités notamment viticoles, il accueille également les logements des valets. Après le rachat de l'ensemble par un fonctionnaire de la seigneurie, Johannes Fehr, les poutres de la charpente de la dépendance sont

sciées et remplacées par d'autres pièces d'une moindre portance en 1598 – datation également obtenue grâce à la dendrochronologie –, ce qui expliquerait le délabrement actuel du bâtiment. De nouvelles cloisons et ouvertures sont également mises en place à cette date.

Quelques enduits conservés autour des fenêtres donnent une idée de l'apparence de l'édifice du XVI<sup>e</sup> siècle : sur une base grisâtre, les façades sont badigeonnées en blanc et les encadrements de fenêtres en rouge. Sans qu'il soit possible de le dater précisément, le jaune se substitue ultérieurement au blanc. Un cadran solaire subsiste sur le haut d'un pignon, conservé trop partiellement pour être restitué.

**« L'hôtel particulier en son ensemble témoigne de l'apogée de Riquewihr au XVI<sup>e</sup> siècle. »**

L'hôtel particulier, en son ensemble, témoigne de l'apogée de Riquewihr au XVI<sup>e</sup> siècle. Le logis abrite aujourd'hui des chambres d'hôtes dont le propriétaire souhaite investir la dépendance pour en accroître le nombre. Ce diagnostic qui a retracé l'histoire du bâtiment et pointé ses éléments remarquables pourra orienter les choix pour sa prochaine restauration.

Diagnostic

Riquewihr, Haut-Rhin

Responsable  
de recherches  
archéologiques  
**Boris Dottori**

## Mémoire d'un site industriel en Meurthe-et-Moselle

La commune de Liverdun, près de Nancy, fut marquée au XIX<sup>e</sup> siècle par l'industrie, en particulier sidérurgique. Une fouille a fait émerger à nouveau cette histoire récente.

Sur 4 000 m<sup>2</sup>, les archéologues ont exhumé de nombreux vestiges qui retracent les étapes de l'existence d'une usine sidérurgique. Créée vers 1865, elle comprend alors deux hauts-fourneaux et exploite deux mines de fer reliées à un vaste réseau souterrain de circulation dont une large galerie voutée a été dégagée. L'usine, reliée au chemin de fer et au canal de la Marne au Rhin, compte aussi une carrière, une briqueterie, une cité ouvrière – dont deux canaux d'évacuation des eaux pluviales et une citerne ont été retrouvés – ainsi que d'autres bâtiments. Après la défaite de 1870, les investissements affluent dans cette partie de la Lorraine restée française. Des deux nouveaux hauts-fourneaux édifiés subsistent les imposantes fondations de l'un d'eux, comportant quatre galeries de briques.

L'absence de cheminée adjacente et d'impacts thermiques dans les sols indique qu'il n'a sans doute jamais été mis en service. Un atelier de martelage, plus tardif, a aussi été découvert. L'usine a été abandonnée dans les années 1920, mais de gros blocs de pierre, retrouvés dans des remblais récents, témoignent de la démolition, en 1978, du pont-canal de Liverdun qui permettait de franchir la Moselle.

Cette intervention est l'une des rares, et la première en Lorraine, documentant une activité industrielle récente. Ses vestiges spectaculaires ont ravivé la mémoire de cette histoire dans la population qui a spontanément apporté souvenirs et archives personnelles. Cet engouement couplé aux apports scientifiques montre tout l'intérêt d'investir ce champ de l'archéologie.



1 Vue d'ensemble de la fouille

© Pascal Volpez, Inrap

2 Fondation du haut-fourneau

© Pascal Volpez, Inrap

3 Dégagement de murs situés devant le haut-fourneau

© Pascal Volpez, Inrap

## Épernay : un musée, cinq ans de collaboration

Fermé depuis 1998, le musée du vin de Champagne et d'Archéologie régionale d'Épernay, a rouvert ses portes en 2021 après de longs travaux de réhabilitation. L'Inrap a collaboré à la création du parcours permanent d'archéologie, l'un des quatre proposés par le musée. Un partenariat qui, depuis, évolue.

Avec 80 000 objets issus de fouilles anciennes, le musée possède la plus vaste collection archéologique régionale de France. Il a sollicité l'Inrap pour concourir à sa valorisation émettant le souhait de contextualiser les artefacts à l'aune des connaissances actuelles et d'intégrer les données scientifiques issues de ses fouilles. Durant cinq ans, l'Institut a ainsi contribué à la conception et

à la réalisation d'un parcours retraçant l'histoire de la Champagne du Paléolithique à l'époque mérovingienne. En 2022, le musée a accueilli l'évènement interne organisé en Grand Est à l'occasion des 20 ans de l'Institut. Une collaboration enrichissante est mise en place, que ce soit pour les Journées européennes de l'archéologie ou d'autres projets spécifiques.



À l'occasion des 20 ans de l'Inrap en 2022, le musée a accueilli les agents de la direction régionale pour célébrer cet anniversaire.

© Pascal Volpez, Inrap

### Un partenariat multifacette dans un climat de confiance

Je suis particulièrement heureux de notre participation à la « recréation » du musée du vin de Champagne et d'Archéologie régionale. Nous avons su nous mobiliser pour répondre aux besoins des équipes du musée selon le tempo qu'elles définissaient. Notre accompagnement a été complet, du conseil à la conception du parcours archéologique jusqu'à sa réalisation. Nous avons apporté des ressources humaines et matérielles, en termes de connaissances et synthèses scientifiques, de sélection d'objets, de supports pédagogiques et de communication.

Notre chargée du développement culturel et de la communication, responsable des expositions, et notre directrice adjointe scientifique et technique, qui encadre les équipes scientifiques, ont coordonné le travail entre les archéologues et le musée. La mise en place de référents scientifiques, spécialistes d'une période – Néolithique, âge du Fer, Antiquité gallo-romaine, haut Moyen Âge – a permis d'accompagner au mieux l'élaboration du parcours muséal. Les contenus, des maquettes et dispositifs multimédias du parcours ont été préparés en collaboration avec nos équipes. Nos chercheurs ont collecté et synthétisé de nombreuses données scientifiques d'opérations d'archéologie préventive de la région afin d'offrir le dernier état des connaissances. 80 objets exhumés lors de 29 diagnostics ou fouilles réalisés par l'Inrap sur le territoire de la Champagne ont ainsi été sélectionnés pour intégrer le parcours. Des ressources pédagogiques de l'Inrap (films, etc.) ont également été mises à disposition. Ce faisant l'Inrap a assumé ses missions : faire progresser la connaissance scientifique grâce à l'archéologie préventive et la transmettre au plus grand nombre en œuvrant à sa vulgarisation. C'est une grande satisfaction que la municipalité, qui a tant investi dans la restauration de ce musée, ait considéré l'archéologie comme un atout pour l'attractivité culturelle du territoire. La confiance mutuelle instaurée est source de nouveaux projets.

Claude Gitta, directeur régional Inrap Grand Est

### Un partenaire éminent

Le nom du musée du vin de Champagne et d'Archéologie régionale indique son objet et son ambition : il éclaire ce qui a façonné le territoire champenois, son évolution dans le temps et il a vocation à rayonner bien au-delà de la Marne. Cela entre en résonance avec l'inscription des Coteaux, Maisons et Caves de Champagne sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Il constitue donc, à bien des égards, un fer de lance de la politique culturelle, éducative et touristique d'Épernay.

**« Le caractère exceptionnel de nos fonds exigeait le concours de partenaires reconnus pour leur excellence scientifique dans leurs domaines. Le choix de l'Inrap s'est imposé, naturellement. »**

Pour accueillir nos fonds, la commune a effectué des travaux conséquents de réhabilitation du Château Perrier qui héberge le musée depuis 1947, mais qui était fermé pour des raisons de sécurité.

Avec 80 000 pièces régionales, notre collection archéologique est l'une des premières d'archéologie régionale en France.

Les quatre espaces du parcours de visite consacrés à la géologie, à l'archéologie, au vin de Champagne et à un hommage aux collectionneurs, suivent un fil conducteur : la craie et la manière dont les hommes ont su l'exploiter en innovant dans leurs savoir-faire et techniques, de la Préhistoire à nos jours. Dès l'origine, nous avons considéré que le caractère exceptionnel de nos fonds exigeait le concours de partenaires reconnus pour leur excellence scientifique dans leurs domaines. Le choix de l'Inrap s'est imposé, naturellement. Ainsi, le musée délivre aux visiteurs des informations reflétant les considérables progrès des connaissances accomplis depuis vingt ans grâce à l'archéologie préventive et met en lumière les métiers, méthodes de prospection et d'analyse

de l'archéologie contemporaine. Au volet scientifique et de conception s'ajoute un partenariat culturel, éducatif et d'animation qui s'enrichira au fil du temps.

Une volonté commune de partage des connaissances avec le plus grand nombre explique la qualité de nos relations avec l'Inrap. Des conférences inaugurales et l'accueil des visiteurs par les archéologues-référents lors des Journées européennes de l'archéologie en sont des illustrations. Ce type d'action est appelé à se développer.

Sophie Herscher-Bousseau, adjointe au maire d'Épernay chargée de la culture et de la jeunesse et Laure Ménétrier, directrice et conservatrice du musée du vin de Champagne et d'Archéologie régionale



# Grand Ouest

Direction  
interrégionale  
**Cesson-Sévigné**

Directeur  
interrégional  
**Claude Le Potier**

**7** centres de  
recherches  
archéologiques  
(Cesson-Sévigné,  
Bourguébus,  
Grand-Quevilly, Le  
Mans, Beaucozé,  
Carquefou,  
Fontenay-le-Comte)

**345** agents



Tranchée du diagnostic  
© Olivier Morin, Inrap

## De la place forte au parc d'agrément

Un important diagnostic au château de Domfront dans l'Orne a montré les considérables évolutions du site depuis le Moyen Âge jusqu'à sa destruction au XVIII<sup>e</sup> siècle et à l'aménagement d'un parc arboré au XIX<sup>e</sup> siècle.

Aujourd'hui, seuls sont visibles deux pans du donjon anglo-normand, quatre murs de l'église prieurale Saint-Symphorien en grande partie arasés, et une partie des murs d'enceinte, construits au XII<sup>e</sup> siècle. En creusant 34 grandes tranchées, les archéologues sont parvenus à reconstituer la genèse de ce castrum. Si aucune structure architecturale de cette période n'a été dégagée, l'observation des sols laisse supposer que le château existe dès le XI<sup>e</sup> siècle, comme cela est mentionné dans les archives. Bâti sur un piton rocheux, il domine la vallée de la rivière Varenne et contrôle la frontière entre Bretagne, Normandie et Maine. Les archéologues ont dévoilé une basse-cour probablement fermée comprenant un habitat très dense et des voiries qui montrent un développement et des remaniements réguliers entre le XII<sup>e</sup> siècle et le XVIII<sup>e</sup> siècle.

Accompagnant les murs d'enceinte, de vastes terrasses artificielles au nord du site ont été créées au XIII<sup>e</sup> siècle puis rehaussées et agrandies aux XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, grâce à de très volumineux remblais. Leur présence et leur configuration évolutive traduisent le nouveau contexte politique et les progrès de l'artillerie. En effet, occupé par les Anglais à deux reprises durant la guerre de Cent Ans de 1356 à 1366 puis de 1418 à 1450, le château doit se prémunir d'attaques venues de l'intérieur des terres et non de l'ancienne frontière devenue caduque. Par ailleurs, l'utilisation des armes de jet nécessite de recourir à une machinerie lourde dont le maniement exige des espaces plans et larges.

Les archéologues ont également exhumé des vestiges du XVI<sup>e</sup> siècle autour de l'église, vraisemblablement destinés à loger les troupes et des civils durant les guerres de Religion. Au pied du

donjon, ils ont également mis au jour le pavement de la basse-cour toujours utilisé lors de la démolition du château en 1610. Les fortifications sont en grande partie détruites durant cette période sur ordre de Sully, Premier ministre d'Henri IV, geste politique fort qui vise à désarmer les places fortes du royaume afin d'éviter leur utilisation à des fins hostiles. C'est au XVIII<sup>e</sup> siècle que la plupart des bâtiments disparaissent avant l'aménagement du site en parc d'agrément orné de ruines au XIX<sup>e</sup> siècle.

**« Le diagnostic a mis en évidence les grandes modifications connues par la place forte en fonction des nécessités politiques et techniques du moment. Le site sera à nouveau remanié afin de s'intégrer dans un projet de parcours touristique. »**

Le diagnostic a mis en évidence les grandes modifications connues par la place forte en fonction des nécessités politiques et techniques du moment. Le site sera à nouveau remanié afin de s'intégrer dans un projet de parcours touristique.

Diagnostic

Domfront, Orne

Responsable  
de recherches  
archéologiques  
**Hélène Dupont**

## Découverte remarquable

Îles Poulas, Coton et aux Moines, Loire-Atlantique et Maine-et-Loire

**Aménageur**  
Voies navigables de France

**Nature de l'aménagement**  
Travaux de rééquilibrage du lit de la Loire

**Responsables de recherches archéologiques**  
Yann Viau, Denis Fillon, Anne Hoyau-Berry, Jean Brodeur

**Équipe**  
Rémy Arthuis, Brice Beauchesne, Alain Betton, Fabrice Brutus, Marjoliane Blaison, Donatien Bonamy, Corentin Bossard, Simon Branchereau, Jérôme Briand, Jérémy Cojean, Bénéreger Debrand Bonapetit, Guillaume Delebarre, Fabienne Doucet, Sylvie Dhoye, Sabine Dupuy, Axel Eeckman, Caroline Fabre, Élise Fécamp, Philippe Forre, Cécile Foussard, Anh Linh Francois, Nicolas Fromont, Éric Girard, Héléna Hostein, Serge Koseev, Benoît Labbey, Rachel Laenen, Pierrick Leblanc, Audrey Lebrun, Charlotte Lemarchand, Gaëlle Masse, Emilie Masson, Pierrick Matignon, Frédéric Melec, Pierre Pefau, Gwenaëlle Petuya, Clémence Pilorge, Pierre Poilpre, Vincent Pommier, Céline, Prigent, Fanny Prott, Fred Remond, Lilas Sahraoui, Léonie Toublanc, Alain Valais

# Pêcheries, bateaux, sites de meunerie : des découvertes exceptionnelles sur les grèves de Loire

En Loire-Atlantique et Maine-et-Loire, les fouilles en Loire sur les îles Poulas, Coton et aux Moines ont révélé des vestiges médiévaux et modernes, témoins de la longévité, la diversité et l'intensité de l'exploitation du fleuve.

Préalablement aux travaux de rééquilibrage du lit du fleuve, menés par Voies navigables de France, et s'appuyant sur un Atlas du patrimoine de la Loire réalisé par des archéologues de l'Inrap, l'État a prescrit, de 2019 à 2021, des diagnostics sur 240 hectares de grèves de Loire. Trois fouilles ont été réalisées durant l'été 2022. Un aménagement en pierre et bois, dont l'étude précisera la fonction, a été exhumé en berge de l'île aux Moines, à proximité d'une chapelle. Quatre imposants sites de moulins bateaux et/ou pêcheries du XII<sup>e</sup> siècle ont été dégagés sur 3 hectares à l'île Poulas. Les moulins bateaux sont des structures flottantes en bois, maintenues par des pieux et des ancrs, et dotées d'une roue à aubes qui convertit l'énergie du courant du fleuve pour actionner une meule; une digue guide l'eau vers les bateaux. Ils s'accompagnent souvent de pêcheries : aux extrémités d'aménagements dis-

posés en W, des nasses ou filets piègent les poissons qui remontent ou descendent le fleuve. Ces ouvrages, propriétés de seigneuries laïques ou ecclésiastiques, répondent aux nombreux jours maigres imposés par l'Église. L'île Coton a révélé 10 épaves de bateaux à fond plat du XVII<sup>e</sup> siècle, constitutifs d'une digue : arrivés en fin de vie, ils ont été chargés de pierres, coulés et déposés sur le flanc d'un enrochement surmontant le sable. Agencés en deux lignes formant un V inversé en amont de l'île, ils pourraient protéger ses berges de l'érosion et/ou réorienter la Loire vers le bras sud de l'île dans lequel un aménagement inédit du II<sup>e</sup> siècle est présent. Les découvertes antérieures de pêcheries et de bateaux sur le fleuve seront réinterrogées à l'aune de ces découvertes qui aideront aussi à prescrire de futures investigations sur la Loire.



1/2 Le chantier de fouille de l'île Poulas (site 2)  
© Emmanuelle Collado, Inrap

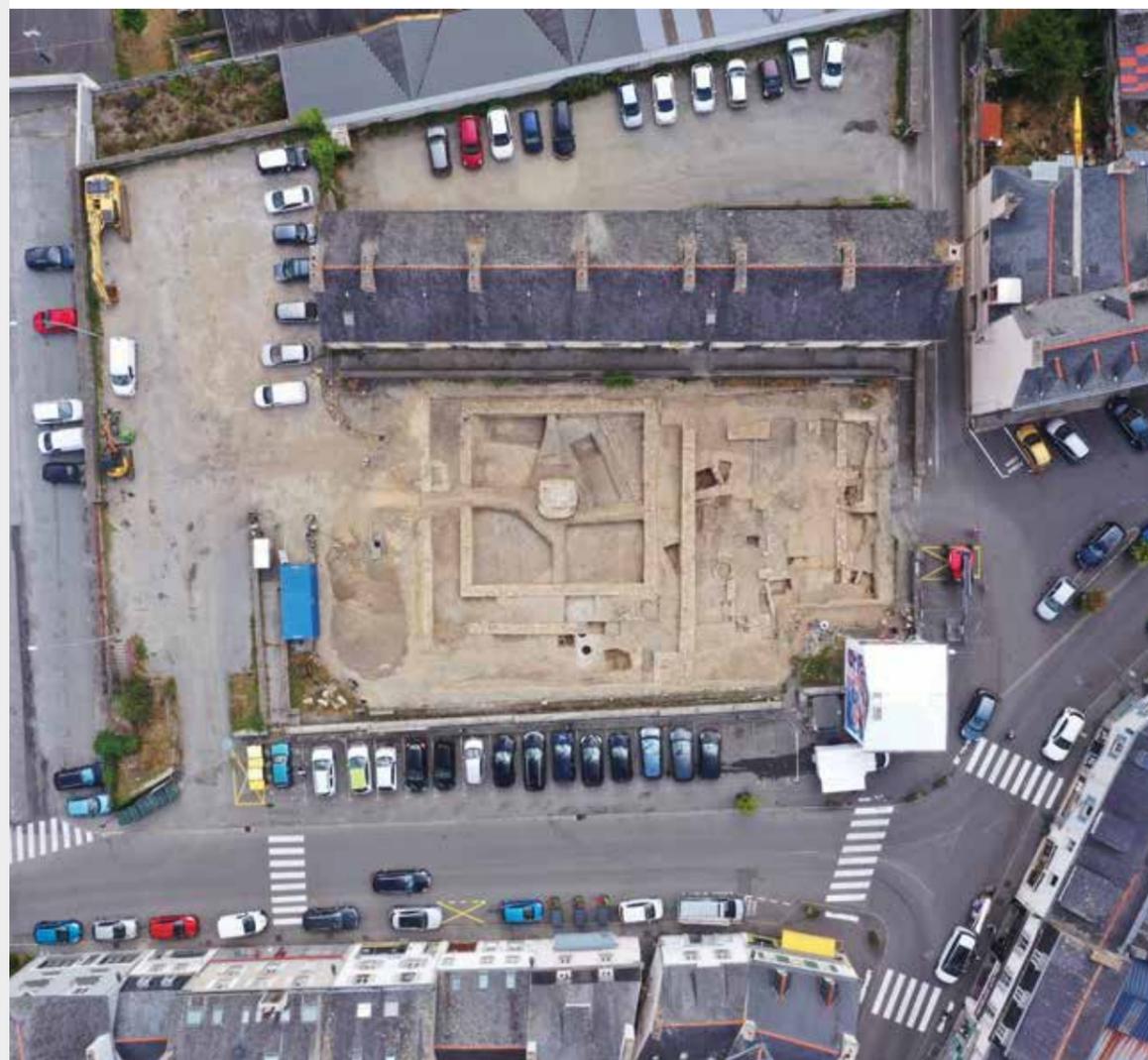
3 Épave découverte sur l'île Coton  
© Anne Hoyau-Berry, Inrap

## Des richesses inattendues et appréciées

Les vestiges de la fouille du couvent des Capucins de Quimperlé, dans le Finistère, témoignent d'un passé inattendu de la ville que les habitants ont découverte grâce un ambitieux programme de médiation.

Il était traditionnellement admis à Quimperlé que le cœur patrimonial de la commune se situait en basse-ville. Or, dans la haute-ville considérée comme moins ancienne et plus campagnarde, la fouille du couvent des Capucins, fondé au XVII<sup>e</sup> siècle et disparu au XIX<sup>e</sup> siècle, a révélé des vestiges remarquables dont certains remettent en question ces idées préconçues. Outre des structures architecturales du couvent très visibles, les archéologues ont exhumé un dépôt de fonda-

tion, objet singulier associé à la pose de la première pierre d'un édifice. Ils ont également démontré les origines beaucoup plus anciennes du quartier. Sous des formes variées, élus, grand public, scolaires sont venus à la rencontre des archéologues. Ils ont appréhendé les différentes facettes de cette discipline et, à la vue des empreintes de l'histoire, considèrent désormais d'un œil nouveau leur passé et leur patrimoine.



Vue générale de la fouille de la place des écoles à Quimperlé  
© Emmanuelle Collado, Inrap

### Quimperlé, un gisement pour la recherche

Fondé en 1653, le couvent des Capucins est vendu à Révolution comme Bien national puis acquis par la commune en 1832 pour y implanter une école. Il est démantelé au gré de travaux jusqu'à sa disparition à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous avons mis au jour les galeries du cloître, son jardin et un puits en son centre. Devant la façade de la chapelle également retrouvée, une vingtaine de sépultures ont été exhumées. Nous avons aussi découvert dans ce cimetière le dépôt de fondation du couvent : deux blocs carrés de granit scellés au mortier, gravés d'une croix sur la face supérieure et dans lesquels on a inséré une plaque de plomb.

Le texte gravé sur cette dernière relate la pose de la première pierre le 1<sup>er</sup> mai 1654. Si cette pratique est attestée dès l'Antiquité, la découverte demeure rare en France. L'observation partielle de maisons des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles et d'occupations plus anciennes, probablement des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles (l'étude scientifique précisera la datation), montre que ce faubourg existait déjà au Moyen Âge. Cette première fouille dans la haute-ville amorce la connaissance de Quimperlé et attirera, je l'espère, l'attention des chercheurs sur l'histoire riche de cette ville portuaire trop mal connue. Et plus généralement sur les villes de l'ouest de la Bretagne.

Marie Millet, responsable de recherches archéologiques, Inrap

### Archéologie préventive : vive le modèle français !

Notre communauté d'agglomération qui comprend 16 communes représentant environ 60 000 habitants a investi activement le champ culturel depuis une quinzaine d'années. Après une phase de développement de nombreuses écoles de danse et de musique sur le territoire, nous avons la volonté de dynamiser les centres-bourgs par de nouveaux équipements. C'est dans ce cadre que s'inscrit le projet du futur conservatoire qui ouvrira ses portes en 2025. Déployé sur 3 000 m<sup>2</sup>, il sera le plus important équipement central réalisé depuis longtemps.

**« Le modèle français de l'archéologie préventive écrit l'histoire et enrichit le patrimoine; le professionnalisme de l'Inrap en est un garant. »**

La fouille représente à n'en pas douter un coût pour l'agglomération et la commune et elle retarde l'ouverture du conservatoire. Mais elle constitue également une occasion formidable d'éclairer l'histoire méconnue de la ville haute de Quimperlé qui n'avait jamais fait l'objet d'opération archéologique. C'est cela qui l'emporte ! D'autant plus que les découvertes s'avèrent exceptionnelles, notamment le dépôt de fondation du couvent que nous envisageons bien entendu de valoriser dans le futur. Le modèle français de l'archéologie préventive écrit l'histoire et enrichit le patrimoine; le professionnalisme de l'Inrap en est un garant.

Sébastien Miossec, président de Quimperlé Communauté

### Des actions pour tous les publics

Élus, scolaires ou familiaux, tous les publics se font leur propre idée de l'archéologie, parfois stéréotypée. Avant même le démarrage du chantier, les services de médiation de la communauté d'agglomération et de la commune de Quimperlé ont conçu, avec le concours de l'Inrap, un programme complet adapté à chacun des publics pour les sensibiliser aux vestiges réels comme vecteurs de connaissance historique et d'enrichissement du patrimoine ainsi qu'aux métiers de l'archéologie. Des visites du chantier ont été proposées aux élus des deux collectivités territoriales, aux agents, aux scolaires, aux riverains en particulier les commerçants, et au grand public.

À l'occasion des Journées européennes de l'archéologie, en se mettant dans la peau d'archéologues du prochain millénaire, les enfants ont appréhendé les méthodes scientifiques dans un bac à fouille. Un « Apéro archéo » organisé sur le chantier a également réuni de façon informelle les Quimperlois de toute génération avec les archéologues qui ont répondu à leurs questions sur leur métier et la législation de l'archéologie préventive. Le magazine de la communauté d'agglomération a consacré un dossier de six pages à l'archéologie et à la fouille du couvent des Capucins. Les archéologues se sont toujours rendus disponibles et ont démontré leurs talents de vulgarisateurs auprès de Quimperlois enthousiastes et curieux. Plus de 320 personnes ont participé aux événements destinés au grand public.

Christelle Stagnol, animatrice adjointe de l'architecture et du patrimoine – médiatrice culturelle, Quimperlé Communauté



# Hauts-de-France

Direction  
interrégionale  
**Glisy**

Directeur  
interrégional  
**Pascal Depaepe**

**5** centres  
de recherches  
archéologiques  
(Villeneuve-d'Ascq,  
Achicourt, Glisy,  
Passel, Soissons)

**229** agents



Les archéologues suivent le travail de la pelle mécanique lors du sondage profond, sans risque de chute. © Inrap

## Sonder les profondeurs depuis la surface

À l'occasion d'un diagnostic mené à Hermies (Pas-de-Calais) sur le tracé du canal Seine-Nord Europe, les archéologues ont utilisé des passerelles conçues par l'Inrap pour observer depuis la surface la stratigraphie de sondages profonds de 9 mètres, sans risque de chute. Ils ont décelé des signes de la présence de l'Homme de Néandertal.

À son achèvement, le Canal à grand gabarit Seine-Nord Europe s'étirera sur 107 kilomètres, sillonnant les Hauts-de-France de Compiègne à Aubencheul-au-Bac. Son tracé recoupe des zones connues des préhistoriens pour leurs gisements archéologiques du Paléolithique moyen (300 000-40 000 ans avant J.-C.), période durant laquelle évolue l'Homme de Néandertal.

**« Ce dispositif améliore la précision des investigations et permet de déterminer de façon plus sûre la profondeur des implantations d'éventuelles futures fouilles. »**

À Hermies, un diagnostic de cinq semaines avait pour but de mettre en évidence et de délimiter des secteurs où sa présence avait été avérée lors d'investigations anciennes. Le travail était cependant compliqué par des couches de loess parfois épaisses (limons éoliens de la période glaciaire) qui obligeaient à creuser des sondages en puits jusqu'à 9 mètres de profondeur afin d'atteindre le toit du substrat. La descente dans les tranchées susceptibles d'effondrement était interdite pour des raisons de sécurité; l'observation depuis le bord du puits présentait des risques de chute.

L'Inrap a donc mis au point une passerelle qui se positionne perpendiculairement au-dessus de la tranchée et s'appuie sur le sol de surface.

À l'abri de rambardes, les archéologues peuvent s'y déplacer, examiner les couches géologiques, détecter les niveaux archéologiques et réaliser leurs mesures. Outre leur sécurité, ce dispositif améliore la précision des investigations et permet de déterminer de façon plus sûre la profondeur des implantations d'éventuelles futures fouilles. Deux passerelles en résine, chacune de deux fois 5 mètres de long sur 1 mètre de large, ont été réalisées pour ce diagnostic. S'appuyant sur les enseignements d'une expérience à vocation similaire menée il y a douze ans, leur conception a réuni des techniciens, des archéologues, le comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail (CHSCT) et la direction scientifique et technique de l'Inrap. Cette méthodologie de coordination d'acteurs expérimentés aux compétences complémentaires pourrait s'appliquer à nouveau pour mettre au point d'autres dispositifs adaptés aux spécificités géologiques d'autres régions. Les passerelles mises en œuvre à Hermies ont permis d'identifier des gisements inattendus du Paléolithique moyen de deux périodes différentes. Elles seront utilisées pour les opérations à venir sur le canal Seine-Nord Europe ainsi qu'à d'autres occasions dans les Hauts-de-France si les configurations de terrain s'y prêtent.

Diagnostic

Hermies,  
Pas-de-Calais

Responsables  
de recherches  
archéologiques  
**Jean-Luc Locht  
et Arnaud Roy**

## Des aménagements portuaires antiques monumentaux à Pont-Sainte-Maxence

La découverte d'imposants aménagements des berges de l'Oise éclaire pour la première fois les échanges effectués dans l'antique Pont-Sainte-Maxence (Oise).

La ville doit probablement sa création, au I<sup>er</sup> siècle après J.-C., à une situation géographique avantageuse à la croisée d'importantes voies de circulation romaines, terrestre et fluviale. Rien cependant à ce jour n'avait matérialisé les échanges qui y transitaient. La fouille a révélé que des travaux colossaux ont été menés à partir du I<sup>er</sup> siècle et jusqu'au IV<sup>e</sup> pour aménager une zone inhospitalière en bordure du lit de l'Oise. Durant cette période, l'activité portuaire a été assurée grâce à la construction d'équipements successifs qui domptaient les crues de l'affluent de la Seine.

Au I<sup>er</sup> siècle, l'aménagement d'un fossé drainant l'eau des sols vers le cours d'eau précède l'édification d'un mur de quai retrouvé en élévation sur plus d'un mètre accompagné de nombreuses céramiques. Le port s'agrandit au tournant du II<sup>e</sup> siècle : le chenal initial est comblé par des apports massifs de blocs de calcaire, les

parcelles environnantes par un apport massif de sable. Sur cet espace assaini, des entrepôts de plusieurs pièces sont construits tout au long de l'occupation du site, au gré des crues. Chacun des quatre bâtiments retrouvés associe des murs et des sols en calcaire de l'époque. Une rampe en pente douce et une voie régulièrement reconfigurée relie les entrepôts à la rivière. Vers la fin du II<sup>e</sup> siècle, une digue en enrochement composée d'énormes blocs et de blocaille en calcaire protège les bâtiments. Les observations faites dans l'ancien lit de l'Oise et la prochaine étude de l'abondant mobilier qui y a été prélevé permettront de retracer l'évolution de la rivière et de la corrélérer avec les vestiges des constructions. Les céramiques et monnaies retrouvées sur tout le site témoignent d'une intense activité qui sera précisée lors de l'étude scientifique.



1 Entrepôts en cours de dégagement  
© Inrap

2 Stratigraphie du site avec comblement du chenal en blocaille.  
© Inrap

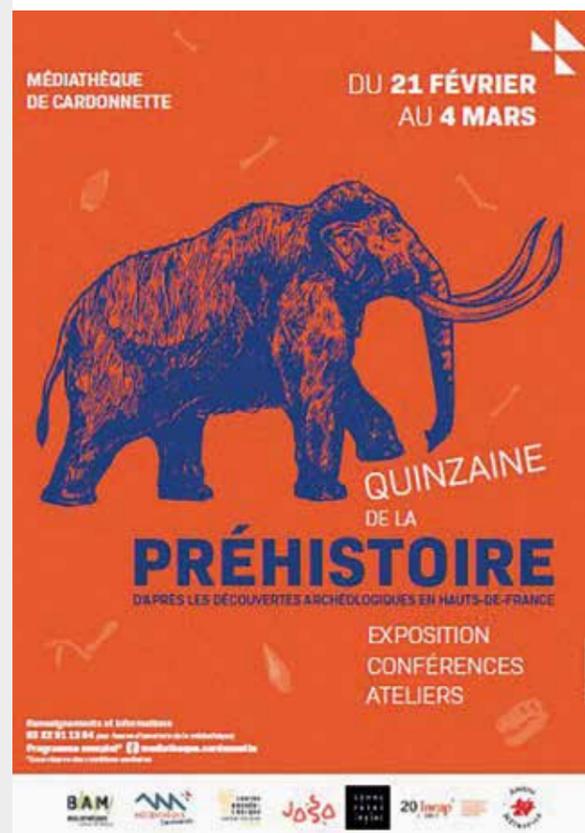


## La Préhistoire en fête et en hologrammes à Cardonnette

Village de 500 habitants à 6 km d'Amiens, Cardonnette a organisé une « Quinzaine de la Préhistoire », événement culturel aux facettes multiples avec pour épice une exposition d'un genre nouveau conçue par l'Inrap : une vitrine holographique.

Cette vitrine, complétée par d'autres dispositifs de médiation de l'Inrap, était au cœur de l'événement imaginé par la municipalité comme un puzzle d'animations ludiques, de conférence et de récits sur la Préhistoire dont le département de la Somme est un haut lieu. Les hologrammes d'objets archéologiques et leurs explications qui apparaissent et tournent permettaient d'appréhender simplement la « Préhistoire des chasseurs-cueilleurs en Hauts-de-France ».

Du 21 février au 4 mars 2022, 200 adultes et près de 100 élèves de primaire ont visité l'exposition ; les curieux ont assisté à une conférence d'un archéologue de l'Inrap. Modulaire, compacte et novatrice, l'exposition se veut aussi itinérante et a vocation à se diffuser dans d'autres communes rurales de la région.



La vitrine holographique contient des images en 3D d'objets issus de fouilles régionales.  
© Inrap

### Innover pour promouvoir une archéologie de proximité

Les équipements à vocation culturelle se concentrent dans les grands centres urbains et l'on délaisse trop souvent les petites et moyennes communes. Or, l'Inrap se doit de diffuser la culture archéologique partout. Forts de ce constat, nous avons voulu aller au-devant du public des villages, notamment du sud des Hauts-de-France, en concevant un format d'exposition itinérant, léger, capable de toucher un public jeune, qui valorise nos découvertes et rende visible le matériel archéologique stocké dans nos dépôts et insuffisamment mis en valeur. Nous proposons donc aux communes et aux établissements scolaires une exposition modulaire composée d'une vitrine holographique comprenant des images en 3D d'objets issus de nos opérations régionales, une courte vidéo contenant des explications simples, mais précises ainsi que des cartels les situant dans un espace spatiotemporel. C'est ce que j'appelle la « piste verte », c'est-à-dire un panorama rapide de la période abordée. Six kakémonos complètent ce dispositif pour le public ou les enseignants qui souhaitent approfondir le sujet et se lancer sur la « piste noire ». À cela s'ajoutent, en option, notre outil de médiation « Archéochrono » sur les grandes périodes archéologiques ainsi qu'une conférence thématique donnée par un de nos spécialistes. La commune de Cardonnette a inauguré, dans sa configuration complète, cette offre culturelle innovante consacrée à la « Préhistoire des chasseurs-cueilleurs en Hauts-de-France ». Six hologrammes illustrent la Préhistoire ancienne, c'est-à-dire le Paléolithique et le Mésolithique. La présentation se veut une démarche archéologique s'appuyant sur quelques objets

emblématiques comme une des « Vénus » d'Amiens-Renancourt ou encore des silex taillés. Nous avons contacté des maires d'autres petites et moyennes communes de la région pour proposer cette exposition d'un genre nouveau. D'ores et déjà, au vu de l'enthousiasme suscité par cette première édition, nous concevons deux nouvelles vitrines holographiques sur l'âge du Bronze et sur le sanctuaire gallo-romain de Pont-Sainte-Maxence.

Pascal Depaeppe, directeur interrégional Inrap Hauts-de-France

### La Préhistoire ? Tout un programme !

La proposition d'exposition de l'Inrap entraine totalement dans le cadre de notre politique culturelle. Depuis son ouverture en 2017, notre médiathèque accueille en effet de nombreux ateliers et manifestations afin que cet équipement culturel soit un lieu de vie à notre mesure, c'est-à-dire une petite commune de l'agglomération d'Amiens. À mon sens, c'est la seule alternative au village-dortoir. Je souhaite qu'il fasse bon vivre à Cardonnette et que les habitants disposent d'un endroit où, quelle que soit leur génération, ils apprennent et échangent, c'est-à-dire où ils sont ensemble.

Toutefois, la vitrine holographique et ses kakémonos seuls ne suffisaient pas pour répondre à notre vœu de donner du sens à cette action. Nous souhaitons un programme complet sur la Préhistoire compte tenu de la richesse du sujet.

C'est pourquoi l'Inrap nous a proposé de compléter l'exposition originale, pour les enfants comme pour les adultes dont par exemple la conférence préambule du vernissage, donnée par un de ses préhistoriens, Jean-Luc Loch, qui a évoqué le rôle de premier plan joué par la Somme dans les découvertes et la recherche archéologique sur le Paléolithique.

« Tous les acteurs se sont impliqués, en particulier l'Inrap en qui j'ai trouvé un partenaire fiable, engagé et dont les productions sont de grande qualité. »

Parallèlement, nous avons enrichi le fonds de notre bibliothèque sur ce thème. Nous avons aussi contacté d'autres partenaires pour élargir l'offre. Ainsi, le Jardin archéologique de Saint-Acheul (Amiens), où des silex ont été mis au jour, a proposé des ateliers pour les petits et les grands, en intérieur ou en extérieur, tels « Dans la peau d'un archéologue » ou « Fabrique ta Vénus » en référence aux Vénus de Renancourt trouvées par l'Inrap à Amiens. Gilles Prilaux, directeur du centre archéologique de Ribemont-sur-Ancre, est également venu nous présenter la BD « Hagard enquêteur de l'histoire ».

Ce programme complet et diversifié, articulé autour de la vitrine holographique, a touché le grand public et les scolaires. Tous les acteurs se sont impliqués, en particulier l'Inrap en qui j'ai trouvé un partenaire fiable, engagé et dont les productions sont de grande qualité. J'attends avec impatience les prochaines vitrines holographiques !

Hubert Taufour, maire de Cardonnette



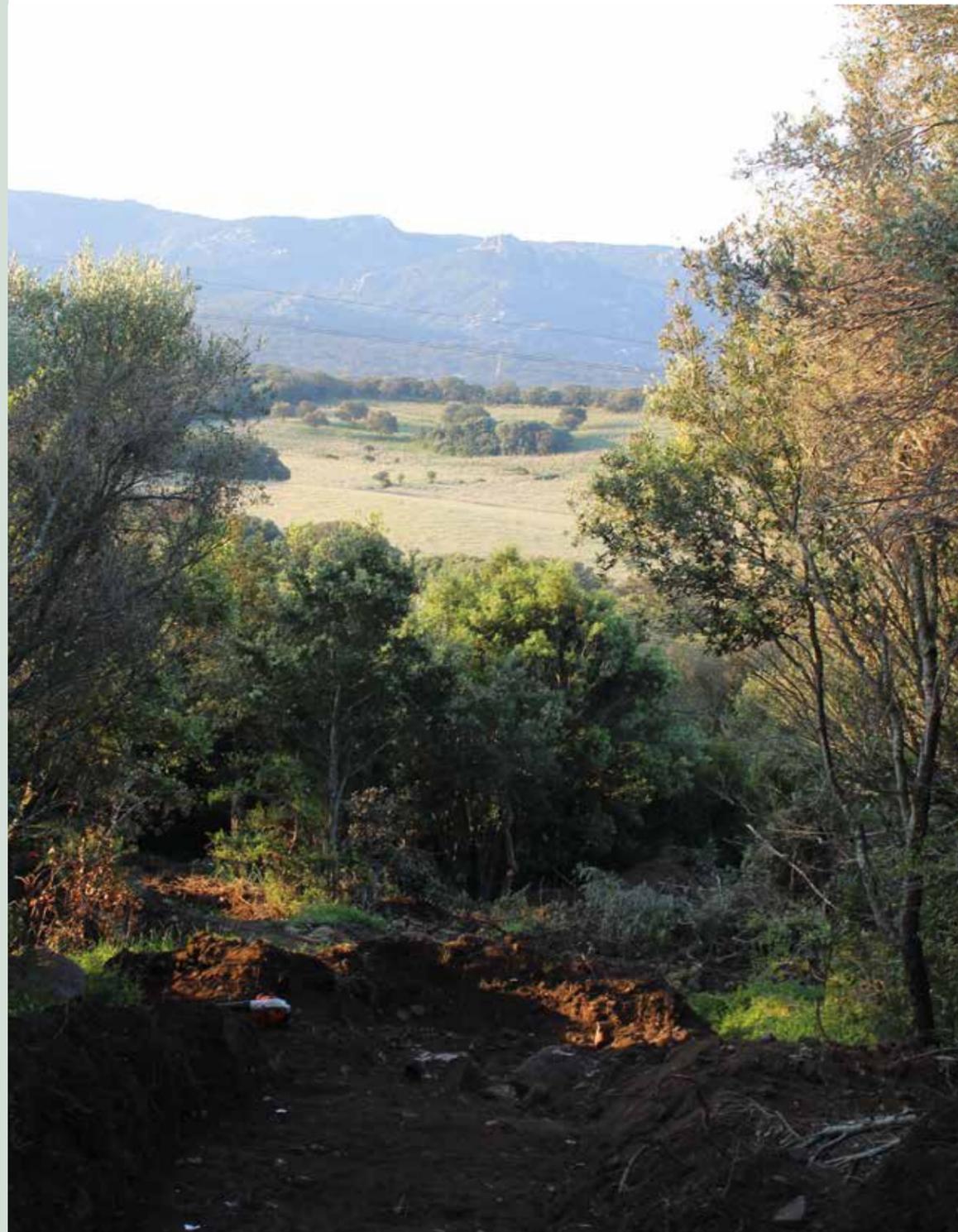
# Midi-Méditerranée

Direction  
interrégionale  
**Nîmes**

Directrice  
interrégionale  
**Catherine Utrera**

**8** centres  
de recherches  
archéologiques  
(Éguilles, Marseille,  
Nîmes, Villeneuve-  
lès-Béziers,  
Saint-Estève,  
Montauban,  
Saint-Orens)

**337** agents



Tranchée du diagnostic  
© Inrap

## Sous les oliviers, un habitat néolithique

À Sotta, à une quinzaine de kilomètres à l'ouest de Porto-Vecchio, un diagnostic réalisé sur les terrasses plantées d'oliviers séculaires a révélé l'existence d'un habitat du Néolithique et des vestiges de l'âge du Bronze.

Les parcelles sondées sont localisées dans la partie inférieure d'un coteau aménagé en terrasses dans une pente de 30 % en moyenne et dominé par un petit château médiéval. La présence de vestiges préhistoriques s'avérait hautement probable compte tenu de la découverte préalable d'un abondant mobilier du Néolithique sur un terrain adjacent.

**« Les 1 300 m<sup>2</sup> ouverts lors de ce diagnostic ont permis de confirmer l'existence d'un habitat néolithique dans la zone. De telles structures n'ont jamais été observées en Corse à cette échelle. »**

Cependant, peu de diagnostics avaient été effectués dans le secteur ce qui renforçait l'intérêt scientifique de l'opération. Pouvait-on espérer des enseignements complémentaires sur une occupation préhistorique de cette zone ?

Dès la première tranchée creusée entre les oliviers des terrasses, de nombreuses céramiques sont apparues. Les archéologues ont ensuite mis au jour les bases de murs constitués de pierres régulières et alignées avec la possibilité de trous de poteau en renfort de ces murs. Dans la partie centrale, le sol tassé par le piétinement recelait un grand nombre de fragments de poteries à usage domestique, des outils taillés en silex ou en obsi-

dienne (roche volcanique) et quelques restes de faune, les sols acides de Corse n'étant pas propices à leur conservation. Ce mobilier semble être resté en place et non pas rapporté de l'amont du site par des phénomènes tels que la pluie ou les éboulis. Les murs édifiés avec des blocs prélevés dans un chaos rocheux en contrebas et le mobilier ont été datés par le carbone 14 du Néolithique récent (3900-3700 ans avant J.-C.) et final (3000-2800 ans avant J.-C.) ce qui correspond aux observations effectuées dans la parcelle voisine. Il s'agit d'un habitat dont la caractérisation sera précisée par la fouille en cours. Est-ce une maison comprenant plusieurs pièces ou plusieurs bâtiments d'un ensemble homogène de type villageois ?

En partie haute du site, les céramiques retrouvées remontent à l'âge du Bronze et ne sont pas associées à des éléments architecturaux. Traces d'usure, pièces émoussées : ce mobilier paraît avoir subi les aléas d'un déplacement et provenir de zones en amont de celle du diagnostic. Le site semble avoir été abandonné dans le premier quart du III<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.

Si les premières traces d'occupation humaine en Corse remontent à 8000-7000 ans avant J.-C., le peuplement de l'île s'est accéléré au Néolithique par des migrations maritimes venant de la région de l'Euphrate. Les 1 300 m<sup>2</sup> ouverts lors de ce diagnostic (10 % de la surface totale) ont permis de confirmer l'existence d'un habitat néolithique dans la zone. De telles structures n'ont, semble-t-il, jamais été observées en Corse à cette échelle.

Diagnostic

Sotta,  
Corse-du-Sud

Responsable de  
recherches  
archéologiques  
**Christophe  
Ranché**

## La transition entre Préhistoire et Protohistoire

Les découvertes d'exception de Saint-Geniès-de-Fontedit dans l'Hérault témoignent de l'occupation ininterrompue d'un territoire durant 2 000 ans, depuis le Néolithique final jusqu'à l'âge du Bronze. Une continuité scientifiquement prometteuse.

Un réseau complexe de fossés et tranchées d'installation de poteaux marque l'implantation d'un village de la fin du Néolithique (2600-2300 avant J.-C.) qui contient un abondant mobilier (vaisselle, restes de faune, meules, outils...) rejeté dans des caves de stockage et des silos. Des palissades munies de bastions et d'entrées aménagées protègent l'ensemble. Des inhumations dans des structures domestiques abandonnées interrogent, car elles dérogent aux pratiques usuelles d'inhumations collectives dans des monuments mégalithiques ou des cavités naturelles.

Dans une petite resserre, un lot de tessons de gobelets de style campaniforme international (2600-2300 avant J.-C.) atteste l'existence d'interactions entre les populations néolithiques et les premiers groupes campaniformes, de culture et d'origine distinctes.

Des fossés comblés de blocs de pierre, signes d'un possible système défensif puissant, ainsi qu'une portion des soubassements d'un mur en pierre d'un imposant bâtiment sont datés du début de l'âge du Bronze (2200-1700 avant J.-C.). Un squelette de vache mutilée retrouvé dans un fossé (deux pattes arrachées, cornes coupées, côtes sectionnées et écartées pour prélever des viscères) évoque des rites aux fins encore inconnues. Ces vestiges avoisinent un grand coffre funéraire mégalithique contenant deux défunts déposés successivement ainsi que le tibia d'un troisième. À l'emplacement du tumulus aujourd'hui disparu, les restes d'un autre individu ont également été identifiés.

La succession de trois périodes sur ce site constitue une rare occasion de comprendre leur articulation, objet d'une vaste étude, notamment de paléogénétique.



1 Vase néolithique déposé dans une petite fosse.

2 Fouille du coffre funéraire protohistorique par l'anthropologue

3 Fossé de l'âge du Bronze ancien comblé de blocs de pierre qui recouvrent le squelette presque complet d'une vache

## Un partenariat de longue haleine pour un objet d'étude hors pair

La mise au jour de l'exceptionnelle maison de la Harpiste en 2014 a permis de renforcer la convention de partenariat liant depuis 2011 le musée départemental Arles antique (MDAA) à l'Inrap. Le public était au rendez-vous lors des Journées européennes de l'archéologie pour visiter les ateliers de restauration.

La fouille du site de la Verrerie à Arles a révélé l'existence inattendue d'une luxueuse maison du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. dont la remarquable préservation des éléments architecturaux et décoratifs a justifié une longue étude scientifique qui s'achèvera en 2024. L'Inrap apporte son concours principalement pour l'étude de peintures du deuxième style pompéien, comprenant notamment le portrait d'une harpiste, dont la découverte est inédite dans le monde gallo-romain de cette

période. Un topographe et un céramologue de l'Institut ainsi que d'autres spécialistes des mondes académiques et de la recherche ont également été sollicités. Construite entre 70 et 50 ans avant J.-C., la maison interroge l'urbanisation romaine d'Arles dont il était admis jusqu'ici qu'elle remontait à l'installation d'une colonie 46 ans avant J.-C. Les peintures restaurées par les équipes du MDAA trouveront une place de choix dans le musée.



Visite des ateliers de restauration des enduits peints de la maison de la Harpiste lors des Journées européennes de l'archéologie en juin 2022

© Rémi Benali, Inrap

### Des peintures d'une somptuosité inégalée

Les fragments de fresques murales de deuxième style pompéien (I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.), prélevés dans 800 caisses, ont été réassemblés. Intacts ou partiellement détruits, ils provenaient d'espaces en rez-de-chaussée et de l'étage, cette dernière caractéristique, rarement mise en évidence, ayant livré des informations peu documentées telle la hauteur sous plafond. La première pièce – probablement une salle à manger ou une chambre – et celle située au-dessus étaient ornées de peintures figurant des éléments architecturaux traités en trompe-l'œil (colonnes, piédestaux, etc.), réalisées avec un soin égal alors qu'ordinairement l'ornementation de l'étage, dévolu à un usage privé, était plus simple. Un cortège de Bacchus composé de personnages de grande taille – des jeunes filles musiciennes (ménades), le dieu Pan avec ses cornes et ses pieds de bouc ainsi qu'un homme chauve à barbe grise identifié comme Silène, maître du dieu de l'ivresse – décorait la pièce d'apparat. La maison tient son nom du visage intégralement conservé d'une harpiste : ce motif très inhabituel se détache sur un fond rouge vermillon composé d'un précieux pigment, le cinabre, importé d'Espagne. Il s'agit de la première fresque murale figurative de cette période retrouvée en France. Si sa facture n'égale pas celle des plus fameux sites italiens, le style et les matériaux utilisés reproduisent parfaitement les usages romains.

**Julien Boislève**, toichographe (spécialiste des peintures murales et stucs de l'époque romaine), Inrap

### L'extraordinaire maison de la Harpiste

La fouille entreprise sous les vestiges d'une maison du II<sup>e</sup> siècle où avaient été retrouvées deux mosaïques aujourd'hui exposées au musée a révélé le cœur d'une demeure du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. : une partie de l'atrium et son puits-citerne sur lequel s'ouvraient deux pièces mitoyennes dont subsistaient des murs en élévation sur un mètre ainsi que leurs niveaux d'effondrement qui nous ont permis de déterminer que l'édifice comportait un étage. Classique dans son plan comme dans ses vestiges à Rome durant cette période, ce type de maison n'avait jamais été observé dans le monde gallo-romain. Les décorations, tels les fresques et leurs pigments onéreux ornant murs et plafond, ou les tuiles décoratives couvrant le déambulatoire de l'atrium, indiquent le statut social de tout premier ordre de son propriétaire. Ce très riche Romain a importé des matériaux et des plantes (cyprès) et fait venir d'Italie des artisans afin d'édifier une demeure somptueuse sur le modèle de celles de Rome. Les débris de sa destruction après 10 ou 30 ans d'occupation ont été scellés par des constructions ultérieures. Le partenariat avec l'Inrap, dont les spécialistes sont à la pointe de la recherche, a constitué une opportunité scientifique extraordinaire pour contribuer à l'étude des vestiges si bien conservés de la maison de la Harpiste.

**Marie-Pierre Rothé**, archéologue attachée territoriale de conservation du patrimoine au Musée départemental Arles antique, responsable scientifique de l'opération archéologique de la Verrerie

### Un projet fascinant... et délicat

Dès 2021, nous avons accueilli des groupes de visiteurs dans la salle d'étude des peintures de la maison de la Harpiste pour les associer à la découverte et aux études scientifiques des archéologues, une méthode que nous maintenons pour la phase de restauration. Car, grâce à ses archéologues et ses restaurateurs, le MDAA, détenteur d'une des plus riches collections antiques françaises, ne se contente pas de présenter des objets ; il restitue l'histoire et le contexte de leur découverte et de leur restauration.

**« Au-delà de la précieuse collaboration avec l'Inrap au stade de l'étude scientifique, son apport sera essentiel à l'élaboration du discours de médiation sur ces fresques exceptionnelles. »**

Néanmoins, la conservation de ces peintures se heurte à l'épineux problème du noircissement à la lumière du pigment vermillon, le cinabre, que nous cherchons à résoudre. Les restaurateurs ont donné des consignes aux archéologues pour le préserver durant l'étude ; les scientifiques ont indiqué aux restaurateurs comment reconstituer les décors. La présentation des peintures au sein de la collection, attendue en 2026-2027, est soumise à une double contrainte technique de luminosité et du nombre de pièces manquantes dans les fresques. Au-delà de la précieuse collaboration avec l'Inrap au stade de l'étude scientifique, son apport sera essentiel à l'élaboration du discours de médiation sur ces fresques exceptionnelles.

**Romy Wyche**, directrice du Musée départemental Arles antique (MDAA)



# Nouvelle-Aquitaine et Outre-mer

Direction interrégionale  
Bègles

Directrice interrégionale  
Gracy Pradier-Guldner

6 centres de recherches archéologiques (Poitiers, Limoges, Campagne, Bègles, Cayenne, Gourbeyre)

246 agents

Sol en pisé de la galerie nord du cloître du couvent des Cordeliers reconstruit dans l'enceinte urbaine de Cognac à partir de 1660.  
© Adrien Montigny, Inrap



## Découvertes en site occupé

Dans le centre-ville de Cognac, un complexe de bureaux et bâtiments de production de la société Hennessy fait l'objet d'un vaste projet de restructuration dans un secteur dont le potentiel archéologique fait peu de doutes. Malgré le maintien partiel de l'activité sur le site, le diagnostic a mis au jour d'importants vestiges.

L'enjeu était de taille. Alors que les connaissances archéologiques du centre de Cognac sont modestes, l'intervention se situait dans une zone à proximité immédiate du château médiéval, de l'une des portes de la ville, d'un axe débouchant sur l'ancien port sur la Charente et de l'ancien couvent des Cordeliers édifié vers 1660. Si le diagnostic s'imposait, l'imbrication des espaces des bâtiments actuels et leur occupation partielle compliquaient sérieusement l'opération. Pour les archéologues, cela signifiait une adaptation à des contraintes multiples en concertation avec l'aménageur : préparation de l'opération très en amont, respect des règles de sécurité du site anciennement classé Seveso, implantation, dimensionnement des sondages et planning ménageant exigences du maintien de l'activité et indices de potentiels vestiges, matériel capable d'opérer en milieu confiné voire fouilles manuelles... L'intervention a par exemple été stoppée momentanément afin que les collaborateurs de Hennessy puissent disposer du parking de la boutique du personnel avant les fêtes de fin d'année. Côté aménageur, le diagnostic nécessitait de planifier parfois le déménagement temporaire de certaines activités avant de procéder aux découpages des revêtements de sol sur les neuf sondages effectués.

Les efforts n'ont pas été vains. La partie inférieure de l'emprise n'a livré que quelques vestiges médiévaux, mais celle en hauteur a révélé trois phases d'occupation : des fosses et du mobilier du XI<sup>e</sup> jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle ainsi que des traces d'un quartier habité du XIV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle partielle-

ment arasé pour accueillir ensuite le nouveau couvent des Cordeliers, où les moines ont emménagé en 1660 après la destruction d'un premier monastère médiéval durant les combats de la Fronde. Les maçonneries, les sols décorés et les

**« Côté aménageur, le diagnostic nécessitait de planifier parfois le déménagement temporaire de certaines activités avant de procéder aux découpages des revêtements de sol sur les neuf sondages effectués. »**

sépultures retrouvés révèlent une architecture atypique, déployée verticalement sur trois niveaux. L'ensemble est en effet bâti sur un relief abrupt de plusieurs mètres de haut dans un espace restreint par l'urbanisation. La chapelle, le cloître et les dortoirs s'établissent à l'étage supérieur derrière une façade s'ouvrant sur la ville, tandis que les autres niveaux accueillent diverses pièces, dont les cuisines, le réfectoire et la salle capitulaire, abrités par une façade monumentale tournée vers la Charente.

Diagnostic

Cognac, Charente

Responsable de recherches archéologiques  
Adrien Montigny

Découverte remarquable

Collectivité d'outre-mer  
Saint-Barthélemy

Fouille SAS OCAP

Aménageur  
SAS OCAP  
Saint-Jean

Nature de l'aménagement  
Construction d'un restaurant

Responsable de recherches archéologiques  
Nathalie Serrand

Équipe  
Élisa Bailly, Florian Balestro, Stéphane Boulogne, Laetitia Brivert, Jean-Jacques Faillot, Philippe Gilette, Vincent Miaillhe, Adrien Reggio, Farid Sellami, Nathalie Sellier, Jehanne Turpin

Fouille SNC La Case

Aménageur  
SNC LA CASE

Nature de l'aménagement  
Construction de bungalows

Responsable de recherches archéologiques  
Nathalie Sellier-Ségard

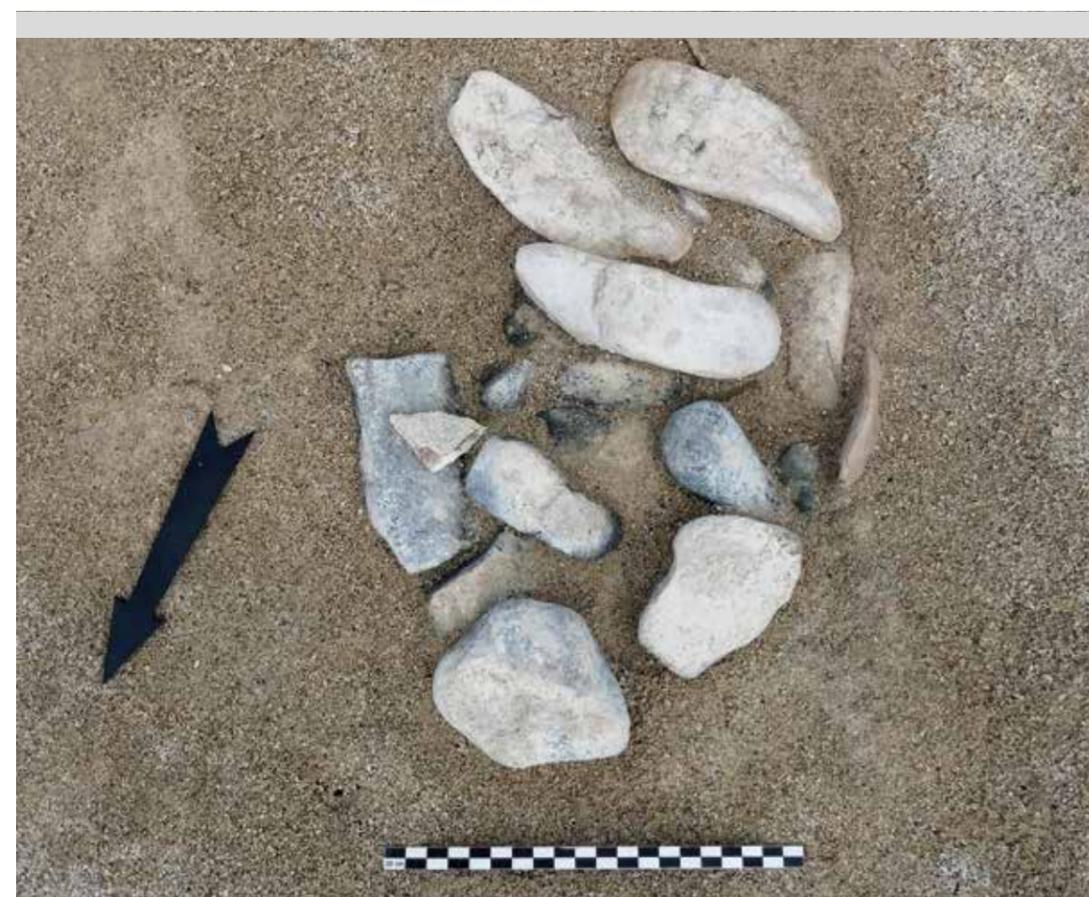
Équipe  
Florian Balestro, Pascal Bertran, Stéphane Brebant, Laetitia Brivert, Anna-Maria Desiderio, Alexandre Frazil, Alexandre Léger, Antoine Suarez, Jehanne Turpin

## Les traces de présence humaine les plus anciennes de l'île de Saint-Barthélemy

Deux fouilles successives sur des parcelles contiguës en bordure du littoral ont révélé une occupation humaine précolombienne remontant certainement au deuxième millénaire avant J.-C.

De vastes étendues de rejets de coquillages associées à des traces de foyers et quelques outils en pierre, coquillage et corail matérialisent au moins deux occupations humaines précolombiennes anciennes estimées, l'une autour de 2000 ans avant J.-C., l'autre possiblement un millénaire plus tard – datations à préciser par carbone 14. Ces vestiges sont les plus anciens retrouvés à ce jour sur cette île des Petites Antilles. Aucune trace d'habitat n'a été décelée. Durant la période précéramique ou mésoindienne, des communautés se sont donc rendues ponctuellement, mais régulièrement sur cette partie du cordon sablonneux de la baie de Saint-Jean pour collecter et préparer des mollusques (strombes, palourdes) et en ont rejeté les coquilles. Les outils en pierre et en corail seront analysés pour en caractériser l'utilisation et la provenance.

D'autres vestiges témoignent d'une présence humaine plus tardive, entre les premiers et deuxièmes millénaires de notre ère (période céramique ou néoindienne) : des strombes et burgos ont été « décoquillés » (extraction du mollusque de sa coquille) sur place, la préparation et la consommation s'étant probablement déroulées ailleurs. Les scientifiques confronteront les découvertes des deux fouilles situées sur des parcelles contiguës et tenteront de déterminer si les occupations renvoient aux mêmes occupations durant les différentes périodes. Les résultats seront aussi rapprochés de ceux des opérations plus nombreuses de l'île Saint-Martin. La comparaison du mobilier exhumé sur les deux îles, en particulier pour la période la plus ancienne et la moins connue, permettra de mieux appréhender les échanges et déplacements interinsulaires des communautés des Petites Antilles.



1/2 Foyer amérindien en cours de fouille, site de Saint-Barthélemy, Saint-Jean, SNC La Case  
© Nathalie Sellier-Ségard, Inrap

3 Dépôt de lame de lances et blocs lithiques, site de Saint-Barthélemy, Saint-Jean, SAS OCAP  
© Nathalie Serrand, Inrap

## L'évolution du savoir archéologique illustrée à Évaux-les-Bains

Appréhendée au XIX<sup>e</sup> siècle puis en 1934, la connaissance des thermes antiques d'Évaux-les-Bains, dans la Creuse, a été bouleversée par une fouille dont les résultats ont été communiqués au public lors d'une conférence de presse.

Ces thermes gallo-romains, édifiés entre la fin du I<sup>er</sup> siècle et le début du II<sup>e</sup> siècle à l'endroit où jaillissent des sources d'eau chaude, puis abandonnés aux environs du IV<sup>e</sup> siècle, ont été redécouverts au XVII<sup>e</sup> siècle puis fouillés à l'occasion de la construction du Grand Hôtel au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Classés sur la première liste de protection de Monuments historiques dressée par Prosper Mérimée en 1840, ils demeuraient partiellement inconnus en dépit d'études postérieures aux fouilles et notamment de l'élabora-

tion d'un plan. L'opération de 2022, effectuée avant l'extension de l'établissement thermal actuel, a, par ses observations de la partie nord de l'édifice, renouvelé la vision du site. Invités à une conférence de presse, les journalistes de la presse régionale ont ainsi pu comprendre l'importance de l'établissement public antique et son articulation architecturale, un patrimoine qui sera préservé et mis en valeur dans les futurs aménagements du complexe thermal.



Vue du site en cours de fouille  
© C. Mangier, Inrap

### Un site antique majeur dans le Limousin

La construction des thermes a nécessité d'importants travaux d'aménagement d'une plateforme dans un environnement vallonné et de captation en profondeur des résurgences d'eau chaude. Nos investigations ont porté sur la partie nord de l'édifice où quatre bassins se déploient. Ils sont de plan rectangulaire à l'est, à l'ouest et au nord; la partie sud-est occupée par un grand bassin circulaire, déjà connu, alimenté en sources chaudes, probablement le caldarium. Il se déversait dans un bassin rectangulaire contigu, nouvellement dégagé, qui faisait probablement office de tepidarium (bassin d'eau tiède) et dont le dallage calcaire reste parfaitement conservé. Le bassin oriental, moins bien préservé à l'exception d'un escalier d'accès, semble avoir été le frigidarium. Nous avons également exhumé des extensions de l'édifice jusque-là inconnues, en particulier une pièce semi-circulaire qui pourrait correspondre à une évolution de la construction primitive. Ces découvertes conduisent à remettre en question le plan de 1934, partiellement faux, qui ne prend pas en compte la succession des différentes structures. Ainsi, l'accès aux thermes pourrait se situer non pas au sud par le biais d'une longue galerie comme cela était supposé, mais au nord, par une vaste esplanade, ce qui correspondrait davantage au caractère ostentatoire des entrées de ce type d'établissement.

Frédéric Méténier, responsable de recherches archéologiques, Inrap

### Une histoire qui a de la valeur

J'ai beau m'intéresser à l'archéologie à titre personnel, l'éventuelle remise en cause du projet d'extension du spa en raison de l'existence de vestiges protégés au titre des Monuments historiques équivalait à une catastrophe économique. Nos capacités actuelles nous empêchent en effet de répondre à la demande. Après des débuts difficiles, tous les acteurs impliqués dans ce projet nous ont aidés à trouver les solutions pour atteindre notre objectif. Les travaux ont certes pris du retard, mais le spa ouvrira ses portes fin 2023. En outre, ces découvertes sont l'occasion de faire apprécier davantage notre complexe thermal. Nous sommes très attachés aux origines romaines de ce lieu dont l'archéologie nous révèle l'importance. Nous n'avons rien inventé : les Romains maîtrisaient parfaitement toutes les techniques de construction ! Le nouveau bâtiment prendra en partie appui sur un puissant mur antique et si nos clients se baignaient déjà dans une piscine romaine que nous connaissions, nous allons désormais mettre en exergue sa valeur historique. À long terme, pourquoi ne pas envisager que les bassins mis au jour en 2022, et qui seront remblayés puissent être utilisés ? En attendant, une signalisation associera nos clients à l'histoire de ce site. Pour les Creusois, cela constitue déjà un motif de fierté. En somme, cette contrainte initiale est devenue un atout.

Jean Monteiro, directeur général du Complexe thermal d'Évaux-les-Bains

### Un patrimoine préservé et valorisé

L'extension de l'établissement thermal d'Évaux-les-Bains situé au-dessus des thermes antiques classés au titre des Monuments historiques ne devait d'aucune manière mettre en péril les vestiges dont n'étaient connus que trois bassins, dont un encore utilisé comme piscine d'agrément par le centre thermal. Les fouilles visaient donc à comprendre l'agencement des thermes antiques afin que les travaux n'affectent pas leur conservation. Elles se sont déroulées sous le contrôle de la conservation des Monuments historiques et celui du service régional de l'archéologie pour le volet scientifique. Les fouilles ont permis de préciser le plan originel des thermes romains dont l'importance des vestiges était inattendue. L'Inrap a également pu déterminer la nature des matériaux employés et les caractéris-

**« Les fouilles visaient à comprendre l'agencement des thermes antiques afin que les travaux n'affectent pas leur conservation. »**

tiques techniques de l'architecture. Ces éléments ont été pris en compte par la maîtrise d'œuvre pour faire évoluer le projet initial. Ainsi, la façade de l'extension s'alignera sur les fondations du mur nord des thermes, les bassins restitueront l'apparence des matériaux antiques (calcaire et terre cuite) et des explications seront délivrées aux curistes. Grâce à un effort collectif des acteurs et une collaboration efficace où les archéologues notamment ont intégré les questions techniques et de délais, ce projet à vocation purement touristique à l'origine comprend désormais un volet patrimonial et culturel.

Didier Rimbaud, technicien des services culturels des Bâtiments de France, direction régionale des Affaires culturelles de Nouvelle-Aquitaine

# La conduite des missions +

## Le contrat d'objectifs et de performance 2019-2022

Avec près de 80 % des indicateurs de l'année 2022 atteints, l'Inrap termine la trajectoire définie par le contrat d'objectifs et de performance 2019-2022.

En outre, des avancées significatives ont été accomplies en 2022 dans la structuration des données archéologiques primaires (documentation des opérations archéologiques) et la diffusion des données secondaires (rapports d'opération et publications) avec plus de 3 200 nouvelles références déposées par les agents de l'Institut sur la plateforme HAL (Hyper articles en ligne).

### L'Inrap relié à ses publics grâce aux actions de développement culturel

L'Inrap a réussi à sensibiliser près de 176 400 jeunes de moins de 18 ans grâce à une activité présentielle. Les outils numériques existants et développés ont permis de fidéliser et de renouveler les liens avec les différents publics. Les Journées européennes de l'archéologie ont rassemblé près de 184 000 visiteurs en France. De plus, l'Institut a continué à conduire des partenariats et des relations institutionnelles de façon active tant avec les aménageurs qu'avec les acteurs publics, notamment territoriaux.

### L'Inrap poursuit ses efforts vers un renforcement de ses effectifs tout en améliorant les conditions de travail de ses agents au quotidien

L'établissement s'attache à la rénovation de ses outils de travail (système d'information, implantations immobilières...) ce qui lui permet d'accueillir dans de bonnes conditions notamment les nouveaux agents, sélectionnés dans le cadre de plan de recrutement. Cette augmentation de la capacité opérationnelle contribue aussi à l'atteinte d'objectifs sur le rendu et la qualité des rapports finaux d'opération.

Le contrat d'objectifs et de performance 2019-2022 s'articule autour des quatre axes stratégiques suivants :

- conforter et amplifier la contribution de l'Inrap au service public de l'archéologie préventive ;
- conforter la place de l'Inrap dans l'environnement de la recherche archéologique nationale et internationale ;
- contribuer au développement durable des territoires en partenariat avec les parties prenantes externes ;
- permettre à l'Inrap d'assurer pleinement ses missions dans un cadre opérationnel, social et économique durablement stabilisé.

Pour cette dernière année du COP 2019-2022, sa mise en œuvre a été déclinée de la façon suivante.

### L'Institut mobilisé pour assurer la qualité globale des opérations archéologiques

L'Inrap a su garantir la qualité de ses interventions archéologiques tout au long de l'année. Il a notamment atteint des taux élevés de remise de rapports d'opération : 95 % pour les diagnostics terrestres (2 007 rapports remis aux services de l'État pour 2 096 opérations achevées en phase terrain), et 84 % pour les fouilles (183 rapports remis pour 238 opérations achevées en phase terrain). Le taux d'avis favorables rendus par les commissions territoriales de la recherche archéologique, supérieur à 94 % montre que le niveau élevé de qualité scientifique de ces rapports a été maintenu. Parallèlement, l'Institut et ses équipes sont restés attentifs à la poursuite de relations et de collaborations étroites avec les services de l'État et les services archéologiques des collectivités territoriales.

### L'Inrap, acteur majeur de la recherche archéologique

Pour la quatrième année consécutive, l'Institut a atteint l'ensemble des objectifs définis sur les différents volets de son activité de recherche. La participation de ses agents aux activités des unités mixtes de recherche (en moyenne 24 agents Inrap par unité mixte de recherche), ainsi que le niveau de publication (plus d'une publication par agent) et d'implication dans l'Espace européen de la recherche (5 projets en cours) restent élevés.





## La politique partenariale

Les partenariats avec les différents acteurs publics et privés, territoriaux, nationaux et internationaux contribuent à la réalisation par l'Inrap de ses missions de terrain, de recherche et de partage de la connaissance.

### Les collectivités territoriales

En 2022, l'Inrap a poursuivi sa collaboration avec les collectivités territoriales dotées de services archéologiques autour de deux axes principaux : la réalisation d'opérations d'archéologie préventive et la conduite de projets de recherche (dont des fouilles programmées). Plusieurs fouilles ont été assurées conjointement, dans le cadre d'un groupement ou d'une sous-traitance, notamment avec les départements de l'Aisne, du Val-de-Marne et de l'Indre-et-Loire, les villes d'Autun et Lyon, les agglomérations de Bourges et Sète.

Concernant les partenariats culturels, 120 conventions étaient actives et 67 conventions ont été conclues avec des collectivités territoriales pour des projets d'expositions. Pour ses 20 ans, l'Institut a mis à l'honneur ses partenaires en labellisant 20 expositions auxquels des archéologues ont apporté leur concours et leur expertise. L'Inrap est associé avec plusieurs services et musées archéologiques territoriaux dans la conduite de projets de recherche, souvent liés à des opérations d'archéologie programmée pluriannuelles. La contribution au projet collectif de recherche piloté par le service archéologique départemental de Seine-Saint-Denis sur l'évolution du terroir de Tremblay-en-France du V<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle, la collaboration autour de la fouille programmée de la Verrerie à Arles, avec le musée départemental d'archéologie, portant sur le remontage d'enduits peints exceptionnels, et la collaboration au projet de l'atlas archéologique de Lyon avec le service archéologique de la Ville de Lyon font partie des projets développés en 2022. Au titre des réalisations marquantes, la collaboration entre l'Inrap et le service archéologique de la ville d'Autun pour la valorisation de la nécropole de Saint-Pierre-l'Estrier pendant et après la fouille (accueil de scolaires, réalisation de reportages vidéos, participation aux Journées romaines d'Autun et aux Journées européennes de l'archéologie-JEA) est à souligner. Elle a abouti à la coproduction d'une exposition inaugurée en juin 2022 au musée Rolin d'Autun. Intitulée « D'un monde à l'autre. *Augustodunum* entre Antiquité et Moyen Âge » qui, elle présentait l'exceptionnel vase diatrète et les tissus d'or mis au jour dans la sépulture d'un riche dignitaire au sein de la nécropole.

### Les institutions culturelles nationales

En 2022 et dans le cadre de la célébration de ses 20 ans, l'Inrap a coproduit, avec l'Institut historique allemand et le musée d'art

et d'histoire du judaïsme, le colloque international « Archéologie du judaïsme en Europe », du 23 au 25 mars qui a rassemblé 30 chercheurs de tous horizons.

Toujours dans le cadre de son vingtième anniversaire, l'Inrap a organisé le 14 octobre au Sénat son colloque annuel intitulé « Archéologie et territoires », qui a réuni plus de 200 participants venus écouter 25 chercheurs.

Les deux « villages » de l'archéologie ouverts pendant les JEA avec le Musée d'Archéologie nationale et le Musée des Invalides ont accueilli respectivement 3 240 et 2 046 visiteurs. Dans le cadre de sa collaboration avec l'établissement public chargé de la restauration et de la conservation de Notre-Dame, et suite aux fouilles réalisées par l'Inrap en 2022 au sein de la cathédrale, l'Institut a participé au village des métiers sur le parvis de Notre-Dame pour les Journées européennes du patrimoine.

### Les aménageurs et leurs représentations professionnelles

Fin 2022, l'Inrap entretient des relations partenariales avec les principales organisations représentatives des aménageurs : Fédération des entreprises publiques locales (EPL), Union nationale des aménageurs (Unam), Fédération des promoteurs immobiliers (FPI), Pôle Habitat de la Fédération française du bâtiment (LCA-FFB), Union nationale des industries de carrières et matériaux de construction (Unicem), Union nationale des producteurs de granulats (UNPG), Fédération nationale des Travaux publics (FNTP). Plusieurs de ces organisations sont d'ailleurs représentées au sein du conseil d'administration de l'Inrap. Les rencontres et échanges avec ces organisations sont réguliers afin de faciliter, sous l'égide des services de l'État, le suivi des opérations archéologiques prescrites.

Le soutien des aménageurs en faveur des actions de diffusion culturelle et scientifique auprès des publics s'est poursuivi. Ainsi, les groupes Promogim, Quartus, Ogic, Demathieu Bard, Pichet et Bouygues Travaux publics ont soutenu l'organisation de l'édition 2022 des Journées européennes de l'archéologie (JEA).

### Les organismes de recherche

L'Inrap est partenaire des principaux acteurs de la recherche publique, principalement le CNRS, les universités et d'autres organismes et instituts de recherche nationaux et internationaux. Depuis le renouvellement de leur accord-cadre (2019), l'Inrap et le CNRS travaillent en synergie pour poursuivre leurs objectifs scientifiques. Avec 504 agents membres de 34 unités mixtes de recherche (UMR), dont 21 conventionnées avec l'Inrap au 1<sup>er</sup> janvier 2022, l'Institut intervient activement au sein de ces laboratoires en contribuant à alimenter les perspectives de recherche grâce à des ensembles de données sans cesse renouvelés. L'apport des agents de l'Inrap à la recherche nationale et internationale se traduit par leur participation à des programmes de recherche d'envergure, répondant à des questions d'ordre sociétal, comme le projet « Stockage des grains en silos souterrains à l'époque préindustrielle : apprendre de l'archéologie expé-

rimentale et de la biologie » (SilArchaeoBio), projet financé par l'Agence nationale de la recherche, résultant d'une collaboration étroite entre des chercheurs de l'Inrap et de l'Inrae.

L'investissement de l'Institut dans la réflexion autour de la gestion des archives de fouilles et leur évolution dans le contexte de la « science ouverte » se manifeste par son rôle actif au sein des groupes de recherche créés ces dernières années pour répondre aux besoins de la communauté scientifique en matière de conservation et de diffusion des données numériques. Le consortium Couperin et, au sein de la Très grande infrastructure de recherche (TGIR) Humanum, « Mémoires des archéologues et des sites archéologiques » (Masa) et « 3D-Sciences humaines et sociales » en constituent quelques exemples.

Dans le prolongement de ces actions, l'Inrap a participé au développement d'une infrastructure européenne de partage des données archéologiques numériques, réalisée grâce au soutien de la Commission européenne dans le cadre du projet Ariadne Plus (Advanced Research Infrastructure for Archaeological Data set Networking in Europe, 2019-2022), dirigé par l'université de Florence (encadré page 100).

Enfin, des collaborations fructueuses en matière de recherche et de formation se sont poursuivies dans le cadre des activités archéologiques programmées, réalisées aussi bien en France qu'à l'international, en lien avec des établissements à vocation patrimoniale (Musée du Louvre) ou de recherche (par exemple les Écoles françaises d'Athènes et de Rome ou l'Institut français d'archéologie orientale).

## Le bilan de l'activité

En 2022, 263 302 journées de travail ont été effectuées, soit une hausse de 3,24 % (+ 8 251 journées) par rapport à 2021. Cette augmentation est principalement due aux activités de fouilles (+ 5 611 journées de travail) et de recherche (+ 2 413 journées de travail).

Sur le plan opérationnel, l'Inrap a réalisé près de 81 500 journées de travail pour les diagnostics, niveau jamais atteint, et 146 500 journées pour les fouilles, dépassant sa performance de 2014 et confirmant la remontée de l'activité initiée depuis 2018. Parallèlement, l'Institut continue, de façon pérenne, à gérer, pour le compte de l'État, les vestiges et la documentation scientifique, et débute ses nouvelles missions au titre des opérations sous-marines. En 2022, l'équilibre entre les activités de diagnostics et de fouilles était respectivement de 35,73 % et de 64,27 %, alors qu'en 2021, il était de 36,4 % et 63,6 %.

### Diagnostics

**81 458** journées ont été consacrées aux diagnostics archéologiques, en hausse de 908 journées par rapport à 2021. Cette variation à la hausse s'inscrit dans une activité de prescription très active, notamment en régions Centre, Île-de-France, Pays de la Loire, Normandie, Bretagne, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Occitanie et Nouvelle-Aquitaine.

### Fouilles

En 2022, **146 498** journées de travail ont été consacrées aux fouilles archéologiques, en hausse de 4 % par rapport à 2021. Après une chute de l'activité de fouilles de plus de 35 % entre 2012 et 2017, celle-ci a, dans un premier temps, progressé de plus de 6 % entre 2017 et 2018 pour se stabiliser depuis. L'année 2022 est donc exceptionnelle pour les fouilles et confirme la consolidation du niveau d'activité.

### Recherche

**25 411** journées de travail ont été consacrées à l'activité recherche, soit + 10,1 % par rapport à 2021. Cette activité se décline en projets d'action scientifique (PAS), réalisés en France et à l'étranger (25 351 journées + 10,5 % par rapport à 2021), et fouilles programmées (61 journées, -55,7 % par rapport à 2021).

En 2022, l'Inrap a renforcé sa contribution à la recherche grâce au dynamisme de ses chercheurs et à la qualité de leur accompagnement, avec désormais 191 docteurs et l'entrée en vigueur de nouveaux dispositifs en appui de la recherche, comme les mis-

sions doctorales (434 journées) ou la réalisation d'opérations d'envergure à Gergovie (268,5 journées) ou à Saint-Pierre-et-Miquelon (248,5 journées).

### Conseil, expertise, formation

**3 181** journées ont été imputées à l'activité expertise, en hausse de 89 journées par rapport à l'année 2021 où 3 092 jours avaient été effectués au titre de cette activité. Toutes les opérations ont été menées en France.

### Valorisation

Les temps consacrés à des actions de valorisation et de communication sont également en hausse, passant de 3 759 journées en 2021 à **3 848** journées en 2022. Elles ont permis de sensibiliser plus de 1,4 million de personnes. En 2022, la célébration des 20 ans de l'Inrap a permis de montrer l'ampleur des avancées réalisées en 20 ans d'existence et de développer plus largement les actions de communication. À titre d'exemples, l'ouvrage *La Fabrique de la France*, dirigé par Dominique Garcia et coédité par l'Inrap et les éditions La découverte, et le hors-série de la revue de l'Inrap, *Archéopages* intitulé « Archéologie nationale. Recherche, expertise, patrimoine », ont été l'occasion de présenter ces avancées.

Les Journées européennes de l'archéologie (JEA) 2022 ont eu lieu en présentiel partout en France et en Europe : ouverture exceptionnelle de chantiers de fouilles, activités pédagogiques et ludiques, 13 villages de l'archéologie, rencontres avec des chercheurs, visites de laboratoires, expositions, projections... 30 pays européens se sont mobilisés. Au total, 1 491 activités ont été proposées en Europe, dont 625 en France. La fréquentation du site [journées-archeologie.fr](http://journées-archeologie.fr) s'élève à 107 000 visiteurs et les réseaux sociaux ont largement relayé cette manifestation.

### Gestion des vestiges et de la documentation archéologiques dévolus à l'État

En 2022, l'Inrap a poursuivi la mission qu'il s'est vu confier en 2020, de gestion des données scientifiques (mobiliers et documentation archéologiques) au sein des centres de conservation et d'étude (CCE) de l'État. Cette mission est partagée avec les services de l'État.

Au total, **2 553** journées de travail ont été effectuées par l'Inrap au sein de ces centres en 2022 contre 2 912 journées en 2021.

L'Inrap intervient aux :

- CCE Saint-Jean-de-la-Ruelle, Orléans, Drac Centre-Val de Loire
- CCE des Martres-de-Veyre, Clermont-Ferrand, Drac Auvergne-Rhône-Alpes
- CCE de Poitiers, Drac Nouvelle-Aquitaine
- CDAG (Centre de documentation archéologique du Gard) de Nîmes, Drac Occitanie
- Dépôt de Délicieux à Toulouse, Drac Occitanie
- Centre archéologique de Beaucozézé, Drac Pays de la Loire
- Dépôt de Saint-Denis, Dac La Réunion.



## Évolution annuelle de l'activité

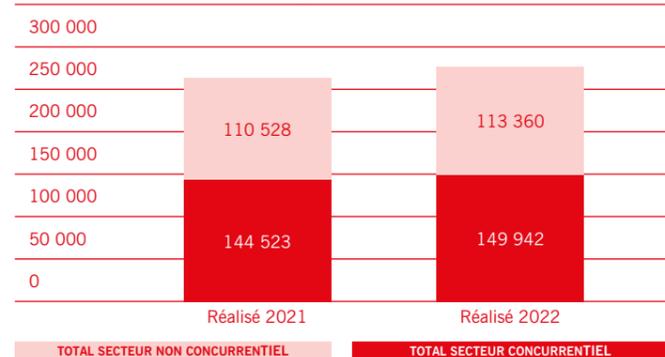
Années	Journées de travail
2013	282 071
2014	251 276
2015	234 279
2016	234 646
2017	233 804
2018	238 839
2019	238 153
2020	230 345
2021	255 051
2022	263 302

## Le bilan de l'activité en journées de travail

	Réalisé 2020	Réalisé 2021	Réalisé 2022
Diagnostics Loi 2001	286	233	89
Diagnostics Loi 2003*	69 722	80 549	81 458
Fouilles programmées	178	137	61
Recherche	21 813	22 938	25 351
Valorisation	2 334	3 759	3 848
Conservation patrimoine	2 045	2 912	2 553
Afan**	721	544	263
Fouilles Loi 2003	130 571	140 887	146 498
Conseil, expertise, formation	2 675	3 092	3 181
<b>Total activité</b>	<b>230 345</b>	<b>255 051</b>	<b>263 302</b>
Total secteur concurrentiel	133 967	144 523	149 942
Total secteur non concurrentiel	96 378	110 528	113 360
<b>Total</b>	<b>230 345</b>	<b>255 051</b>	<b>263 302</b>

\* Fouilles hors gestionnaires de collections pour 2019, 2020, 2021 / \*\* Association pour les fouilles archéologiques nationales

## Le bilan de l'activité en journées de travail



Secteur concurrentiel : fouilles 2003 hors gestionnaires de collection pour 2018 et 2019, Afan, conseil expertise formation

Secteur non concurrentiel : diagnostics 2003, fouilles & diagnostics 2001, fouilles programmées, recherche, valorisation, conservation vestiges

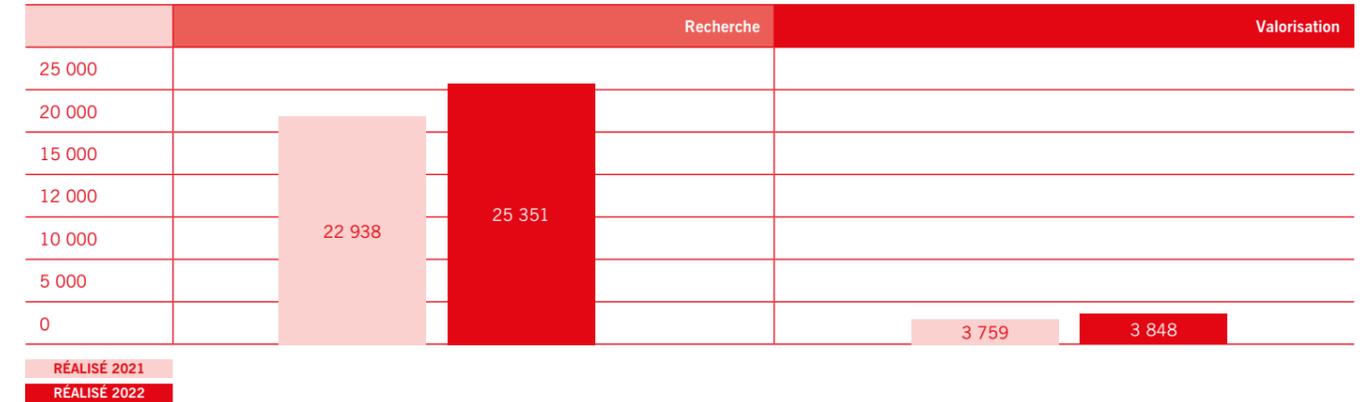
## Journées de travail consacrées aux diagnostics (loi 2003)



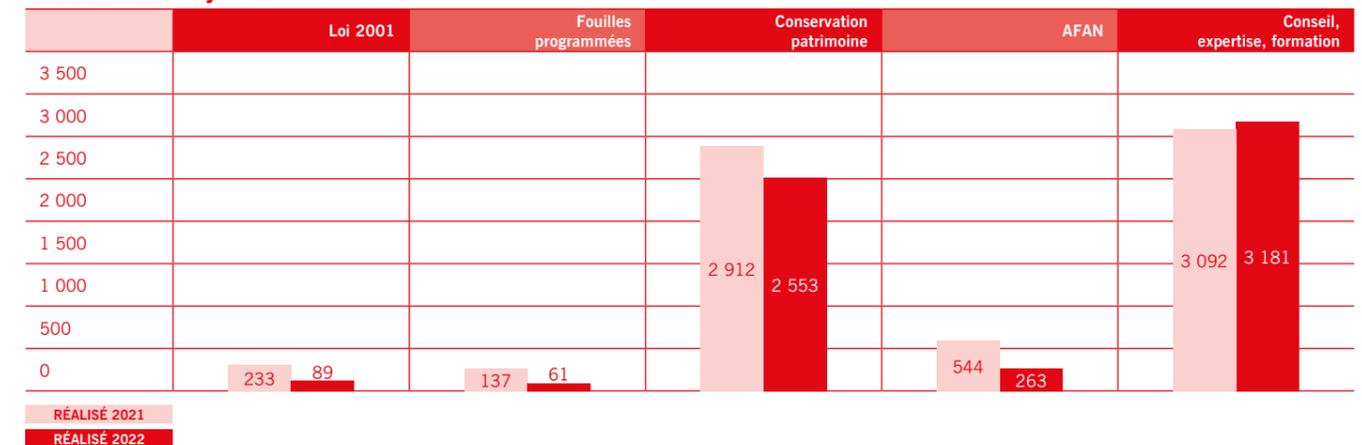
## Journées de travail consacrées aux fouilles (loi 2003)

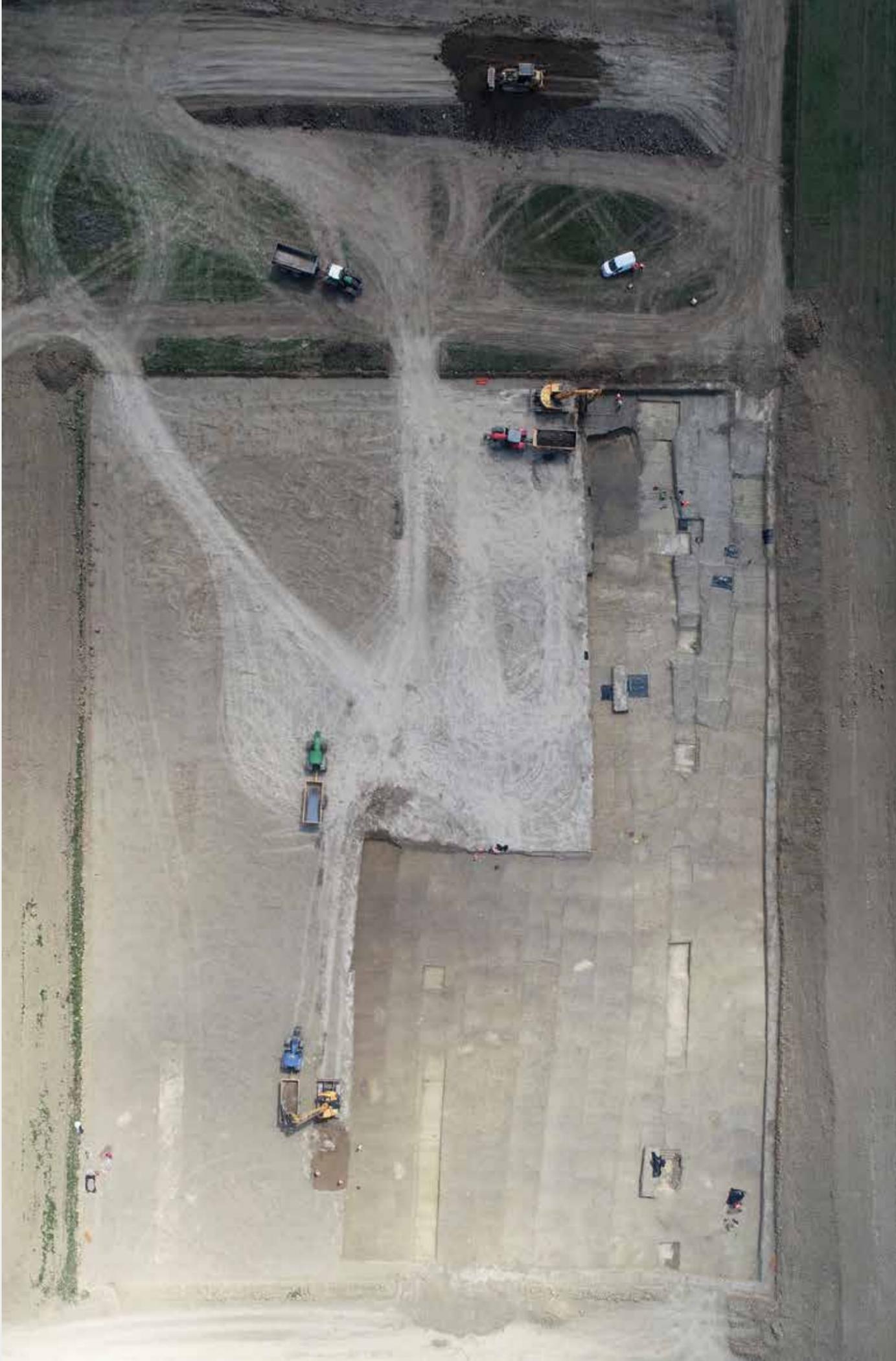


## Le bilan de l'activité en journées de travail



## Autres axes en journées de travail





## Les diagnostics

Les valeurs historiques de l'activité de diagnostic enregistrées en 2021 se sont maintenues en 2022, au-delà du seuil de 2 000, tant pour le nombre d'opérations de terrain (2 096) que pour celui des rapports rendus (2 007).

### Des prescriptions de diagnostics terrestres toujours en hausse

Le nombre de prescriptions reçues est encore en hausse, 3538 contre 3117 en 2021, cependant cette évolution de 114 % est moindre que celle de 125 % observée entre 2020 et 2021. Cela confirme néanmoins une tendance à l'augmentation de 220 prescriptions supplémentaires chaque année depuis 2018, si on lisse la chute observée pour l'année 2020, fortement impactée par le contexte sanitaire. Cette augmentation pour 2022 est particulièrement marquée pour Centre-Île-de-France et Hauts-de-France. La surface totale prescrite en 2022 est de 13 560 ha, soit 143 % de celle de l'année précédente. La valeur moyenne brute est de 3,83 ha, en nette remontée par rapport à 2021 (3,05 ha). Cependant, ce chiffre est à relativiser en raison de 12 prescriptions qui portent sur des superficies de plus de 100 ha (contre 8 en 2021). Plusieurs concernent des projets de parcs éoliens ou photovoltaïques, comme en Guyane à Mana avec une centrale agrivoltaïque sur une superficie de 402 ha. On peut également mentionner le projet touristique (golf et logements) des Pommereaux à La Ferté-Saint-Cyr (Loir-et-Cher), concerné par une prescription portant sur près de 348 ha, ou en Corse, à Calenzana, Bocca di l'Azzone où est projeté un parc éolien sur une emprise de 442 ha. En retirant ces 12 opérations, la superficie moyenne tomberait à 3,2 ha, un peu au-dessus du palier observé autour de 3 ha en 2020 et 2021.

### Stabilisation du nombre d'opérations terrestres

Le nombre d'opérations achevées sur le terrain (2 089) est toujours en légère hausse (104 % par rapport à 2021), notamment en Bourgogne-Franche-Comté, Midi-Méditerranée, et surtout Hauts-de-France. Une légère baisse est observée en Auvergne-Rhône-Alpes, Grand Est et Grand Ouest.

La surface moyenne réalisée est de 2,50 ha, toujours inférieure à celle des prescriptions reçues, et à peine au-dessus de celle de 2021, qui était la plus faible depuis 2018. Cette moyenne reste supérieure à 3 ha pour Hauts-de-France (grandes superficies diagnostiquées dans le cadre du canal Seine-Nord Europe) et Centre-Île-de-France. Elle est sous la barre de 2 ha pour Auvergne-Rhône-Alpes, Bourgogne-Franche-Comté, Grand Est et Nouvelle-Aquitaine et Outre-mer. Le ratio national journées de travail par hectare baisse d'un point par rapport à 2021, mais on observe une augmentation en Auvergne-Rhône-Alpes et Bourgogne-Franche-Comté, deux directions interrégionales pour

lesquelles la superficie moyenne est la plus en chute (respectivement 81 % et 73 % de celles de l'année précédente). À l'inverse, Hauts-de-France atteint, toujours en raison du canal Seine-Nord Europe, un ratio de 9, chute que l'on doit également relier à une dynamique d'augmentation de la surface moyenne (180 % par rapport à 2021) notamment pour le canal Seine-Nord Europe et Nord-Pas-de-Calais.

### Un nombre de rapports rendus toujours conséquent

2021 reste l'année de référence concernant le nombre de rapports de diagnostics terrestres remis aux services régionaux de l'archéologie et aux aménageurs. En 2022, 1 999 rapports ont été finalisés, ce qui équivaut à 93 % par rapport à 2021. Cette quantité est très proche de celle de l'année 2018 (1 993 rapports).

### Opérations subaquatiques

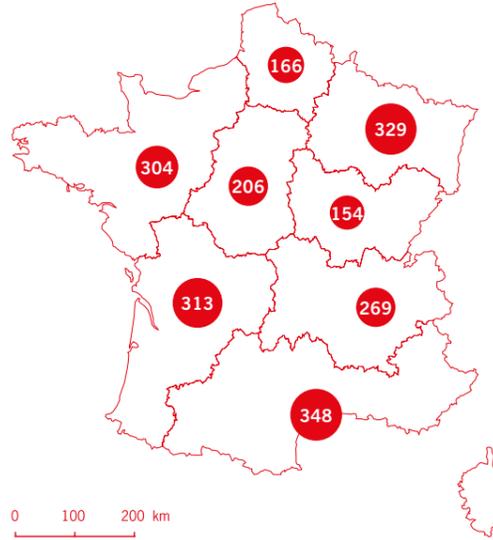
En 2022, les activités subaquatiques ont connu une légère baisse au regard des années précédentes, notamment dans le domaine fluvial marqué par quelques contraintes dans la dynamique de prescription. Au cours de l'année, 15 prescriptions de diagnostic ont concerné le domaine maritime et fluvial : dix en mer et sur le littoral, cinq dans les fleuves et les rivières. Selon la ligne de partage établie en 2020, onze d'entre elles ont été prises en charge par le pôle des activités subaquatiques, les autres ont été pilotées dans les directions interrégionales de l'Inrap parce qu'elles impliquaient majoritairement des moyens d'intervention terrestres.

Le pôle subaquatique a ainsi réalisé en 2022 sept diagnostics (Marseille, Câble 2Africa ; Marseille, Pharo ; Hyères, Île du Levant ; La Réunion, Cale de Saint-Philippe ; Saint-Martin, ZMO de Marigot ; Venne, Seuil de la Celette ; Lagny-sur-Marne, Quai de la Gourdine) et a contribué à différents titres à trois autres diagnostics aux côtés des directions interrégionales (La-Tranche-sur-mer ; Quiberville, Vallée de la Sâne ; Martinique, Canalisation 24). Huit rapports d'opération ont été rendus.

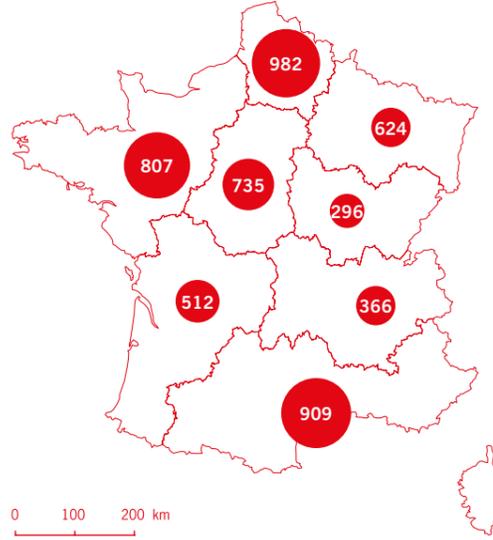
### Une activité géophysique stable

En termes de volume d'activité, l'année 2022 est sensiblement comparable à 2021 avec 40 études géophysiques réalisées dont 19 en diagnostic. L'évolution notée en 2021 se poursuit avec en particulier des demandes d'intervention géophysique en contexte urbain comme à Cherbourg ou à Limoges ou dans des abbayes à Vertheuil (Gironde) et Solignac (Haute-Vienne) pour compléter les diagnostics en tranchées. Des études géophysiques pour la caractérisation géomorphologique ont également été menées avec la poursuite des travaux réalisés dans le cadre de l'extension du port autonome de Dunkerque, mais également dans la vallée de la Seine à Alizay (Eure) ou dans la vallée de la Loire à Bonnée (Loiret) et Chevenon (Nièvre). Ces approches permettent de préciser le contexte géomorphologique lié aux occupations humaines détectées lors du diagnostic en tranchée.

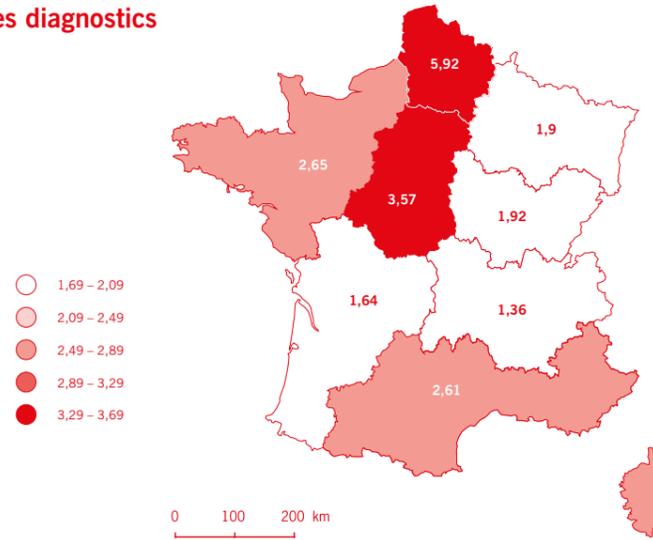
### Nombre de diagnostics réalisés en 2022



### Nombre d'hectares diagnostiqués en 2022



### Surface moyenne des diagnostics réalisés en 2022



- 1,69 – 2,09
- 2,09 – 2,49
- 2,49 – 2,89
- 2,89 – 3,29
- 3,29 – 3,69

**Nota bene**  
 Pour les trois cartes, les données de la Corse sont comprises dans celles de l'interrégion Midi-Méditerranée et les données des Drom sont comprises dans celles de l'interrégion Nouvelle-Aquitaine et Outre-mer.

### Diagnostics 2022

Direction	Diagnostics réalisés	Rapports rendus	Ratio journées de travail / hectare	Surface moyenne réalisée	Prescriptions	Surfaces prescrites en ha
Auvergne	82	75	13	1,85	143	548
Rhône-Alpes	187	183	28	1,15	303	666
<b>TOTAL AUVERGNE-RHÔNE-ALPES</b>	<b>269</b>	<b>258</b>	<b>21</b>	<b>1,36</b>	<b>446</b>	<b>1215</b>
Bourgogne	71	62	15	2,78	81	324
Franche-Comté	83	69	17	1,19	109	151
<b>TOTAL BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ</b>	<b>154</b>	<b>131</b>	<b>16</b>	<b>1,92</b>	<b>190</b>	<b>475</b>
Centre	89	82	15	4,78	223	1948
Île-de-France	117	111	20	2,65	202	610
<b>TOTAL CENTRE-ÎLE-DE-FRANCE</b>	<b>206</b>	<b>193</b>	<b>17</b>	<b>3,57</b>	<b>425</b>	<b>2558</b>
Alsace	66	62	27	0,78	76	70
Champagne-Ardenne	124	108	13	2,18	141	486
Lorraine	139	114	13	2,17	194	617
<b>TOTAL GRAND EST</b>	<b>329</b>	<b>284</b>	<b>14</b>	<b>1,90</b>	<b>411</b>	<b>1173</b>
Bretagne	66	98	19	3,32	111	242
Normandie	125	143	17	2,19	223	456
Pays de la Loire	113	126	15	2,77	223	737
<b>TOTAL GRAND OUEST</b>	<b>304</b>	<b>367</b>	<b>17</b>	<b>2,65</b>	<b>557</b>	<b>1435</b>
Nord-Pas-de-Calais	87	75	8	5,78	214	687
Picardie	62	62	12	3,87	139	340
CSNE	17	10	7	14,07	28	537
<b>TOTAL HAUTS-DE-FRANCE</b>	<b>166</b>	<b>147</b>	<b>9</b>	<b>5,92</b>	<b>381</b>	<b>1564</b>
Corse	27	27	32	1,52	29	518
Languedoc-Roussillon	131	121	20	2,09	248	901
Midi-Pyrénées	81	101	9	5,22	125	794
Provence-Alpes-Côte-d'Azur	109	98	24	1,57	192	463
<b>TOTAL MIDI-MÉDITERRANÉE</b>	<b>348</b>	<b>347</b>	<b>16</b>	<b>2,61</b>	<b>594</b>	<b>2677</b>
Aquitaine	61	54	19	2,63	115	366
Limousin	58	42	19	1,95	110	919
Poitou-Charentes	127	113	19	1,29	220	538
<b>SOUS-TOTAL</b>	<b>246</b>	<b>209</b>	<b>19</b>	<b>1,78</b>	<b>445</b>	<b>1824</b>
Guadeloupe	21	24	65	0,41	25	53
Guyane	17	13	14	2,87	36	572
La Réunion	9	8	101	0,32	7	6
Martinique	19	17	57	0,52	19	10
Mayotte	1	1	11	4,21	2	0
<b>SOUS-TOTAL</b>	<b>67</b>	<b>63</b>	<b>29</b>	<b>1,11</b>	<b>89</b>	<b>641</b>
<b>TOTAL NOUVELLE-AQUITAINE ET OUTRE-MER</b>	<b>313</b>	<b>272</b>	<b>20</b>	<b>1,64</b>	<b>534</b>	<b>2465</b>
<b>TOTAL NATIONAL TERRESTRE</b>	<b>2089</b>	<b>1999</b>	<b>15</b>	<b>2,50</b>	<b>3538</b>	<b>13560</b>
<b>TOTAL SUBAQUATIQUE</b>	<b>7</b>	<b>8</b>			<b>11</b>	<b>334</b>
<b>TOTAL NATIONAL</b>	<b>2096</b>	<b>2007</b>			<b>3549</b>	<b>13894</b>



## Les fouilles

238 fouilles préventives ont été réalisées en 2022, contre 217 en 2020 et 197 en 2019. L'activité est en hausse de 9,68 %, en raison notamment des prescriptions retardées par les confinements de 2020 et qui se sont ajoutées sur le terrain en 2021 et 2022 aux sollicitations ordinaires de l'année en cours.

Certaines interrégions ont connu une hausse d'activité comme Grand Ouest de 100 % (dont Normandie + 350 %), Nouvelle-Aquitaine et Outre-mer de 56 % (dont Aquitaine + 30 %, Poitou-Charentes + 28,5 %), Bourgogne Franche-Comté 55 % (+ 50 % en Bourgogne), Centre-Île-de-France (+ 150 % en Île-de-France), et plus localement au niveau régional, hausse de 12 % en Picardie et 11 % en Champagne-Ardenne. D'autres régions, en revanche, ont enregistré une diminution de l'activité comme en Auvergne -25 %, Grand Est -22 %, Nord-Pas-de-Calais -44 %.

### Une augmentation du nombre de rapports de fouilles remis à l'État

Les travaux en phase d'étude ont été soutenus, entraînant une augmentation du nombre de rapports remis aux services de l'État et aux aménageurs. Ainsi, en 2022, les archéologues de l'Inrap ont achevé 183 rapports. La hausse est d'un peu plus de 7 % par rapport à 2021 (171 rapports remis).

### Découvertes remarquables

En 2022, des découvertes sur tout le territoire métropolitain et ultramarin ont enrichi les connaissances selon les périodes chronologiques et les territoires.

À Montlouis-sur-Loire (Indre-et-Loire), deux campements de chasseurs-cueilleurs de la fin du **Paléolithique récent** ont été mis au jour. Les deux sites appartiennent à une même culture : le Laborien (entre 10550 et 8850 avant J.-C.), période de transition entre la dernière glaciation et le début de l'ère tempérée actuelle, reconnaissable par des techniques et des styles de taille du silex. L'occupation du **Néolithique ancien** (6<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.) de l'île de la Pietra (Haute-Corse), connue par des fouilles anciennes, a été confirmée lors d'une opération accompagnant des travaux routiers qui a livré un outillage lithique et du mobilier abondant caractéristique de cette période. Les analyses palynologiques ont confirmé la pratique encore embryonnaire de l'agriculture qui se caractérise par des paysages ouverts d'origine certainement anthropique. Le **Néolithique moyen** (4700-3500 avant J.-C.) a été étudié lors d'une fouille extensive dans la plaine de Nîmes (Gard). Elle a permis d'appréhender, sur une

surface de 4,5 ha, les rythmes d'occupation, l'artisanat et les rites funéraires de ces populations de la culture du Chasséen du Languedoc oriental. Plus au nord, à Creuzier-le-Neuf (Allier), un autre site chasséen a révélé trois enclos plus ou moins quadrangulaires probablement à usage funéraire.

La période de la **Protohistoire** s'est enrichie de découvertes tout aussi remarquables. À Mane (Alpes-de-Haute-Provence), une occupation inédite de l'âge du Bronze final et de l'âge du Fer (1200-800 avant J.-C.) documente pour la première fois une occupation de plaine dans la vallée du même nom. Les sites fouillés pour l'âge du Fer sont nombreux et présentent les sphères d'activité habituelles : habitat, stockage, activités domestiques ou artisanales, funéraire, etc. À Thuir (Pyrénées-Orientales), un hameau des VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles avant J.-C. s'inscrit dans un réseau d'échanges entre la Méditerranée et l'arrière-pays roussillonnais révélé par la présence de céramiques attiques à figures noires et de monnaies grecques, au sein d'un territoire contrôlé par un oppidum. À Mercin-et-Vaux (Aisne), une partie de nécropole, occupée de la fin du V<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., présentait la particularité de contenir une proportion importante d'hommes en arme, certains enterrés au sein d'enclos. Ces découvertes apportent de nouveaux éléments pour la connaissance de cette société de l'ouest du Soissonnais. Enfin, à Creuzier-le-Neuf (Allier), un grand enclos fossoyé de forme quadrangulaire mesurant environ 25 m de côté, renfermait près de 90 sépultures datées de La Tène ancienne (460 avant J.-C.-400 av. J.-C.). Les évolutions de l'habitat sont quant à elles illustrées à Villers-Bocage (Somme), où a été observé le passage d'un habitat ouvert à un enclos entre le IV<sup>e</sup> et le II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. selon un schéma assez classique.

L'**Antiquité** est généralement bien représentée dans l'activité opérationnelle de l'Inrap. Les lieux de culte ont été illustrés à l'occasion de la vaste opération de la Chapelle-des-Fougeretz (Ille-et-Vilaine) qui a permis la mise au jour d'un sanctuaire gallo-romain, en activité du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle, avec deux temples délimités par une galerie à colonnades, en association avec un habitat et ses thermes. Le plan d'autres thermes, partiellement connus depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle et classés Monuments historiques dès 1840, a quant à lui pu être complété à Évaux-les-Bains (Creuse, cf. 1<sup>re</sup> partie). Parmi les opérations relatives à l'archéologie urbaine, un suivi archéologique des travaux de remplacement des réseaux d'assainissement à Villevieille (Gard) a été l'occasion de mettre au jour le pavement de mosaïque à décor géométrique d'une *domus*, confirmant le statut élevé de cette agglomération déjà appréhendé lors d'opérations archéologiques préventives. L'étude des quartiers périurbains est une composante essentielle de la recherche archéologique sur les villes antiques. Ainsi, la fouille d'une maison romaine des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles, située à environ un kilomètre du forum de l'antique *Durocortorum* Reims (Marne) a livré une rare scène mythologique sur fresque représentant Achille,

héros légendaire de la guerre de Troie, témoignant du statut lettré et de l'aisance financière des occupants. À Nîmes, une intervention en périphérie immédiate de l'enceinte augustéenne a révélé de petites aires funéraires datées des I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècles, composées de sépultures à inhumation ou à incinération avec les bûchers, mais aussi des traces de viticulture et de plantation arbustives qui ont perduré jusqu'à nos jours. La continuité des occupations entre l'Antiquité et le Moyen Âge est supposée à Thuir (Pyrénées-Orientales) où, à un domaine agricole et viticole organisé autour d'une villa équipée de thermes, succède une petite aire d'ensilage probablement du haut Moyen Âge.

Plusieurs fouilles significatives menées en 2022 pour le **premier Moyen Âge** permettent d'appréhender des sociétés pour l'essentiel rurales. Le village de Villers-Bocage (Calvados) s'est mis en place à la fin du VII<sup>e</sup> siècle ou au VIII<sup>e</sup> siècle à la faveur du regroupement de populations, avant de glisser à l'emplacement du village actuel. À Harnes (Pas-de-Calais), la communauté villageoise carolingienne est étudiée grâce à son cimetière de 250 sépultures. Les morts sont inhumés très sobrement conformément aux préceptes de l'Église pour cette période. Les établissements monastiques sont parfois à l'origine de la polarisation de l'habitat urbain. Le dégagement de la tour nord de la façade occidentale de l'église abbatiale de Saint-Quentin (Aisne) a permis d'en préciser le plan à l'époque carolingienne (début du IX<sup>e</sup> siècle). Témoignage exceptionnel sur l'histoire de la navigation et de la construction navale, la fouille d'une épave des VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles s'est déroulée à Villenave-d'Ornon (Gironde). Les premières observations permettent de restituer un bateau long d'une quinzaine de mètres capable de naviguer sur la Garonne, mais également de faire du cabotage sur la façade atlantique.

L'habitat seigneurial qui s'est développé au cours du **second Moyen Âge** est mis en exergue à Montreux (Meurthe-et-Moselle) au XIV<sup>e</sup> siècle. À Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne, cf. 1<sup>re</sup> partie), lors de la fouille des écuries de la capitainerie du château, les restes d'une grange dîmière de la fin du Moyen Âge ont été mis au jour. Enfin, à Dijon (Côte-d'Or) dans l'enceinte de la chartreuse de Champol, un pressoir pour la viticulture et un vivier à poissons sont l'occasion d'études portant sur l'alimentation. L'archéologie sur la ville a fourni son lot de découvertes remarquables. Le couvent des dominicains (XIII<sup>e</sup> siècle) à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques) et le béguinage Sainte-Élisabeth de Maubeuge (Nord) ont comme point commun d'être installés à la fin du Moyen Âge non loin de cours d'eau équipés d'aménagements hydrauliques et de lieux d'activités artisanales. La fouille de Saint-Quentin (Aisne) évoquée supra et une autre à Colmar (Haut-Rhin) ont permis d'explorer à la fois le quartier canonial et le cimetière qui s'est développé autour. Enfin, l'incendie qui a malheureusement ravagé la cathédrale Notre-Dame de Paris a conduit à diverses interventions archéologiques préventives en accompagnement des travaux de restauration hors normes, notamment une fouille dans la croisée du transept dans le sol duquel ont été retrouvés de nombreux éléments du jubé du XIII<sup>e</sup> siècle et des sépultures (cf. 1<sup>re</sup> partie).

Les **Époques moderne et contemporaine** sont maintenant bien inscrites dans les réflexions archéologiques et selon des problématiques variées. Lors d'une nouvelle campagne de fouille au château royal de Villers-Cotterêts (Aisne), la rare découverte en contexte archéologique d'une matrice de sceau d'un prier en activité à la fin du Moyen Âge illustre l'apport de l'archéologie à la compréhension des relations socio-économiques que le château entretient à la Renaissance avec son environnement proche. Les travaux du programme de rééquilibrage du lit de la Loire ont été d'étudier le champ économique avec la découverte de pêcheries et d'épaves modernes (îles Poulas, Coton et aux Moines, Loire-Atlantique et Maine-et-Loire, cf. 1<sup>re</sup> partie). La période contemporaine s'invite parfois à l'occasion d'opérations prescrites pour d'autres périodes, par exemple à Gagny (Seine-Saint-Denis) où un atelier de production de céramique domestique du XIX<sup>e</sup> siècle a été découvert. Plus anecdotique, mais riche d'enseignements sur les pratiques culturelles, le dépôt de fondation du couvent des Capucins à Quimperlé (Finistère) de 1654 constitue une découverte précieuse.

Dans les territoires ultramarins, la période précolombienne dans les Antilles a enfin fait l'objet de découvertes importantes, notamment sur l'île de Saint-Barthélemy (cf. 1<sup>re</sup> partie)

#### Cellule d'intervention sur les structures archéologiques profondes (Cisap)

La fouille de puits allant de la Protohistoire (Villeneuve-sur-Lot) à l'Époque moderne (La Ciotat) en passant par l'Antiquité (Lansargues, La Chapelle-des-Fougeretz, Béziers, Izernore, Rennes) représente une partie majeure de l'activité de la Cisap, mais pas seulement. De nombreuses prescriptions mentionnent désormais la fouille de « structures complexes », ouvrant le champ à d'autres possibilités : souterrains, mines, carrières et cavités diverses. La Cisap a opéré une mutation en 2022. Forte de son expérience en archéologie souterraine, avec 75 interventions à son actif à ce jour, l'équipe doit relever de nouveaux enjeux techniques face à des structures profondes toujours plus complexes ou difficilement accessibles. Pour cela, elle a dû se former pour acquérir de nouvelles compétences. On peut citer notamment une formation à l'élingage en avril dans le but de poursuivre en sécurité la fouille du puits antique du sanctuaire du Vieil Évreux d'où ont été extraits, au moyen d'une grue, de nombreux blocs sculptés de plus d'une tonne et demie.

Pour répondre à la multiplication des sollicitations sur le territoire national, la Cisap doit opérer un changement d'échelle en se dotant de nouveaux équipements. Cela s'est traduit par l'acquisition en 2022 d'un trépied pour les interventions dans des carrières (rue de Barbâtre à Reims) ou dans des citernes (rue Descartes à Paris) et en travaillant à la construction d'une deuxième plateforme. Sur le même principe que la première, elle a été néanmoins repensée, actualisée avec de nouveaux matériaux, fabriquée par une entreprise homologuée et validée par un bureau d'étude spécialisé. La coordination de la Cisap a organisé, pour ses 18 agents, des formations internes pour le mon-

tage de ces nouveaux équipements, la prévention des risques souterrains restant sa préoccupation majeure. Au-delà de l'intérêt scientifique que constitue la fouille des structures profondes, les exigences en matière de sécurité sont toujours plus fortes de la part des ministères et se déclinent au sein des prescriptions archéologiques : demandes de certification CATEC (travail en espace confiné), exigence de compétences dans le travail en hauteur.

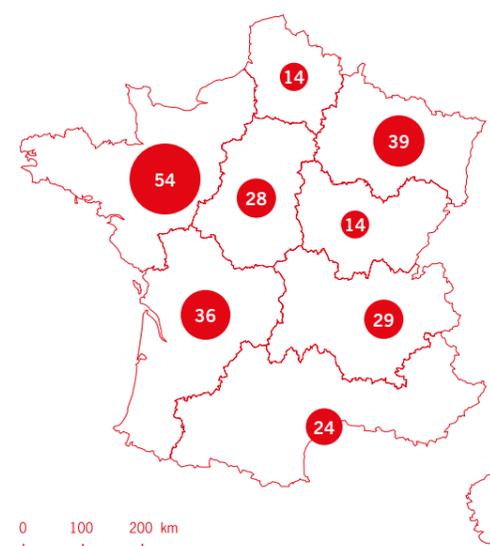
#### Les activités géophysiques

En 2022, 21 études géophysiques ont été réalisées dans le cadre de fouilles ou de prestations. La cellule géophysique est intervenue pour plusieurs études en outre-mer notamment à Miquelon ou encore sur la cathédrale de Saint-Pierre en Martinique. Plusieurs interventions en archéologie programmée ont également eu lieu sur l'éperon barré de Basly (Calvados), sur l'agglomération antique de Corseul (Côtes-d'Armor) ou encore sur l'occupation antique de Tannerre-en-Puisaye (Yonne).

#### Le pôle subaquatique

Les archéologues plongeurs du pôle subaquatique ont pris en charge, pour la troisième année consécutive, une prestation pour le service régional de l'archéologie de Normandie sur le cours de la Sélune. Ils ont en outre participé à la fouille de l'île Coton dans la Loire (Ancenis, Pays de la Loire) aux côtés des chercheurs de la direction interrégionale Grand Ouest.

#### Nombre de fouilles réalisées en 2022



#### Fouilles 2022

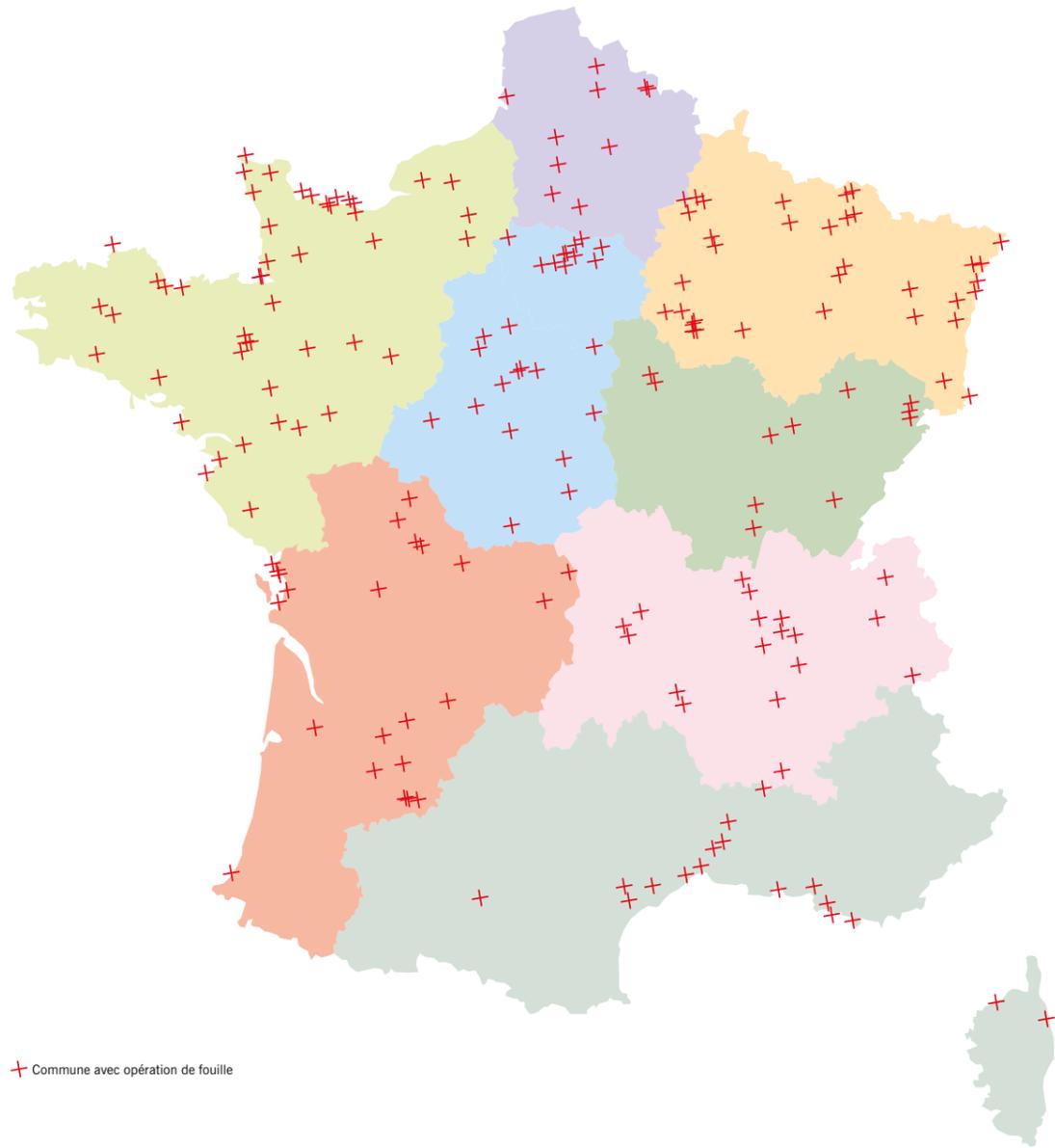
Direction	Opérations réalisées	Rapports rendus
Auvergne	12	3
Rhône-Alpes	17	11
<b>TOTAL AUVERGNE-RHÔNE-ALPES</b>	<b>29</b>	<b>14</b>
Bourgogne	9	24
Franche-Comté	5	3
<b>TOTAL BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ</b>	<b>14</b>	<b>27</b>
Centre	15	7
Île-de-France	13	21
<b>TOTAL CENTRE-ÎLE-DE-FRANCE</b>	<b>28</b>	<b>28</b>
Alsace	9	3
Champagne-Ardenne	19	6
Lorraine	11	5
<b>TOTAL GRAND EST</b>	<b>39</b>	<b>14</b>
Bretagne	14	15
Normandie	27	20
Pays de la Loire	13	13
<b>TOTAL GRAND OUEST</b>	<b>54</b>	<b>48</b>
Nord-Pas-de-Calais	5	5
Picardie	9	12
<b>TOTAL HAUTS-DE-FRANCE</b>	<b>14</b>	<b>17</b>
Corse	2	2
Languedoc-Roussillon	11	6
Midi-Pyrénées	2	3
Provence-Alpes-Côte-d'Azur	9	5
<b>TOTAL MIDI-MÉDITERRANÉE</b>	<b>24</b>	<b>16</b>
Aquitaine	13	12
Limousin	6	0
Poitou-Charentes	9	6
<b>SOUS-TOTAL NOUVELLE-AQUITAINE</b>	<b>28</b>	<b>18</b>
Guadeloupe	3	0
Guyane	1	0
La Réunion	2	0
Martinique	1	1
Mayotte	1	0
<b>SOUS-TOTAL OUTRE-MER</b>	<b>8</b>	<b>1</b>
<b>TOTAL NOUVELLE-AQUITAINE ET OUTRE-MER</b>	<b>36</b>	<b>19</b>
<b>TOTAL GÉNÉRAL</b>	<b>238</b>	<b>183</b>

#### Nota bene

Pour la carte ci-contre, les données de la Corse sont comprises dans celles de l'interrégion Midi-Méditerranée et les données des Drom sont comprises dans celles de l'interrégion Nouvelle-Aquitaine et Outre-mer.

# Fouilles réalisées en 2022

(phase terrain terminée au 31 décembre 2022)



+ Commune avec opération de fouille



Nous fouillons,  
c'est votre histoire

L'Inrap a  
+ 20 ans !



2 200  
collaborateurs dont  
1 800  
archéologues



50 000  
opérations  
d'archéologie  
préventive  
en 20 ans



12  
millions de visiteurs  
sensibilisés grâce  
à des projets culturels  
depuis 2002



## La programmation scientifique et culturelle

L'Inrap mène une active politique de recherche, répondant à une volonté de valorisation scientifique des données archéologiques issues de ses opérations et de partage du contenu de ces dernières avec l'ensemble de la communauté scientifique. Cette diffusion s'étend également en direction du public le plus large. Ainsi, en 2022, la riche programmation culturelle proposée par l'Institut à l'occasion de ses 20 ans aura permis de toucher plus de 1,4 million de personnes.

### La recherche

Avec près de 230 000 journées de travail consacrées à la conduite de diagnostics et fouilles d'archéologie préventive en 2022, l'Inrap a largement contribué à l'avancée de la recherche archéologique nationale. Source constante de renouvellement des connaissances sur les sociétés du passé, depuis la Préhistoire jusqu'à l'Époque contemporaine, ces opérations constituent aussi un « laboratoire » d'expérimentation de nouvelles procédures d'acquisition, de traitement et d'analyse des vestiges archéologiques. À leur issue, un rapport final d'opération, élaboré par l'équipe de chercheurs, livre à la communauté scientifique une synthèse diachronique de l'histoire archéologique du site, tout en présentant, sous une forme raisonnée, la documentation scientifique produite au long de l'opération. Ainsi, en 2022, le catalogue en ligne Dolia, qui, depuis 2006, collecte l'ensemble des rapports d'archéologie préventive, a pu être augmenté de 3 097 nouveaux rapports, résultat de l'aboutissement de travaux de recherche s'étalant parfois sur plusieurs années et mobilisant des chercheurs aux spécialités diverses. En clôturant l'opération archéologique, le dépôt d'un rapport ouvre une nouvelle phase de la recherche. Au-delà de nous renseigner sur l'histoire d'un site, les données collectées dans le cadre d'une opération d'archéologie préventive peuvent être mises en relation avec d'autres ensembles de données archéologiques. Cette mise en perspective peut répondre à des problématiques de plus longue haleine, voire transversales, s'inscrivant dans les axes de la programmation nationale du Conseil national de la recherche archéologique. Celle-ci représente le cadre de référence pour la recherche à l'Inrap. Contribuer à ces questionnements représente le cœur de la mission de service public de l'Inrap, c'est la quintessence même du travail mené quotidiennement par ses personnels sur le terrain et en laboratoire. Pour maintenir cette exigence scientifique, l'Inrap promeut chaque année une multiplicité d'actions en soutien de la recherche, dont la plupart donnent lieu à des publications et des

communications dans le cadre de colloques ou autres manifestations d'intérêt scientifique. Cet effort, que l'Inrap assure en puisant dans ses ressources propres, se traduit par la mise à disposition de journées de travail et, ponctuellement, d'aides financières aux agents qui en font la demande. Ainsi, en 2022, les actions scientifiques réalisées par l'Inrap ont représenté une enveloppe de 25 351 journées de travail, dont 1 834 ont été accordées aux actions scientifiques internationales. Il s'agit d'un investissement considérable – équivalent à plus de 158 agents travaillant à temps plein pendant un an – qui exprime clairement la volonté de l'établissement de valoriser scientifiquement les données archéologiques issues des opérations qu'il conduit et d'en partager le contenu avec l'ensemble de la communauté scientifique.

### Publications

Les actions les plus largement soutenues à l'échelle nationale sont celles destinées à la publication. En 2022, les projets de publication ont représenté un total de 7 908 journées de travail. La collection « Recherches archéologiques » s'est enrichie de deux nouveaux volumes :  
L'habitat rural du premier âge du Fer. Enclos palissadés de l'Atlantique à la Moselle sous la direction de Christophe Maitay, Vincent Riquier et Cyril Marcigny et Les bois archéologiques de Saint-Denis. Savoir-faire et usages domestiques au Moyen Âge sous la direction de Pierre Mille.  
À l'occasion de ses 20 ans, l'Inrap a publié un numéro hors-série de sa revue *Archéopages* « Archéologie nationale. Recherche, expertise, patrimoine », réalisé en partenariat avec la sous-direction de l'archéologie (direction générale des patrimoines, ministère de la Culture). Sa publication a donné lieu à l'organisation d'une table ronde le 6 décembre, en partenariat avec la sous-direction de l'archéologie, sur l'impact des dernières prescriptions en matière opérationnelle et scientifique.

L'Inrap a également participé au financement de publications mettant en exergue les données issues de l'archéologie préventive et de l'activité de recherche de ses agents.

- Entremont. Une agglomération de Provence au II<sup>e</sup> siècle avant notre ère ;
- L'Antiquité tardive dans le centre et le centre ouest de la Gaule (III<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles). Actes du colloque international ATEG VI, Tours, 6-8 décembre 2018 ;
- Le fort de Limaye à Igoville (Eure). Un pont fortifié sur la Seine normande, de l'âge viking à la guerre de Cent Ans, sous la direction de Vincent Carpentier et Cyril Marcigny ;
- Les seigneurs du marais. La résidence fossoyée de La Mothe de Pineuilh (Gironde, X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles), sous la direction de Luc Bourgeois et Frédéric Prodeo ;
- Actes des séminaires de Protohistoire rhônalpine (SPR) de l'UMR 5138 ArAr : « Nouvelles données, nouvelles perspectives sur l'âge du Bronze en Auvergne-Rhône-Alpes » (2019) ; « Habitats agglomérés du Bronze final entre Alpes et Loire » (2015) ;

- Mare vitreum. Hommages à Danièle FOY;
- Archéologie de l'habitat rural du haut Moyen Âge en Champagne-Ardenne (fin V<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles). Un bilan régional de trente ans d'archéologie préventive;
- Axes fluviaux et territoires à l'âge du Fer en Europe tempérée, sous la direction de Bertrand Bonaventure, Stéphane Carrara;
- Fouilles à Marseille. Approches de la ville antique.

#### Programmes de recherche collectifs

7 187 journées de travail ont été réservées aux programmes de recherche collectifs, dont 5 215 aux projets collectifs de recherche (PCR). La plupart de ces projets s'inscrivent dans une dimension interinstitutionnelle favorisant des synergies avec d'autres acteurs de la recherche publics (CNRS, Université, ministère de la Culture, services archéologiques de l'État et des collectivités territoriales). Ces projets traitent d'un éventail très large de thèmes depuis l'étude de classes spécifiques d'objets ou de techniques (« La sidérurgie en Bourgogne Franche-Comté avant le haut-fourneau. Organisation et circulation des productions », sous la direction de Marion Berranger; « La céramique entre Loire et littoral du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. au VI<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. », sous la direction de Sébastien Thébaud; « Les productions lithiques en Guyane: matières premières, chaînes opératoires et études fonctionnelles », sous la direction de Lolita Rousseau), à celle de sites emblématiques (« La tombe princière et le complexe funéraire monumental de Lavau ZAC du Moutot dans l'Aube », sous la direction de Bastien Dubuis; « Le complexe monumental de la Genetoye [Autun, Saône-et-Loire]. Approches diachroniques et pluridisciplinaires de la confluence Arroux/Ternin de la préhistoire au Moyen Âge », sous la direction de Yannick Labaune). C'est le lieu privilégié de la construction de synthèses diachroniques à l'échelle locale, régionale ou suprarégionale (« Bordeaux, anciens magasins Parunis et rues Canihac, grand Rabin Joseph Cohen: étude d'un îlot urbain de l'Antiquité à l'Époque moderne », sous la direction de Vanessa Elizagoyen; « Chronotypologie des céramiques médiévales d'Île-de-France », sous la direction de Caroline Claude-Devallez; « Les aires d'ensilage et les campagnes du Moyen Âge central dans la région lyonnaise à la lumière de quatre fouilles récentes: La Citadelle à Anse, Creux-Marceau à Beynost Le Montout - OL Land à Décines-Charpieu et les Hauts de Feuilly à Saint Pri », sous la direction de Anne-Claude Rémy). Ces projets offrent aussi la possibilité de développer une dimension expérimentale, comme dans le programme pluridisciplinaire « SilAchaBio », programme réalisé en collaboration avec l'Inrae, soutenu par l'Agence nationale de la recherche (ANR-21-CE27-0013). Ces travaux engendrent un nombre important de publications.

#### Participation aux manifestations scientifiques nationales

En 2022, l'établissement a apporté son soutien aux manifestations scientifiques organisées à l'échelle nationale. Ainsi, 1 737 journées de travail ont été allouées aux agents ayant présenté leurs travaux de recherche dans le cadre de manifestations scientifiques ou participé à leur organisation. L'Institut a également soutenu financièrement l'organisation de colloques qui ont mobilisé un nombre important de ses agents:

- Colloque international Q13: « Des bassins sédimentaires aux bassins industriels: géomorphologie, changements climatiques, dynamiques de peuplement humain et impacts environnementaux », Strasbourg, 14-18 mars 2022;
- Journées des jeunes géomorphologues, La Rochelle, 23-25 juin 2022;
- Rencontres du GAAF 2022: « Rencontre autour de la crémation », Toulouse, 30 mai-1<sup>er</sup> juin 2022;
- Colloque international Ager XV, Saverne (67), 28 septembre - 1<sup>er</sup> octobre 2022;
- Colloque international AFEQ/SGN: « Nouvelles données sur l'inter glaciaire éémien: Hauts de France et régions voisines », Lille, 18 mai 2022;
- Colloque international « Smart Textiles from Antiquity to Modern Times », Lille, 27-30 avril 2022;
- Colloque international Bronze 2022: « Modèles d'occupation du sol à l'âge du Bronze en Europe », Metz, 22-25 juin 2022;
- Colloque « Six millénaires en Alta Rocca: archéologie, histoire, architecture, toponymie, géologie », Livia, 4-6 novembre 2022;
- Colloque « Du traité de Verdun à l'an Mil: frontières, pouvoirs, économies », Mâcon, 7-9 juin 2023;
- Rencontres de l'Association française pour l'archéologie du verre (Afav), Saint-Paul-Trois-Châteaux, Drôme, 7-9 octobre 2022;
- Table ronde: « La terre crue en contexte funéraire. Développements formels, typologiques et techniques pendant la Préhistoire récente », Montpellier, 8-9 mars 2023;
- Journée d'étude Antiquité tardive en Gaule (Ateg), Bordeaux, le 10 juin 2022;
- XXIII<sup>e</sup> colloque d'Archéométrie du Groupe des méthodes pluridisciplinaires contribuant à l'archéologie (GMPCA), Chambéry, 2-6 mai 2022;
- 42<sup>es</sup> Journées de l'Association française d'archéologie mérovingienne (Afam), Saint-Germain-en-Laye (78), 5-8 octobre 2022;
- Journée d'étude intitulée « Archéologie de la production céramique et des espaces artisanaux: regards croisés », Paris, le 9 décembre 2022;
- Colloque international interdisciplinaire: « Premières gorgées de bière: archéologie et histoire de la bière, Château des Rohan », Saverne (Bas-Rhin), 5-9 juin 2023.

#### Autres actions

Afin de garantir le rayonnement de ses chercheurs, l'Inrap a favorisé leur participation au sein des instances scientifiques (474,5 journées de travail), des universités (enseignement, encadrement de travaux universitaires) (396 journées), des laboratoires de recherche (1 695 journées) ainsi que, pour finir, des fouilles programmées (1 467 journées), ces dernières ayant souvent été réalisées dans le cadre de partenariats interinstitutionnels avec notamment des associations et des collectivités territoriales.

## 2022 : une année pour célébrer 20 années de partage de la connaissance archéologique

#### Journées européennes de l'archéologie: 30 pays fêtent l'archéologie !

Les Journées européennes de l'archéologie (JEA), pilotées par l'Inrap sous l'égide du ministère de la Culture, poursuivent leur développement: 30 pays ont rejoint la dynamique en 2022. Pour exemple, l'Albanie, l'Arménie et Chypre ont proposé de multiples activités. Pendant trois jours, près de 650 événements ont été ouverts au public en France, qui a pu profiter d'une riche programmation proposée par les directions régionales des affaires culturelles, les associations, les collectivités territoriales, les musées, le CNRS, l'Université et l'Inrap. Plus d'un million de téléspectateurs ont regardé le documentaire « Les Étrusques, une civilisation mystérieuse de la Méditerranée » diffusé dans le cadre de la journée spéciale d'Arte consacrée à l'archéologie, dont le succès d'audience s'est encore confirmé cette année. 300 000 internautes ont également vu l'épisode « Est-ce qu'on a toujours été proches des animaux ? » réalisé en partenariat avec l'Inrap par la chaîne YouTube « Nota Bene ».

#### L'archéologie investit l'espace public

L'Inrap a valorisé son vingtième anniversaire au travers de deux vastes projets d'exposition dans l'espace public. L'un, en partenariat avec la SNCF Gares et Connexions, a décliné dans cinq gares (Paris gare de Lyon, Nîmes, Amiens, Le Creusot, Rennes) des photos des fouilles régionales les plus marquantes des 20 dernières années. L'autre, en partenariat avec la RATP, a déroulé plus de 130 mètres de long à la station Montparnasse-Bienvenue, dans un « Couloir à remonter le temps », une exposition des plus belles fouilles de l'Inrap sur tout le territoire national. Ces deux projets ont offert une grande visibilité à l'archéologie tout en proposant une rencontre avec cette dernière dans des lieux inattendus et au plus près des publics.

#### Archéologie des territoires: le colloque annuel de l'Inrap au Sénat

Le 14 octobre 2022, l'Institut a organisé au Sénat son colloque annuel dont le thème était: « Archéologie et territoires ». Les interventions ont porté sur l'approche inédite de la fabrique des territoires locaux et des espaces politiques en France du Néolithique au Moyen Âge par le prisme de l'archéologie. Il a réuni plus de 200 personnes en présentiel et plus de 500 en diffusion sur inrap.fr.

#### Des livres pour tous les âges et tous les publics

Les deux parutions de 2022 illustrent la variété des publications grand public de l'Institut, tant au niveau des thèmes abordés, des champs chronologiques que des lectorats visés. *Une autre histoire d'hommes préhistoriques*, en partenariat avec les éditions de l'Élan vert, s'adresse aux enfants à partir de 6 ans et retrace avec poésie et humour l'aventure humaine depuis un million d'années. *Pour une archéologie de la Seconde Guerre mondiale*, coédité avec les éditions La Découverte, est un essai qui fait entrer le milieu du XX<sup>e</sup> siècle et sa guerre totale dans la recherche archéologique.

#### Le programme Archipel : mieux gérer et partager les données scientifiques numériques de l'Institut vers une politique de science ouverte

Dans un contexte d'omniprésence des données numériques dans les pratiques de recherche, et en accord avec les principes de l'open data, le programme Archipel vise à faire vivre une stratégie nationale de science ouverte à l'Inrap. Ainsi, le programme, piloté par la direction scientifique et technique avec la direction des systèmes d'information et financé par une subvention obtenue auprès du Fonds pour la transformation de l'action publique, a deux objectifs principaux. Tout d'abord Archipel va mener à bien une série d'actions coordonnées pour améliorer la gestion interne des données scientifiques numériques de leur production, au plus près du terrain, à leur partage vers la communauté archéologique. Il s'agit de clarifier la gouvernance de ces données, d'en renforcer la qualité et d'en augmenter le partage en vue de leur réutilisation. Pour cela, le programme agit tant sur les processus de travail que sur les aspects techniques des systèmes d'information. Le second volet du programme a pour objectif de construire une plateforme d'accès aux données archéologiques numériques issues des recherches de l'Inrap, par le biais de la donnée elle-même ou de sa métadonnée. Cette plateforme sera accessible par internet et permettra à l'utilisateur de rechercher et de croiser des ensembles de données produits par l'Inrap.

Le numéro hors-série d'*Archéopages*, réalisé en partenariat avec la sous-direction de l'archéologie du ministère de la Culture, intitulé « Archéologie nationale. Recherche - Expertise - Patrimoine » présente une vision rétrospective et évolutive, de la construction de l'archéologie préventive, notamment l'évolution de la prescription et du cadre réglementaire.

### Des prix spéciaux pour les 20 ans

Temps fort pour le numérique en 2022, l'Inrap a été partenaire de la première Game jam (marathon de création informatique de jeux vidéo) dédiée à l'archéologie organisée à l'occasion des 50 ans de la fouille du site préhistorique d'Étiolles en Essonne. L'Inrap a remis trois prix. Dans le cadre du festival international du film d'archéologie de Bordeaux, Icronos, *Narbonne, la seconde Rome*, le film d'Alain Tixier, coproduit par l'Inrap, Arte et MC4, a reçu le prix du public et le prix du meilleur film pour son apport scientifique. À l'occasion de ses 20 ans, l'Inrap et la société de production Tournez s'il vous plaît ont remis pour la première fois un prix qui récompensait la meilleure accessibilité pour tous les publics, intitulé « Archéologie pour tous ». Il a été décerné à *La Grotte Cosquer, un chef-d'œuvre en sursis* de Marie Thiry (une coproduction GEDEON-Arte-CNRS-NHK).

### Sensibiliser les jeunes générations pour lutter contre le pillage archéologique

Dans un souci de sensibilisation des plus jeunes à l'utilisation incontrôlée des détecteurs de métaux qui porte gravement atteinte au patrimoine archéologique, l'Inrap a lancé en 2022, une campagne de prévention et de sensibilisation. Avec la complicité du dessinateur Jul, une affiche a été diffusée dans le milieu scolaire, et en partenariat avec le musée d'Archéologie nationale, domaine national de Saint-Germain-en-Laye, et le service du Patrimoine du ministère de la Culture, un film d'animation a été produit pour montrer ce que la chasse au trésor et le pillage archéologique font perdre à la connaissance scientifique et au patrimoine.

### Une active production audiovisuelle et multimédia

L'année 2022 a été ponctuée par la réalisation de nombreux reportages de courte durée, la diffusion de documentaires sur Arte, ou encore la création des multimédias pédagogiques mis en ligne sur inrap.fr. La série « Éclats d'archéo » a proposé des formats vidéo courts retraçant des fouilles importantes à partir des souvenirs des responsables d'opération les ayant menées et d'images d'archives (journaux télévisés, etc.). Les 10 épisodes ont été diffusés à l'occasion des 20 ans de l'Institut. Plusieurs films ont également été produits et/ou diffusés dans le cadre des expositions labellisées « L'Inrap a 20 ans ! ». Ils ont été vus à la fois par les internautes sur les réseaux sociaux, et par les visiteurs des musées partenaires.

### Toujours plus d'abonnés sur les réseaux sociaux

Avec plus de 1,6 million de visites, le portail de l'Inrap a poursuivi et amplifié ses actions de partage de la connaissance, quotidiennement mises en avant dans la médiathèque, l'espace actualité et l'agenda. L'année a été marquée par une riche production éditoriale consacrée à l'anniversaire de l'Inrap, publiée sur inrap.fr et

les réseaux sociaux et regroupée dans une page spéciale du site « L'Inrap a 20 ans ! ». Citons les synthèses de 20 années de recherches et découvertes archéologiques pour chaque période ou la vingtaine d'entretiens et articles réalisés à l'occasion des expositions labellisées « L'Inrap a 20 ans ! ». Tous ces formats ont été relayés sur les réseaux sociaux, sur la newsletter bimensuelle de l'Inrap, et pour certains plébiscités dans un contexte de forte croissance des audiences: Twitter + 30 %, Facebook + 8 %, Instagram + 66 %, LinkedIn + 10 %, YouTube + 10 %.

### Un an dans la presse

En 2022, la presse a largement suivi l'actualité de l'Inrap comme en témoignent les 7 928 retombées en France, et s'est notamment fait l'écho d'événements majeurs: les 20 ans de l'Institut, les fouilles du transept de la cathédrale Notre-Dame de Paris et les recherches menées sur des épaves exhumées dans la Loire ou à Villenave-d'Ornon, près de Bordeaux.

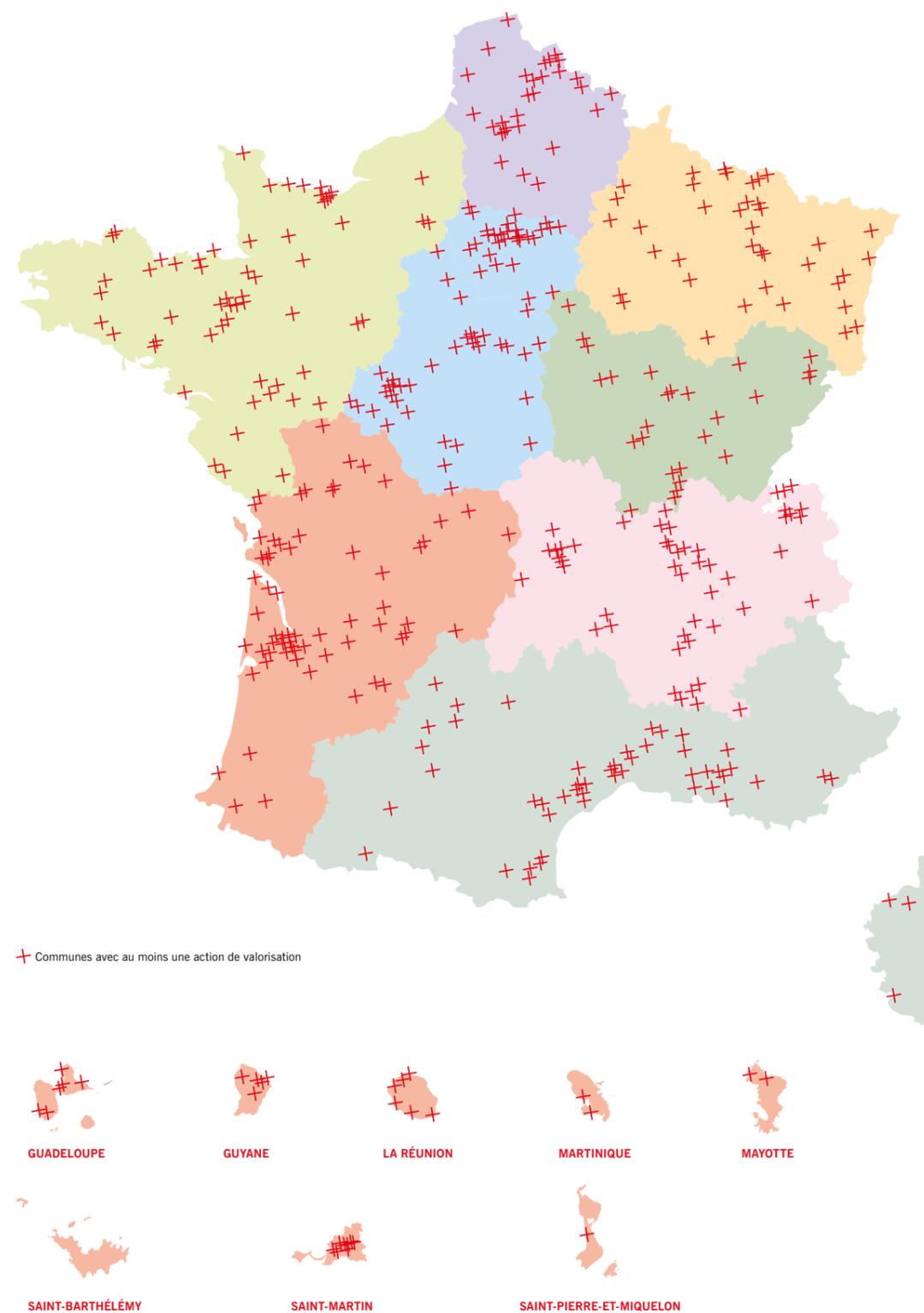
### Une communication interne dynamique

En 2022, 191 000 visites ont été enregistrées sur l'intranet, soit une progression de plus de 11 % par rapport à 2021. 48 publications tous thèmes confondus ont été proposées aux agents. Ainsi, la valorisation des 20 ans, les publications et annonces scientifiques et les actualités RH affichent un score de 8 800 pages vues soit une augmentation de 18 % par rapport à 2021. En juin, l'Inrap a reçu le prix de la participation lors de la course du ministère de la Culture contre la mucoviscidose.

### L'Inrap au service des territoires

Grâce à son implantation territoriale, l'Inrap développe des actions culturelles de proximité, au plus près des découvertes archéologiques. Ainsi, 43 000 visiteurs ont participé aux 362 visites de chantiers organisées par l'Inrap et 35 771 auditeurs ont participé à 222 conférences. 176 371 jeunes de moins de 18 ans ont été sensibilisés à l'archéologie grâce à une action de médiation de l'Inrap. En 2022, 120 conventions de partenariat culturel étaient actives, et 67 conventions ont été conclues avec des collectivités territoriales pour des projets d'expositions. L'Inrap a coproduit ou conduit en partenariat 34 expositions, et de nombreux projets pédagogiques. 1 689 élèves de 66 classes dans 28 communes ont bénéficié d'un Parcours en éducation artistique et culturelle (Péac) sur l'année scolaire 2021-2022. Par ailleurs, l'Inrap met à la disposition de ses partenaires des outils culturels « clés en main », comme des ressources audiovisuelles, des multimédias et des expositions légères, telle la collection des « Archéocapsules » pour laquelle 8 thématiques sont déjà disponibles. De même, la collection d'expositions ludiques pour explorer les grandes périodes chronologiques pour le jeune public, les « Archéochrono » a été enrichie en 2022 avec l'âge du Fer. Les « Archéochrono » ont itinéré en 2022 à Narbonne, à Saint-Père, à Château-Landon. Enfin, l'Inrap accompagne les collectivités dans leurs projets permanents. En 2022, le partenariat entre l'Inrap et le MuséoParc Alésia a abouti à la création d'un espace permanent de découverte de l'archéologie, dédié aux familles et composé de deux parties, l'une permanente et l'autre temporaire, présentant des productions culturelles et pédagogiques de l'Inrap.

## Communes avec des actions de communication et/ou de valorisation en 2022





## L'international

En 2022, l'Inrap a développé ses relations internationales et continué à affirmer son implication dans l'espace européen de la recherche en poursuivant notamment sa participation à plusieurs projets financés par la Commission européenne.

### L'Inrap dans l'Espace européen de la recherche

#### ARIADNEplus - « Advanced Research Infrastructure for Archaeological Dataset Networking in Europe »

Financé par la Commission européenne dans le cadre du programme H2020, le projet ARIADNEplus, coordonné par l'université de Florence et dont l'Inrap est partenaire, a débuté en janvier 2019 pour une durée de 4 ans et s'est achevé fin 2022 (cf. infra encadré). Il fait suite au projet ARIADNE qui s'est terminé en 2017 et a permis l'élaboration d'une plateforme numérique européenne d'accès aux données issues des recherches archéologiques et à l'indexation de plus de 2 millions de jeux de données. L'Inrap, principal partenaire français du projet, a finalisé durant l'année 2022, la coordination des tests des potentialités de la plateforme dans le cadre de projets de recherche en archéologie. À l'échelle de l'Institut, un service de traitement automatique du langage proposé par la plateforme a été testé afin de mesurer les potentialités d'un tel outil sur les rapports d'opération.

[www.ariadne-infrastructure.eu](http://www.ariadne-infrastructure.eu)

#### « Archaeology, Inequalities and Diet: Archaeology assisted by stable isotopes » (AIDE)

Le projet AIDE, porté par Rozenn Colleter, archéanthropologue à l'Inrap, a été sélectionné et financé dans le cadre du programme Actions Marie Skłodowska-Curie (AMSC) du pilier Excellence scientifique d'Horizon 2020. Avec cette bourse, destinée aux chercheurs expérimentés afin de diversifier leurs compétences grâce à la mobilité internationale, elle a pu développer ses recherches, centrées sur les inégalités sociales et leurs répercussions biologiques. Débutée en août 2021, une première phase de travail a permis à Rozenn Colleter de se former durant un an à l'étude des isotopes issus des os afin de calibrer et modéliser de nouveaux estimateurs pour apprécier les inégalités sociales directement sur les squelettes, au département d'archéologie de l'université Simon Fraser (Vancouver, Canada). À son retour en France, elle a continué ses recherches et commencé à développer un réseau de recherche national en lien avec le laboratoire Géosciences Environnement Toulouse.

<https://archoinega.hypotheses.org/>

#### ERC Quina World (Conseil européen de la recherche)

Dans le cadre du programme H2020 de la Commission européenne, une bourse ERC Starting Grant a été attribuée à Guillaume Guérin (IRAMAT-CPR2A-CNRS / Université Bordeaux Montaigne) pour le projet Quina World « Tracking Neanderthals in time and space: was the "Quina World" the first regional cultural entity in the History of Europe? ». L'Inrap est l'unique partenaire de cet important projet grâce à la participation de la paléolithicienne Laurence Bourguignon. Le projet teste l'hypothèse selon laquelle les Néandertaliens ont, à un moment donné de leur occupation de l'Europe, formé une entité culturelle à l'échelle de notre continent. En 2022, Laurence Bourguignon a continué les études lithiques qui sont le socle de la détermination potentielle d'une entité culturelle Quina.

#### Saving European Archaeology from the Digital Dark Age – SEADDA (COST Actions – H2020)

Cette action de coopération européenne en science et technologie (COST), dont l'Inrap est partenaire, a été sélectionnée dans le but de créer un réseau européen d'archéologues et de spécialistes de la gestion des données numériques. Elle a pour objectif d'établir des bonnes pratiques en matière d'archivage, de diffusion et de réutilisation des données numériques en archéologie. Constituée de 26 pays, cette action, débutée en mars 2019 pour une durée de 4 ans, a été reconduite pour une année supplémentaire. En 2022, une rencontre du réseau a eu lieu au Portugal pour évoquer la gouvernance des données en archéologie et leur réutilisation. Un atelier sur la gestion des données en archéologie préventive a également pu avoir lieu à Paris en octobre 2022.

[www.seadda.eu](http://www.seadda.eu)

### Les relations internationales et l'expertise

Cette année, l'Institut a poursuivi ses échanges avec les autorités et structures étrangères autour de l'archéologie préventive. Ainsi, il a entrepris une action de coopération avec les autorités gouvernementales de la République dominicaine dans le cadre du développement de l'archéologie préventive sur un territoire marqué par des enjeux majeurs d'aménagement.

L'Inrap a également mis en valeur son expertise en matière d'archéologie préventive à l'international en intervenant sur des dossiers d'assistance technique. En collaboration avec l'entreprise SETEC international, l'Inrap est intervenu en assistance technique sur les aspects archéologiques pour le compte de l'Agence française de développement au titre des études complémentaires à l'étude d'impact environnemental et social (EISA) dans le cadre du projet routier Kampala-Jinja Expressway (KJE) en Ouganda.

Au Pérou, l'Institut est engagé dans une mission d'assistance technique, en collaboration avec les entreprises EGIS et SETEC international, en appui des autorités péruviennes, pour la gestion des recherches archéologiques en amont de la construction de la Nueva Carretera Central, un projet autoroutier de plus de 180 km reliant Lima à la province du Junín et de la Vía Expresa Santa Rosa au cœur de Lima. Ces projets se déroulent dans le cadre d'un accord intergouvernemental signé entre le Pérou et la France.

### La participation aux programmes de recherche internationaux

En 2022, 857 journées de travail ont été consacrées à la participation à des actions de recherche internationales. Parmi ces actions, on dénombre 20 opérations archéologiques programmées, réalisées en collaboration avec des établissements de recherche français et étrangers et bénéficiant pour la plupart de l'appui du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères :

- en Égypte, dans le cadre d'une collaboration avec l'Institut français d'archéologie orientale (Ifao), l'équipe dirigée par Laurent Coulon (Ifao) et Cyril Giorgi (Inrap) a poursuivi ses recherches sur les sanctuaires osiriens du site de Karnak ;
- en Jordanie, dans le cadre de la mission archéologique française de Pétra, coordonnée par Laurent Tholbecq (université libre de Bruxelles), l'équipe dirigée par François Renel (Inrap) a poursuivi ses recherches sur le sanctuaire de Qasr al-Bint ;
- au Liban, dans le cadre du projet ANR AquaTyr, porté par le CNRS, l'équipe dirigée par Jean-Baptiste Yon (CNRS, UMR 5189 HISOMA) avec l'appui de Gilles Rollier (Inrap) s'est intéressée à la gestion de l'eau dans la cité antique de Tyr ;
- en Italie, dans le cadre d'une collaboration avec le Musée du Louvre, l'équipe dirigée par Steve Glisoni (Inrap) a poursuivi ses recherches sur le site de Gabies.

La participation à ces missions a représenté un total de 557 journées de travail.

Les agents de l'Inrap ont présenté des communications dans le cadre de 23 colloques internationaux pour un total de 122 journées de travail.

### ARIADNEplus

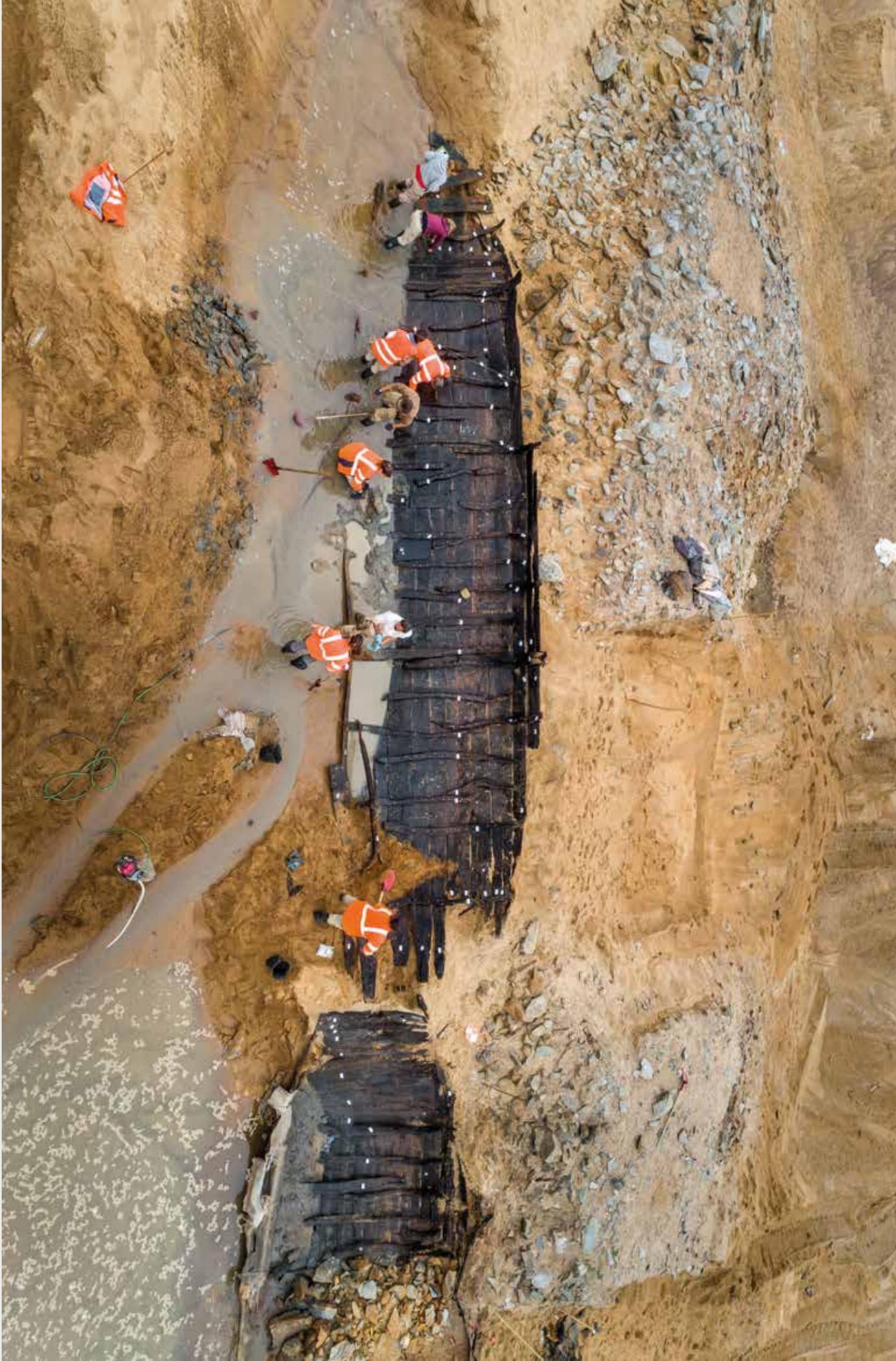
Le projet ARIADNEplus, qui s'est achevé fin 2022, a rassemblé, durant 4 ans, 41 institutions d'Europe et au-delà (USA, Argentine et Japon).

Cette seconde phase du projet a permis de développer le portail en diversifiant la communauté d'utilisateurs, en étendant les jeux de données référencées ainsi que les services innovants mis à la disposition des chercheurs (visualisation 3D, annotation, text mining...). 3 300 000 ressources ont été référencées et sont maintenant accessibles via le portail du projet, ce qui en fait la plus importante infrastructure de recherche en archéologie au monde.

L'Inrap, principal partenaire français du projet, y a contribué en coordonnant les tests des potentialités de la plateforme dans le cadre de projets de recherche en archéologie et en apportant son expertise en matière d'archéologie préventive. Il a également permis le référencement de ses rapports d'opérations (38 063), le plaçant comme 4<sup>e</sup> éditeur de rapports d'opération après le Nara National Research Institute for Cultural Properties - Japon (138 000 rapports), l'Archaeology Data Service - Royaume-Uni (63 000 rapports) et le Data Archiving and Networked Services - Pays-Bas (38 269 rapports).

<https://portal.ariadne-infrastructure.eu/>  
ARIADNEplus est un projet financé par le programme H2020 de la Commission européenne – convention no. H2020-INFRAIA-2018-1-823914.





## Les ressources humaines

L'Inrap consolide sa démarche pluriannuelle de recrutement engagée il y a trois ans. Elle se concrétise par l'entrée de 183 archéologues, dont 96 sur le seul plan de recrutement 2022. Rompus à tous les métiers de l'archéologie et à toutes les périodes historiques, ces nouveaux chercheurs apportent leurs compétences et bénéficient de celles de leurs aînés.

### Situation de l'emploi

L'Institut compte 2 278 agents au 31 décembre 2022, dont 1 921 CDI, 347 en CDD et 10 apprentis.

L'effectif représente en moyenne 2 067,8 équivalents temps plein travaillés (ETPT) dont près de 80 % sont consacrés aux opérations archéologiques.

### Développement RH

Une démarche originale de connaissance des effectifs et de recueil des besoins a été lancée, appuyée sur un questionnaire mêlant les interrogations liées aux métiers (dynamique d'aménagement local, tendance des prescriptions des services régionaux de l'archéologie, rapports avec les universités et le monde de la recherche environnants, etc.) et celles liées aux ressources humaines (chronocompétences représentées dans la direction régionale, capacité opérationnelle, dynamique et complémentarité des collectifs de travail, besoins en formation...). Des déplacements dans les régions de l'équipe chargée de la gestion prévisionnelle des emplois et des compétences à la direction des ressources humaines ont favorisé le recueil des réponses.

### Formation

L'année 2022 a clôturé le plan triennal 2020-2022. Le rythme des formations est revenu à la normale avec une programmation soutenue. Le volume total est de 2 475 stagiaires (contre 1 919 en 2021), avec un rééquilibrage entre les domaines santé-sécurité (44 % des stagiaires) et développement des compétences scientifiques, techniques et administratives (46 %). Les encadrants ont poursuivi leur engagement dans les dispositifs de formation managériale, tels ceux liés à l'animation d'équipes en situation de télétravail.

### Prévention des risques professionnels

Plusieurs groupes de travail associant des archéologues, des préventeurs et des organisations syndicales ont été organisés durant l'année pour nourrir utilement la réflexion sur le petit outillage, les cantonnements ou encore les interventions sur le terrain.

### Dialogue social

Les partenaires sociaux ont été réunis dans 16 instances centrales dont 8 comités techniques, 4 comités d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail et 6 commissions consultatives paritaires tandis que les directions régionales et interrégionales animaient leurs instances spéciales. Les élections de décembre 2022, dématérialisées pour la première fois, ont connu un taux de participation notable avec une forte participation sur les 2 009 électeurs appelés aux urnes afin d'élire leurs représentants au comité social de l'établissement (CSA) qui remplace comité technique (CT) et comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail (CHSCT), ainsi que pour leurs représentants à la commission consultative paritaire (CCP) dont ils relevaient. La participation s'est élevée à 58,78 % pour le CSA Inrap et 59 % en moyenne sur l'ensemble des collèges des CCP.

### Action sociale

Au cours de la campagne 2022 (juillet-octobre), 94 familles ont bénéficié du versement de l'allocation monoparentale, pour un total de 40 100 €. Parmi les familles demandeuses, 56 % avaient un enfant à charge et 36 % en avaient deux. 74 % des demandeurs sont des femmes en situation de monoparentalité. La commission de secours de l'Institut a examiné 37 demandes d'aide dont 35 ont reçu un avis favorable. En 2022, la commission a attribué un montant total de 79 702 € d'aide aux agents. Le montant annuel moyen de l'aide s'établit en 2022 à 1 721 € par dossier.

## ETPT moyen annuel 2022 permanents et non permanents – répartition par domaine et par direction

Équivalent temps plein travaillé										
Direction	CDI			CDD			Apprentis			Total
	Opérationnels	Fonctionnels	Total	Opérationnels	Fonctionnels	Total	Opérationnels	Fonctionnels	Total	
ARA	104,4	35,3	139,7	36,9	1,6	38,6		0,7	0,7	179,0
BFC	88,5	21,9	110,4	17,7	0,9	18,6	0,7	0,3	1,0	130,0
CIF	230,2	51,2	281,5	38,3	2,0	40,3		0,6	0,6	322,4
GE	153,8	33,5	187,3	36,1	2,2	38,2		1,0	1,0	226,5
GO	231,5	38,8	270,3	41,6	0,6	42,2				312,4
HDF	138,7	30,3	169,0	38,1	4,8	42,9				211,9
MMED	229,1	47,7	276,8	29,3	1,0	30,2		0,3	0,3	307,3
NAOM	136,1	35,3	171,5	43,7	2,8	46,5		0,8	0,8	218,8
SIÈGE	10,2	138,5	148,7	2,9	7,5	10,4		4,7	4,7	163,8
Réserve	3,7	1,0	4,7							4,7
<b>Total général</b>	<b>1 326,2</b>	<b>433,6</b>	<b>1 759,8</b>	<b>284,6</b>	<b>23,4</b>	<b>308,0</b>	<b>0,7</b>	<b>8,3</b>	<b>9,0</b>	<b>2076,8</b>

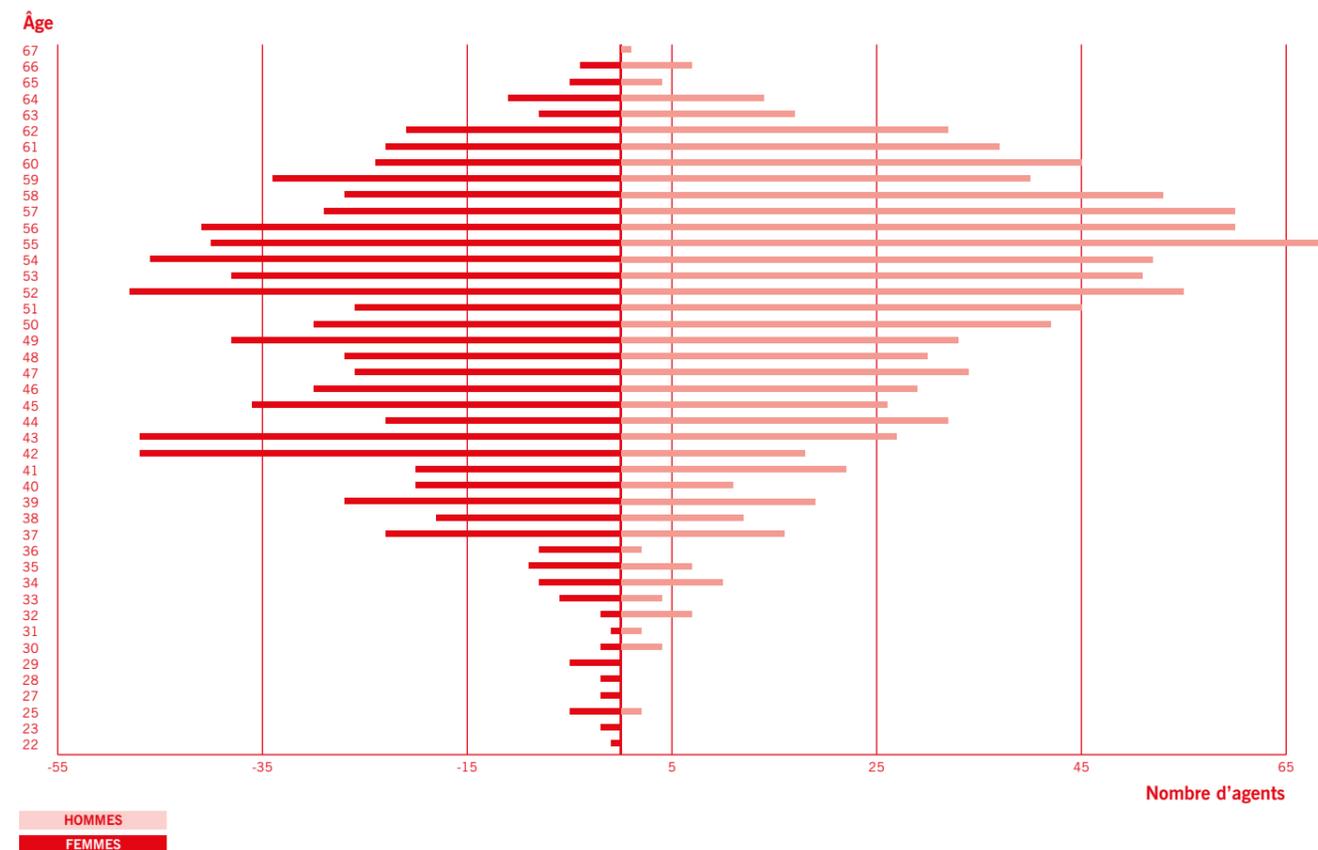
## Effectifs inscrits permanents et non permanents (au 31/12/2022) – Répartition par domaine et par direction

Personnes physiques										
Direction	CDI			CDD			Apprentis			Total
	Opérationnels	Fonctionnels	Total	Opérationnels	Fonctionnels	Total	Opérationnels	Fonctionnels	Total	
ARA	124	30	154	44	2	46		0,8	0,8	200
BFC	98	24	122	19	1	20	0,75	0,3	1,1	143
CIF	255	45	300	45	2	47		0,6	0,6	348
GE	171	35	206	39	2	42		1,0	1,0	249
GO	258	42	300	44	1	45				345
HDF	151	32	183	41	5	46				229
MMED	254	48	302	33	1	35		0,3	0,3	337
NAOM	151	37	188	54	3	57		0,8	0,8	246
SIÈGE	3	145	162	3	8	11		5,3	5,3	178
Réserve	17	1	4							4
<b>Total général</b>	<b>1482</b>	<b>439</b>	<b>1921</b>	<b>323</b>	<b>24</b>	<b>347</b>	<b>0,8</b>	<b>9,1</b>	<b>9,8</b>	<b>2278</b>

### Abréviations utilisées

ARA - Auvergne-Rhône-Alpes  
 BFC - Bourgogne-Franche-Comté  
 CIF - Centre-Île-de-France  
 GE - Grand Est  
 GO - Grand Ouest  
 HDF - Hauts-de-France  
 MMED - Midi-Méditerranée  
 NAOM - Nouvelle-Aquitaine et Outre-mer

## Pyramide des âges des effectifs permanents à fin décembre 2022



## La gestion financière et comptable

L'année 2022 témoigne d'une forte activité avec des résultats scientifiques, opérationnels, culturels et économiques d'excellents niveaux.

### Stratégie financière

2022 se traduit par un résultat bénéficiaire de 6,6 M€ avec une augmentation du chiffre d'affaires, qui, sous le double effet volume et prix, progresse de près de 60 % en 6 ans, dont 9,5 % entre 2021 et 2022. Il dépasse ainsi le niveau atteint en 2014.

### Stratégie immobilière

Le schéma pluriannuel de stratégie immobilière (SPSI) 2019-2023 a été approuvé par le conseil d'administration du 15 mars 2019 après l'avoir été par les préfets de Région et la direction de l'immobilier de l'État. Le suivi annuel du SPSI est présenté tous les ans au premier conseil d'administration de l'année. En 2022, l'Institut dispose de 56 implantations, dont 4 conventions d'occupation au titre de collaborations scientifiques pour une surface de 66 000 m<sup>2</sup>. Cette quatrième année de mise en œuvre du SPSI a été marquée par la poursuite des actions structurantes notamment s'agissant de la sécurisation de ses implantations, l'optimisation des baux et la poursuite des projets d'implantation, conformément aux objectifs d'amélioration des conditions de travail des personnels tout en assurant la maîtrise des coûts d'exploitation de son patrimoine immobilier. L'année 2022 a été marquée par le renouvellement des baux de cinq implantations et la prise de possession des locaux dans le cadre de deux baux en l'état futur d'achèvement pour les centres de Chanzy à Châlons-en-Champagne (Marne) et le centre de Cayenne (Guyane). Malgré le contexte économique national et la forte inflation, les négociations des baux ont tout de même permis de maintenir le niveau des loyers sur l'année. L'Institut a poursuivi son objectif d'amélioration de ses implantations et des conditions de travail des agents, au travers de la réalisation de travaux d'entretien, de réparations et d'amélioration des locaux. En parallèle, dans le cadre de l'harmonisation des pratiques sur la gestion des biens archéologiques mobiliers, les travaux de mise en conformité ont été effectués dans huit centres offrant des conditions optimales pour la conservation du mobilier sensible. S'agissant des mesures environnementales, l'outil de suivi des fluides a été déployé auprès des directions interrégionales afin d'observer au plus près les consommations et l'Institut a mis en place la réglementation relative au décret Éco Énergie tertiaire qui vise à une réduction des consommations énergétiques de 60 % à horizon 2050 : 35 sites sont concernés par les obligations de réduction des dépenses énergétiques des bâtiments. Enfin, dans le cadre de la crise énergétique l'établissement a mis

en place un plan d'action relatif aux modes de consommation énergétiques au sein de tous ses bâtiments, conformément à la circulaire du 13 avril 2022 relative à la mise en œuvre d'actions sur la réduction du chauffage.

### Stratégie achat

L'établissement est doté d'un plan d'action achat et présente tous les ans sa programmation quadriennale au dernier conseil d'administration de l'année et le bilan de sa performance achat au premier conseil d'administration de l'année.

En 2022, 115 marchés ont été notifiés avec le renouvellement de la quasi-totalité des marchés de terrassement qui représentent à eux seuls plus de 36 % des marchés notifiés.

La stratégie achat 2022 a de nouveau été fortement impactée. Après la crise sanitaire et les arrêts de production, puis la guerre en Ukraine, la pénurie de certaines matières premières a engendré une forte augmentation des coûts de certaines matières et sources d'énergie entraînant des répercussions directes sur la passation des marchés, mais aussi sur les marchés en cours d'exécution.

Malgré, la crise sanitaire, le surenchérissement et la pénurie des matières premières, la mobilisation de l'Inrap a permis de stabiliser le prix de ses marchés et ainsi de limiter les pertes sur les achats.

### Le contrôle interne

Conformément à l'article 215 du décret du 7 novembre 2012 relatif à la gestion budgétaire et comptable publique, et à l'arrêté du 17 décembre 2015, l'Inrap présente une démarche de contrôle interne mature, documentée et évaluée, animée par l'ordonnateur, représenté par la direction de l'administration et des finances (DAF) avec l'appui de l'agent comptable. L'établissement dispose également d'un référentiel de contrôle interne qui expose l'approche générale des contrôles internes budgétaires et comptables, identifie les acteurs impliqués dans les contrôles internes, leurs rôles respectifs, et le cadre de référence qui fixe les modalités d'organisation des travaux de contrôle interne comptable et budgétaire.

Pour fédérer l'ensemble des acteurs autour des objectifs de contrôle interne une commission, rassemblant l'ensemble des représentants de l'établissement en charge d'identifier, suivre, optimiser et définir les outils, plans d'action et plans de contrôle a été instituée.

Les outils de pilotage que sont, notamment, la cartographie des risques et le plan d'action sont présentés tous les ans au conseil d'administration.

En 2021, le contrôle général économique et financier (CGefi) qui intervient dans le cadre des décrets n° 2005-436 du 9 mai 2005, et n° 2017-510 du 7 avril 2017 et des arrêtés d'application correspondants, ainsi que dans le cadre du décret n° 2012-1246 du 7 novembre 2012 relatif à la gestion budgétaire et comptable publique, a évalué la mise en œuvre effective du CIB et CIC.

La mission d'audit a permis de constater le niveau élevé du dispositif de contrôle interne atteint par l'Inrap, la qualité du cadre

général dans lequel il se déploie, le soin mis à la cartographie des processus et des risques et au suivi des actions correctrices permettent de donner une assurance raisonnable quant à la maîtrise des risques susceptibles d'affecter la réalisation des objectifs de l'Inrap dans le contrôle des processus audités.

En parallèle, et de manière à assurer la totale transparence externe et interne, les dispositifs d'encadrement et de contrôle interne des dépenses des dirigeants, conformément à l'instruction pour la maîtrise et la transparence des dépenses des dirigeants, ont été présentés au conseil d'administration dans sa séance du 6 juillet 2021. Ils visent à encadrer et recenser l'ensemble des règles et procédures internes relatives aux moyens mis à disposition des dirigeants.

Un bilan des dispositifs de contrôle interne des dépenses de fonctionnement et leur application aux dirigeants est présenté au conseil d'administration, pour information tous les ans.

### L'Inrap en chiffres

Les produits 2022 s'élèvent à 187,8 M€ (contre 189,8 M€ l'an passé) et les charges à 181,2 M€ (contre 176 M€ l'an passé). Après intégration du crédit d'impôt recherche, le résultat de l'exercice s'élève à +6,6 M€ contre +13,7 M€ au titre de 2021.

L'activité de fouilles exprimée en journées de travail se clôture sur un niveau d'activité de 146 498 journées, en hausse de 5 611 par rapport à l'exécuté 2021. Le niveau des recettes associé atteint 83,4 M€ en 2022 contre 76,1 M€ en 2021, conséquence du double effet volume et prix.

Ainsi, le ratio moyen de recettes par journée de travail a atteint 569 € en 2022 rapportés à 540 € en 2021, augmentant de 5,3%. Parallèlement les dépenses globales sont en hausse de 5,2 M€ par rapport au réalisé 2021.

Le montant 2022 des frais de personnel est de 112,28 M€ pour un exécuté 2021 de 102,3 M€, les moyens opérationnels de l'établissement ont augmenté de 45 ETPT par rapport à 2021 principalement sous l'effet du renforcement des moyens CDD afin de faire face à l'augmentation de l'activité. Le taux de CDI par rapport aux contrats à durée déterminée et indéterminée reste très favorable à l'emploi pérenne, il s'élève à 85% contre 85,7% l'an passé.

Les investissements réalisés en 2022 représentent 3,3 M€.

L'exercice 2022 se clôt sur un apport au fonds de roulement de 8,5 M€ et porte le fonds de roulement à fin 2022 à 141,3 M€.

Le solde trésorerie à fin 2022 s'élève à 82,5 M€ pour un solde à fin 2021 de 58,8 M€.

La capacité d'autofinancement dégagée en 2022 s'élève à 10,3 M€.

### Le budget du Fnap

L'Inrap gère le budget du Fonds national pour l'archéologie préventive (Fnap) pour le compte du ministère de la Culture. En 2022, le montant des recettes est de 30,8 M€ dont 30,7 M€ de subvention de fonctionnement du ministère de la Culture et 0,03 M€ d'encaissements de redevance d'archéologie préventive (RAP).

Le montant total des dépenses s'élève à 36,2 M€.

Le fonds de roulement à fin 2022 est porté à 16,6 M€, à l'identique du solde de trésorerie.

### NéoNum

Le programme NéoNum (Nouvel Environnement NUMérique) porte sur la refonte des systèmes d'information de l'Institut dans les domaines de la gestion interne : ressources humaines, finance et comptabilité, activité opérationnelle, et dans plusieurs domaines transverses (data, signature électronique, environnement de travail).

Ce projet stratégique concerne l'ensemble des agents, fonctionnels et opérationnels, en région comme au siège. Il s'articule autour de sept principes fondamentaux :

- une approche centrée sur l'utilisateur pour un environnement de travail numérique adapté aux besoins de chaque agent ;
- un accès facilité aux données : les données des systèmes d'information de gestion internes sont rendues facilement disponibles pour tous les agents, sous réserve des impératifs de sécurité et de confidentialité ;
- un traitement des données en temps réel, sans intermédiaires ni double saisie, pour améliorer la réactivité et limiter les risques d'erreurs ;
- une automatisation des procédures afin de limiter les étapes intermédiaires et les risques d'erreurs ;
- une communication entre les applications informatiques pour permettre les échanges de données et les traitements en temps réel ;
- l'utilisation de standards paramétrables : établir pour tous les systèmes un paramétrage standard adapté aux besoins de l'Institut, pouvant être décliné selon le contexte ;
- la réduction du « shadow IT » : diminuer l'usage des outils spécifiques au profit de systèmes d'information centraux et intégrés qui peuvent être partagés par tous et ainsi mieux répondre aux besoins de l'Institut.

### Résultat

En milliers d'€	Exécution 2021	Exécution 2022	Écart	Variation en %
Recettes	189 752	187 808	-1 944	-1,02%
Dépenses	176 005	181 160	+5 155	2,93%
Résultats de l'exercice	13 747	6 648	-7 099	-51,64%
Investissement	1 921	3 331	+1 410	73,37%

### Bilan

ACTIF 2022		PASSIF 2022	
<b>ACTIF IMMOBILISÉ NET</b>	<b>7,20</b>	<b>FONDS PROPRES</b>	<b>104,72</b>
Immobilisations incorporelles	0,90	Financements reçus	48,32
Immobilisations corporelles	5,70	Report à nouveau	49,76
Immobilisations en cours	0,00	Résultat de l'exercice	6,65
Immobilisations financières	0,59	<b>PROVISIONS POUR RISQUES ET CHARGES</b>	<b>40,81</b>
<b>ACTIF CIRCULANT NET</b>	<b>108,92</b>	Provision pour risque	25,70
Créances sur entités publiques	33,71	Provision pour charges	15,11
Créances clients et comptes rattachés	74,90	<b>DETTES FINANCIÈRES</b>	<b>0,00</b>
Autres créances	0,01	<b>DETTES NON FINANCIÈRES</b>	<b>53,10</b>
Avances et acomptes versés	0,17	Dettes fournisseurs et comptes rattachés	6,32
Charges constatées d'avance	0,14	Dettes fiscales et sociales	16,63
<b>TRÉSORERIE</b>	<b>99,15</b>	Avances et acomptes versés	1,78
Disponibilités	99,15	Autres dettes	6,07
		Produits constatés d'avance	22,31
		<b>COMPTE DE LIAISON AVEC LE FNAP</b>	<b>16,64</b>
<b>TOTAL</b>	<b>215,27</b>	<b>TOTAL</b>	<b>215,27</b>

# Annexes +

# Composition du conseil d'administration

au 31 décembre 2022

## Président

Dominique Garcia

## Autres membres siégeant avec voix délibérative

## 7 représentants de l'État

Le secrétaire général du ministère chargé de la Culture, Luc Allaire ou son représentant

Le directeur général des patrimoines, Jean-François Hébert ou son représentant

La directrice générale pour la Recherche et l'Innovation au ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, Claire Giry ou son représentant

La directrice générale pour l'Enseignement supérieur et l'Insertion professionnelle au ministère chargé de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation,

Anne-Sophie Barthez ou sa représentante

La directrice du Budget, Mélanie Joder ou sa représentante

La directrice générale de l'Aménagement, du Logement et de la Nature, Stéphanie Dupuy-Lyon ou son représentant

Un conservateur régional de l'archéologie, Didier Delhoume, conservateur régional de l'Archéologie à la Drac Occitanie

## 2 représentants des organismes de recherche et d'enseignement supérieur

Le directeur général du Centre national de la recherche scientifique, Antoine Petit, président-directeur général du CNRS ou son représentant

Le président de la Conférence des présidents d'universités, Guillaume Gellé ou son représentant

## 2 représentants de collectivités territoriales

### Titulaires

Brigitte Foure, maire d'Amiens, vice-présidente du conseil régional des Hauts-de-France

Sébastien Eugène, maire de Château-Thierry, conseiller départemental de l'Aisne

### Suppléantes

Blandine Claessens, 1<sup>re</sup> adjointe au maire de Saint-Brieuc

Auréli Gros, maire de Le Coudray-Montceaux

## 2 représentants des personnes publiques et privées concernées par l'archéologie préventive

### Titulaires

Rémy Moroni, membre de l'Union nationale des producteurs de granulats (UNPG) et président de l'Union nationale des industries de carrières et matériaux de construction (UNICEM) de Champagne-Ardenne

Julien Plantier, administrateur de la Fédération des Entreprises publiques locales (EPL)

### Suppléantes

Christelle Emonet, vice-présidente de la chambre régionale d'Ile-de-France de l'UNAM

Mireille Vernerey, présidente du directoire d'OGIC, membre de la FPI

## 4 membres élus par et parmi les personnels de l'Inrap

### Titulaires

Séverine Hurard (CGT)  
Jean Collinet (CGT)  
Sylvie Serre (Snac FSU)  
Frédéric Boumier (SUD)

### Suppléants

Virginie Decoupigny (CGT)  
Stéphane Alix (CGT)  
Thierry Massat (SNAC FSU)  
Carole Daroque (SUD)

## 4 personnalités qualifiées dans le domaine de l'archéologie

### Personnalités désignées par le ministre chargé de la Culture

Laure Barthez, conservateur du Patrimoine, directrice du Muse Saint-Raymond à Toulouse

Daniel Roger, conservateur général du patrimoine, adjoint à la directrice du MAN, responsable des collections

### Personnalités désignées par le ministre chargé de la Recherche

Estelle Herrscher, chercheur au CNRS, directrice de l'UMR 7269 (Lampéa)

Ricardo Gonzalez Villaescusa, professeur d'archéologie de la Gaule et du nord-ouest européen à l'université de Paris Nanterre

### Membres assistant au conseil d'administration avec voix consultative

Daniel Guérin, directeur général délégué de l'Inrap

Marc Bouiron, directeur scientifique et technique de l'Inrap

Christophe Auguste, agent comptable de l'Inrap

Marc Kreckelbergh, chef du département du contrôle budgétaire au sein du service de contrôle budgétaire et comptable ministériel du ministère chargé de la Culture, ou sa représentante

# Composition du conseil scientifique

au 31 décembre 2022

Dominique Garcia, président de l'Inrap, président du conseil scientifique

Anne Lehoërff, vice-présidente du Conseil national de la recherche archéologique, membre siégeant avec voix délibérative

## 4 personnes choisies en raison de leurs compétences dans le domaine de l'archéologie préventive

### Personnes désignées par le ministre chargé de la Culture

#### Titulaires

François Fichet de Clairfontaine  
Frédérique Fromentin

#### Suppléants

Christophe Pellecier  
Élise Nectoux

### Personnes désignées par le ministre chargé de la Recherche

#### Titulaires

Martine Joly  
Olivier Lemercier

#### Suppléants

Stephan Fichtl  
Élisa Nicoud

## 7 personnes élues au sein de quatre catégories de personnels exerçant des fonctions scientifiques dans le domaine de l'archéologie

### Enseignement supérieur

#### Titulaires

Sandrine Agusta-Boularot  
Jean-Pierre Bracco

#### Suppléants

Martial Monteil  
Elisabeth Lorans

### Établissement de recherche

#### Titulaires

Yannick Miras  
Claude Raynaud

#### Suppléantes

Claire Delon  
Laure Nuninger

### Ministère de la Culture

#### Titulaires

Luc Francois dit Miret  
Benoît Ode

#### Suppléantes

Marie-Hélène Thiault  
Rolande Simon-Millot

### Collectivités territoriales

#### Titulaire

Sébastien Ziegler

#### Suppléante

Sophie François

## 5 membres élus par et parmi les agents de l'Inrap appartenant à la filière scientifique et technique

### A (catégories 1-2)

#### Titulaire

Luc Sanson

#### Suppléante

Stéphanie Morel-Lecornué

### B (catégorie 3)

#### Titulaire

Bérangère Fort

#### Suppléante

Élise Séhier

### C (catégories 4-5)

#### Titulaires

Sophie Martin  
Théophile Nicolas  
Stéphane Venault

#### Suppléantes

Manon Cabanis  
Lamys Hachem  
Catherine Rigeade

## Membres assistant au conseil scientifique avec voix consultative

Daniel Guérin, directeur général délégué de l'Inrap

Marc Bouiron, directeur scientifique et technique de l'Inrap et toute personne dont la présence est jugée utile par le président.

# Travaux et délibérations du conseil d'administration et du conseil scientifique en 2022

## Conseil d'administration

Lors des séances des 16 mars, 30 juin, et 25 novembre 2022, les délibérations, présentations et discussions menées au sein du conseil d'administration ont porté sur les points listés ci-après.

### Délibérations

Compte financier 2021 de l'Inrap

Compte financier 2021 du budget annexe Fnap

Budget rectificatif n°1 de l'Inrap pour 2022

Budget rectificatif n°2 de l'Inrap pour 2022

Budget rectificatif n°1 du Fnap pour 2022

Budget initial de l'Inrap pour 2023

Budget initial du Fnap pour 2023

Dispositif de contrôles internes budgétaire et comptable : cartographie des risques et plan d'action

Bilan 2021 et programmation 2022 des projets de recherche scientifique

Rapport annuel 2021 afférent au Contrat d'objectifs et de performance (COP) 2019-2022

Contrat d'Objectifs et de Performance (COP) 2019-2022 : dispositif de rétribution de l'effort collectif

Prorogation pour 2023 du Contrat d'Objectifs et de Performance (COP) 2019-2022

Rapport d'activité 2021

Comptabilisation et durée d'amortissement des immobilisations

Indemnités de nettoyage des vêtements professionnels fournis par l'employeur

Marché Mutuelle-Santé

Marché Prévoyance

Marché d'acquisition de véhicules utilitaires neufs de type pick-up

Marché d'acquisition de location longue durée de véhicules utilitaires et services associés tourisme et fourgons

## Points informatifs

Bilan de la performance achat 2021 et liste des contrats et marchés publics conclus en 2021

Bilan 2021 des partenariats et mécénats, dons et legs

Suivi 2021 du SPSI-Schéma Pluriannuel de Stratégie Immobilière

Maîtrise et transparence des dépenses des dirigeants : bilan annuel des dispositifs de contrôle interne des dépenses des dirigeants

Point d'avancement de la stratégie numérique 2020-2022

Plan d'action achats quadriennal 2023-2026

Protocole transactionnel "Indivision Hervy"

Délégations de signature accordées par l'ordonnateur

Suivi des procédures en justice pendantes et closes

## Conseil scientifique

Lors des séances des 15 mars, 31 mai, 27 septembre, 21 et 22 novembre, les délibérations, présentations et discussions menées au sein du conseil scientifique ont porté sur les points listés ci-après.

### Expertises et délibérations

Demandes de congés pour travaux personnels de recherche : 6 dossiers.

Demandes de congés de fin de thèse : 5 dossiers.

Échanges de personnels Inrap/CNRS : 3 dossiers.

Demandes de PAS (examen par 4 commissions de 108 dossiers) :

Paléolithique et Néolithique : 29 dossiers

Âges des Métaux : 24 dossiers

Antiquité et Haut Moyen Âge : 31 dossiers

Moyen Âge, Époques moderne et contemporaine : 24 dossiers

### Points soumis au vote

Approbation des comptes rendus des conseils scientifiques des 9 novembre 2021, 29-30 novembre 2021, 15 mars 2022, 31 mai 2022, 27 septembre 2022

Programme des actions scientifiques et techniques de la DST : actions pour 2022

Recrutement des DAST de Tours et Bègles, des DAST de Tours et Bourguébus

Plan de recrutement 2022 : 226 postes ouverts dont 125 au recrutement interne sur l'ensemble du territoire et 101 au recrutement externe ; 50 % des postes en catégorie 4 et 5 ; 27 postes de techniciens

Nominations au choix de 11 agents : 6 pour une nomination de catégorie 2 à 3 ; 5 pour une nomination de catégorie 3 à 4

## Organisation interne

Nouvelle implantation du centre de recherche archéologique de Châlons-en-Champagne, Ancienne caserne Chanzy

Mise en place du pôle de cellules opérationnelles (dont la CEVE)

Recrutement d'une chargée de la qualité de la production scientifique à la sous-direction « Recherche et valorisation scientifique » de la DST

Transmission des savoirs, valorisation et héritage : bilan et perspectives à partir des exemples de la bioarchéologie et de la céramologie (analyse membres CS)

Présentation du projet « Archipel » pour la gestion des données scientifiques numériques de l'Inrap

### Activités scientifiques et techniques

Modalités de mise en œuvre du bilan des activités de recherche 2021

Bilan des activités de recherche 2021 intégrant les contributions des membres du CS concernant l'apport de ces activités aux axes de la programmation du CNRA

Contrats doctoraux à l'Inrap

Groupe de travail PAOHCE (protocoles de Prélèvements et d'Analyses sur l'Os Humain ainsi que sur la Conservation des Échantillons) et projet beDNA (banque d'échantillons et de Données Nationales Archéo-génétiques)

Présentation du PCR « AlThéRé. Alimentation et thérapeutique. Recherches sur le contenu des récipients en contexte ritualisé, de l'âge du Fer au Bas Empire en Région Centre »

Présentation de l'ARC « Archéologie du handicap »

Présentation du colloque international 2023 Inrap/UMR 7324 CITERES « Lire le sol en archéologie : pratiques de terrain et regards croisés »

Présentation du PCR « Bronz'Pal - recherches sur la mobilité et la paléonutrition »

Point sur le dépôt des dossiers PAS 2023 et sur les étapes du processus d'expertise des dossiers de la part du CS

Bilan des commissions PAS 2023

Retour d'expérience sur les PAS supervisés par des porteurs de projets extérieurs à l'Inrap

## Publications

À l'occasion des 20 ans de l'Inrap, parution du hors-série 6 de la revue Archéopages : « Archéologie nationale. Recherche, expertise, patrimoine ». Numéro dédié au thème de la construction de l'archéologie préventive, avec la présentation des grands dossiers traités par l'Inrap et le ministère de la Culture depuis 20 ans.

Parution de deux volumes de la collection « Recherches archéologiques » : L'habitat rural du premier âge du Fer. Enclos palissadés de l'Atlantique à la Moselle (n° 21 sous la direction de Christophe Maitay, Cyril Marcigny, Vincent Riquier) et Les bois archéologiques de Saint-Denis (n° 22 sous la direction de Pierre Mille).

Parution de l'ouvrage Pour une archéologie de la Seconde Guerre mondiale par Vincent Carpentier, aux éditions La Découverte, le 6 octobre 2022.

### Colloques, séminaire, table ronde

Colloque « Archéologie du judaïsme en Europe » (musée d'art et d'histoire du Judaïsme, 23-25 mars 2022).

6e séminaire scientifique et technique de l'Inrap intitulé « Études documentaires et études d'archives en archéologie préventive », les 3 et 4 novembre 2022, aux Archives municipales de Lyon (en collaboration avec le service archéologique de Lyon).

Deux colloques internationaux organisés par l'Inrap consacrés à la question de l'histoire des territoires : « Archéologie des territoires » (Sénat, 14 octobre), « 20 ans d'archéologie aux Antilles » (Fort-de-France, décembre).

Table ronde organisée par l'Inrap et la sous-direction de l'archéologie à l'occasion des 20 ans de l'établissement et de la parution du hors-série 6 d'Archéopages (Cité de l'architecture & du patrimoine, 6 décembre 2022).

### Activités culturelles et de valorisation

Journées européennes de l'archéologie (JEA).

Participation aux Journées européennes du patrimoine (JEP)

### Points divers

Bilan de mandature du CS 2019-2022

Renouvellement du CS en 2023

Préparation de la « saison » 2023 sur l'Antiquité

## Abréviations utilisées

CEVE = Cellule Économie végétale et environnement

CNRA = Conseil national de la recherche archéologique

CS = Conseil scientifique

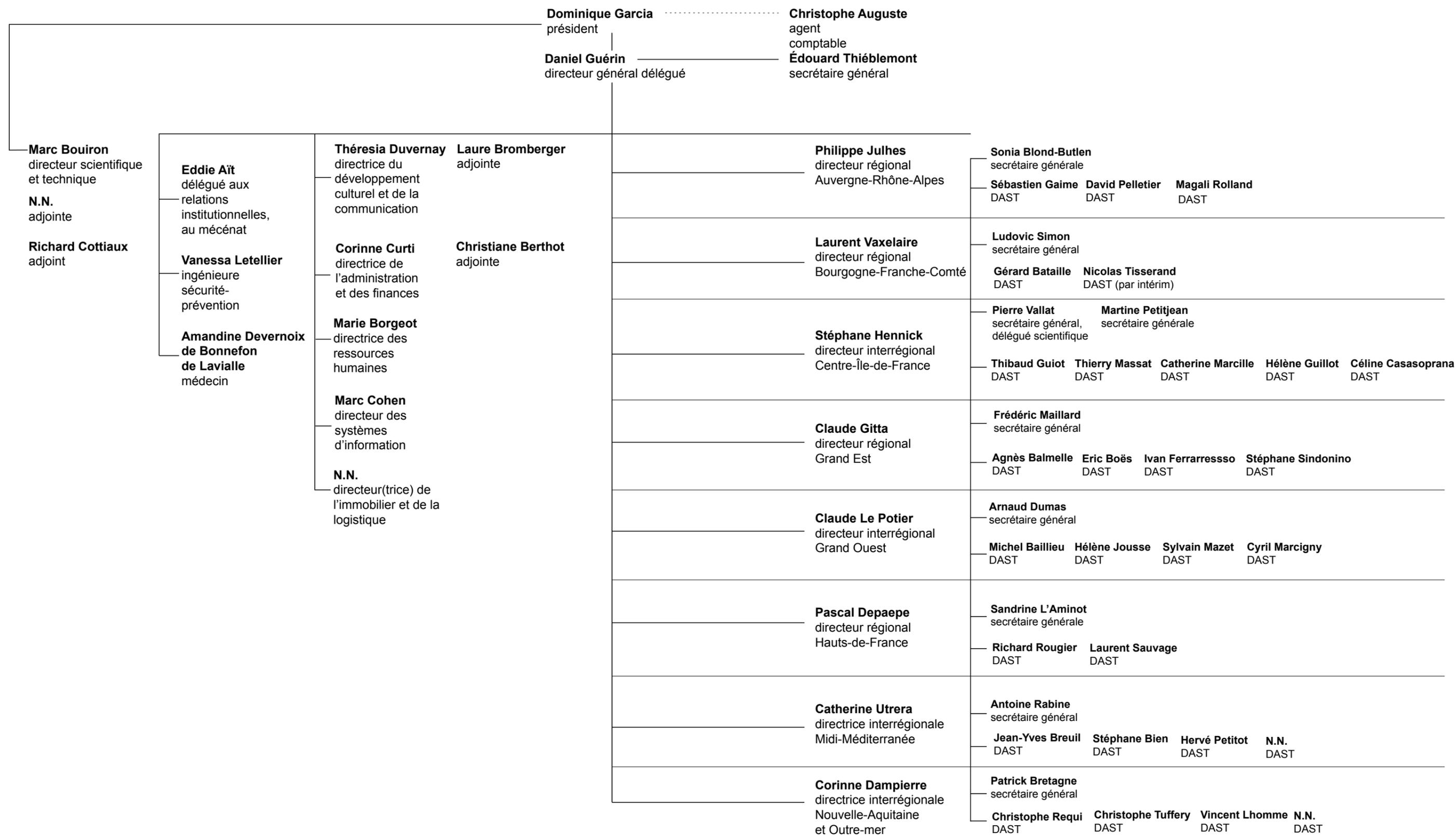
DST = Direction scientifique et technique

DAST = directeur adjoint scientifique et technique

DDAST = délégué au directeur adjoint scientifique et technique

PAS = Projets d'activité scientifique

# Organigramme au 1<sup>er</sup> juillet 2023



\*DAST : directeur adjoint scientifique et technique

## Inrap

### Institut national de recherches archéologiques préventives

121 rue d'Alésia  
CS 20007  
75685 Paris cedex 14  
tél. 01 40 08 80 00  
inrap.fr

## Directions régionales et interrégionales

### Auvergne-Rhône-Alpes

12 rue Louis Maggiorini  
69675 Bron cedex  
tél. 04 72 12 90 00

### Bourgogne-Franche-Comté

Bâtiment Équinoxe  
5 rue Fernand-Holweck  
21000 Dijon  
tél. 03 80 60 84 10

### Centre-Île-de-France

41 rue Delizy  
93692 Pantin cedex  
tél. 01 41 83 75 30

### Grand Est

12 rue de Méric CS 80005  
57063 Metz cedex 2  
tél. 03 87 16 41 50

### Grand Ouest

37 rue du Bignon CS 67737  
35577 Cesson-Sévigné cedex  
tél. 02 23 36 00 40

### Hauts-de-France

32 avenue de l'Étoile du Sud  
80440 Glisy  
tél. 03 22 33 50 30

### Midi-Méditerranée

561 rue Étienne-Lenoir, Km delta  
30900 Nîmes  
tél. 04 66 36 04 07

### Nouvelle Aquitaine et Outre-mer

140 avenue du Maréchal-Leclerc  
CS 50036  
33323 Bègles cedex  
tél. 05 57 59 20 90

## Direction du développement culturel et de la communication

### Coordination éditoriale

Thésia Duvernay  
Laure Bromberger  
Bénédicte Hénon-Raoul

### Rédaction des textes et des interviews pour « Nous fouillons, c'est votre histoire »

Isabelle Chassaing

### Secrétariat d'édition

Bénédicte Hénon-Raoul

## Délégation aux relations institutionnelles et au mécénat

Eddie Ait  
Délégué  
tél. 01 40 08 81 02

### Impression

Imprimerie Art et Caractère

### Conception graphique et réalisation

c-album

© Inrap juillet 2023

ISSN : 1960-7288

L'Institut national de recherches archéologiques préventives remercie ses mécènes pour 2022.







RÉPUBLIQUE  
FRANÇAISE

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

